This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

MEMOIRES

DES EXPEDITIONS MILITAIRES qui se sont faites en Allemagne, en Hollande & ailleurs, depuis le Traité d'Aix-la-Chapelle, jusqu'à celui de Nimégue.

Par un OFFICIER *de distinction.*

Ausquels on a joint la Relation de la Bataille de Senef par M. le Prince, & quelques autres Mémoires sur les principales actions qui se sont passées durant cette Guerre.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez BRIASSON, rue Saint-Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

D
277
.M53
[illegible]

776647-150

PREFACE

DE L'EDITEUR.

CELUI qui a écrit ces Mémoires, eſt un Officier qui a ſervi dans les guerres faites en Hollande & en Flandre depuis l'année 1672. juſqu'en 1678. C'eſt tout ce que nous avons pû apprendre de lui, quelques recherches que nous ayons faites pour découvrir ſon nom & ſa fortune; mais ſi la curioſité n'eſt pas ſatisfaite de ce côté, elle ſe dédommagera abondamment par la lecture des

événemens les plus curieux. L'Auteur s'étend ſur les expéditions militaires dont il a été témoin ; & à l'égard de celles qu'il n'a pû voir, ou qui ſe ſont paſſées dans d'autres pays, il n'en parle que d'une maniere générale. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Hiſtoriens euſſent été témoins des faits qu'ils nous ont tranſmis.

Quoique nous ayons déja des Mémoires concernant ces guerres, où la valeur de la Nation Françoiſe ſe montra dans tout ſon éclat, on peut aſſûrer, que ceux que nous donnons au public, ne pourront que mériter ſon approbation. Les faits y ſont agréablement entremêlez, & racontez d'une maniére vive & dégagée de frivoles circonſtances. Le ſtile en eſt concis, & ſent l'homme du monde ;

une élegante ſimplicité en fait le caractere. Tout ce qui peut inſtruire, & former un homme de guerre, ſe trouve raſſemblé avec d'autant plus d'art, qu'il ne ſe fait pas ſentir. A ces idées générales, ajoutons quelques détails qui caractériſent ces Mémoires.

Lorſqu'il s'agit de quelque entrepriſe militaire, l'Auteur rapporte les diverſes reflexions auſquelles elle a donné occaſion; mais comme il ſe pique d'une modeſtie ſinguliere, il ne prend aucun parti, & laiſſe au Lecteur le plaiſir d'opter. Mais quand certaines démarches ont été critiquées, il oſe quelquefois s'ériger en Juge; & l'on peut dire qu'il montre en ces occaſions une habileté peu commune.

Ce qui eſt infiniment eſtima-

événemens les plus curieux. L'Auteur s'étend ſur les expéditions militaires dont il a été témoin ; & à l'égard de celles qu'il n'a pû voir, ou qui ſe ſont paſſées dans d'autres pays, il n'en parle que d'une maniere générale. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les Hiſtoriens euſſent été témoins des faits qu'ils nous ont tranſmis.

Quoique nous ayons déja des Mémoires concernant ces guerres, où la valeur de la Nation Françoiſe ſe montra dans tout ſon éclat, on peut aſſurer, que ceux que nous donnons au public, ne pourront que mériter ſon approbation. Les faits y ſont agréablement entremêlez, & racontez d'une maniére vive & dégagée de frivoles circonſtances. Le ſtile en eſt concis, & ſent l'homme du monde ;

une élegante ſimplicité en fait le caractere: Tout ce qui peut inſtruire, & former un homme de guerre, ſe trouve raſſemblé avec d'autant plus d'art, qu'il ne ſe fait pas ſentir. A ces idées générales, ajoutons quelques détails qui caractériſent ces Mémoires.

Lorſqu'il s'agit de quelque entrepriſe militaire, l'Auteur rapporte les diverſes reflexions auſquelles elle a donné occaſion; mais comme il ſe pique d'une modeſtie ſinguliere, il ne prend aucun parti, & laiſſe au Lecteur le plaiſir d'opter. Mais quand certaines démarches ont été critiquées, il oſe quelquefois s'ériger en Juge; & l'on peut dire qu'il montre en ces occaſions une habileté peu commune.

Ce qui eſt infiniment eſtima-

ble, c'eſt qu'on trouve toûjours un Ecrivain impartial ; il ne diſſimule ni nos pertes, ni les fautes de nos Troupes. Il louë Montecuculi, le Prince d'Orange, le grand Condé, & M. de Turenne. Il n'y a ni fadeur ni baſſeſſe dans ſes loüanges ; ce ne ſont que de petits traits qui ſemblent lui échaper ; il loüe dignement ſes Heros par les actions. Enfin il s'exprime avec tant d'impartialité, qu'on diroit que l'Auteur n'eſt que Citoyen de l'univers, & par conſequent libre de tout préjugé national.

L'Auteur de ces Mémoires n'eſt point du nombre de ces Officiers qui font profeſſion d'ignorance ; à l'occaſion des villes dont il parle, il cite differens traits hiſtoriques, qui y ont rapport ; mais il évite en

même tems les digreſſions, & porte la delicateſſe juſqu'à s'abſtenir de celles qui en piquant la curioſité, lui feroient perdre de vûë ſon ſujet. Outre cela, il donne le plan des Places, & fait le détail des Fortifications. Tout ce qui regarde la ſituation des Villes eſt exactement detaillé, & l'on peut dire qu'on ne trouve dans aucun autre livre, une deſcription plus circonſtanciée des pays dont il parle.

Un autre avantage, c'eſt que l'Auteur repréſente toûjours fidelement les campemens, la diſpoſition des troupes dans les Siéges, les divers mouvemens des Armées. Il critique quelquefois certaines démarches, & fait voir les avantages qu'on auroit pû tirer, en prenant une route contraire; mais dans le temps même qu'il don-

ne des preuves ſignalées de ſa capacité dans l'Art Militaire, il employe les expreſſions les plus meſurées ; bien différent de ces guerriers qui épuiſant l'admiration ſur eux-mêmes, ſont toûjours prêts à blâmer la conduite d'autrui. Il n'oublie pas de remarquer les expériences heureuſes qu'on a faites pour la premiere fois, les différences notables des divers ſieges d'une même Ville, & ce qui en a empêché ou facilité la priſe. Les perſonnes habiles ſentiront encore mieux les réflexions importantes de l'Auteur, ſur le progrès de l'Art Militaire.

Il s'eſt abſtenu de faire des portraits de ſes Heros ; mais il les loüe ou les blâme par leurs actions ; le Prince d'Orange, par exemple, ſe peint mieux

luì-même, qu'il ne pourroit être peint par un nouveau Tacite. Il eſt bien plus difficile de donner de la vie aux actions d'un homme, que de l'accabler de traits de ſatire ou de loüange.

Ceux qui liront cette partie ſi curieuſe du Regne de LOUIS XIV. s'appercevront qu'étant remplie des plus beaux faits d'armes, elle ne pouvoit être bien écrite que par un homme verſé dans la ſcience de la guerre. Car enfin comment traiter un pareil ſujet, lorſqu'on eſt dénué de certaines connoiſſances? Si un Auteur qui ne ſeroit que bel eſprit, ſe fut chargé de cette entrepriſe, toutes ces brillantes Campagnes auroient ſeulement été relevées par quelques ſaillies heureuſes, & l'on auroit ignoré les progrès qu'on

avoit fait dès ce tems-là dans l'Art Militaire. La valeur de la Nation Françoiſe n'auroit brillé que par quelques épigrammes & quelques antithéſes ; au lieu que dans ces Memoires elle ſe dévelope ſucceſſivement par les prodiges qu'elle ne ceſſe d'operer. Que ſçai-je, on auroit peut-être fait joüer à LOUIS XIV. le rôle d'un Heros inſenſible à la gloire qui s'acquiert par les armes ? C'eſt ainſi que de nos jours un de nos plus beaux eſprits a preſque traveſti en Ariſtote, le Heros du Nord, quoiqu'il ne fût qu'Alexandre ; & en cela on peut dire qu'il a eu égard à ſes talens : un Ecrivain entierement étranger dans la ſcience des armes n'auroit pû bien repréſenter le Heros guerrier ; il a donc fallu en faire un Philoſophe.

Quoiqu'on trouve dans cet ouvrage cette agréable utilité qui plaît & qui instruit tout ensemble, l'Auteur en parle avec cette noble indifference qui sied si bien aux esprits superieurs. „ J'acheve ces Memoi-
„ res, dit-il, par la fin des af-
„ faires qui m'en ont fourni le
„ sujet: ils ne sont écrits que pour
„ moi, & pour me rappeller
„ le souvenir de ce qui se passa
„ de plus considerable pendant
„ les sept ou huit années, que
„ durerent ces grandes émo-
„ tions; si par hazard ils tom-
„ boient en d'autres mains, je
„ prie ceux qui les liront de ne
„ chercher ni la beauté des pen-
„ sées, ni la force des expres-
„ sions. Je parle en homme de
„ guerre, & cette profession ne
„ m'a pas laissé le loisir de de-
„ venir sçavant; mais si j'écris

„ sans art & sans methode, je „ raporte au moins toûjours la „ verité, & je n'entre presque „ dans aucun détail, dont je „ n'aye été le témoin. Si les Hif- „ toriens jugent qu'il y ait ici „ quelque chose digne d'être mis „ dans leurs ouvrages, ils peu- „ vent s'assurer qu'ils trouveront „ dans tous mes récits & de „ l'exactitude; & de la verité. „ Mais ce jugement a été dicté par une modestie outrée; le stile, à quelques négligences près, qu'on a pris soin de corriger, est facile & naturel, & tel qu'il convient à des Memoires. Les faits sont bien amenez, & il y a tout l'ordre qu'on peut souhaiter.

Au reste, ce que nous disons ici, n'est que l'impression que la lecture de ces Memoires a fait en nous; & nous avoüons que

ſans avoir les connoiſſances & les lumieres des gens de guerre, nous avons lû avec un plaiſir bien ſenſible, un ouvrage où il y a tant de candeur, & tant de ce beau naturel qui ne manque jamais de plaire. Les gens de goût & d'eſprit remarqueront aiſément, que dans ces tems-là, ceux qui ſe mêloient d'écrire l'Hiſtoire, en proſcrivoient le ſtile romaneſque & précieux.

On trouvera à la ſuite de ces Memoires quatre pieces qui ont rapport à quelques faits dont notre Auteur a parlé. Le grand Prince qui a écrit la premiere & qui fait le détail d'une des plus hardies actions de ſa vie, n'y a rien omis que les loüanges dûës à ſon courage & à ſa valeur : auſſi modeſte en parlant de ce qu'il a fait que

grand dans toutes ſes actions. Les pieces ſuivantes ont été écrites par des Officiers diſtinguez, & témoins des actions dont ils ſont le récit.

MEMOIRES

MEMOIRES TRE'S EXACTS ET TRE'S FIDELES

Des Expéditions Militaires qui se sont faites en Allemagne, en Hollande & en Flandre, depuis le Traité d'Aix-la-Chapelle jusqu'à celui de Nimegue.

LA Guerre que le Roi commença dans les Païs-Bas Catholiques en l'année 1667. & qu'il porta l'hiver suivant dans le Comté de Bourgogne, finit au mois de May 1668. par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

L'empressement qu'on eut à con-

1667. clure cette Paix, la bonne foi qui parut dans l'exécution du Traité, & l'exactitude qui s'obſerva dans le licenciment de nos Troupes, étonnerent ſans doute ceux qui ſe mêloient alors d'étudier la Politique de France.

Les uns demandoient ce qui pouvoit avoir obligé le Roi, dont les prétentions ſur la plûpart de ces Provinces ſembloient ſi légitimement établies, d'en abandonner la Conquête, lorſqu'il étoit ſur le point de la finir. Pourquoi, diſoient les autres, s'être donné tant de peine pendant une fâcheuſe ſaiſon, à ſoumettre la Franche-Comté pour la rendre deux mois après aux Eſpagnols qui n'oſoient preſque la redemander ? Enfin ajoûtoit-on, pourquoi ſe contenter de trois ou quatre Places dans la Flandre-Vallonne, ou dans le Hainaut, ſi le droit de dévolution à la Reine, étoit auſſi bien fondé qu'on venoit de le publier ?

Il faut demeurer d'accord qu'à ne regarder les choſes que dans ce point de vûë, ces queſtions ne paroiſſoient pas faciles à réſoudre, & que ſi la ſui-

ce des grands événemens que l'on a vû, n'eût pleinement justifié la prudence du Roi, peut-être n'auroit-on pas eû pour sa conduite, toute l'admiration qu'elle a si justement meritée.

Mais quand on sçaura que la Paix qui se conclut alors, étoit absolument necessaire à l'acheminement des desseins de Sa Majesté; & que c'étoit le vrai moyen de rendre inutile la triple alliance, que venoient de faire l'Angleterre, la Suede, la Hollande, on n'aura plus sujet de désaprouver sa sagesse, qui lui fit differer de quelques années l'exécution de ses projets.

Cette ligue sembloit n'avoir pour objet que de conserver à l'Espagne le reste des Païs-Bas; cependant son principal but étoit d'engager indirectement toute l'Europe à prendre garde aux démarches du Roi, & de faire connoître à tous les Princes de l'Europe qu'il étoit temps de s'unir, pour s'opposer avec plus de force, aux entreprises qu'il méditoit.

Dans ce dessein les Ennemis publioient que le Roi n'aspiroit pas à

moins qu'à la domination universelle de l'Occident, & les Agens des Hollandois sembloient avoir particulierement entrepris de le persuader à tous les voisins de la France. Qu'on ne soit donc plus surpris, si prévoyant toute l'opposition & la jalousie que lui alloient attirer ses justes demandes, il se servit en cette conjoncture de toute sa moderation, & dissimula pour un temps son ressentiment contre les mauvaises intentions de quelques-uns des Chefs des Provinces-Unies.

Cette Republique, qui devoit son affermissement & son repos, à Henri le Grand, & au secours qu'elle reçut depuis de Louis XIII. par une ingratitude aussi naturelle aux Corps des Etats, qu'aux particuliers qui les composent, sembloit alors avoir oublié combien elle étoit redevable à la France; & comme si le bonheur de ce Royaume lui eût fait apprehender la diminution de son crédit, ses Ambassadeurs parurent beaucoup plus ardens que ceux des autres Souverains à décrier les premieres démarches du Roi, & à faire craindre tout l'éclat

que son Regne annonçoit.

Si ce mauvais procedé & d'autres raisons, ne furent pas les seuls motifs qui le déterminerent à commencer cette Guerre, il est au-moins vraisemblable que se trouvant piqué de la hardiesse de leurs écrits, & de leurs secrétes cabales, il ne crut pas qu'il fût indigne de sa gloire, de songer à punir leur insolence. Peut-être que d'abord l'entreprise ne lui parut pas aisée, & que ne voulant pas lever le bras sans en faire sentir le coup, il crût qu'il avoit besoin de tems pour se préparer à cette exécution.

Je ne prétends pas marquer ici précisément en quel temps le Roi forma le dessein de cette entreprise; mais on peut au moins assûrer qu'il en parut quelque chose dès l'année
1669. soit par les soins qu'il prît de 1669
tenir ses Troupes en bon état & d'en 1670
augmenter insensiblement le nombre, 1671
soit par les dépenses qu'on fit, tant à rétablir les places de la frontiere, qu'à achever celles dont il vouloit appuyer ses nouvelles Conquêtes, soit enfin par le choix des plus éclairez de ses Sujets qu'il envoya dans les

1671. Cours étrangéres, travailler à rompre les liaisons qu'on formoit contre lui, ou à établir des nouvelles alliances utiles à ses interêts.

Tout sembla même concourir à favoriser ses projets, & l'Espagne malgré sa défiance ordinaire, loin de paroître allarmée de ces préparatifs, sembloit se faire un plaisir d'esperer qu'elle verroit bien-tôt réprimer l'orgueil de ses Sujets rébelles.

L'Empereur s'engagea par un Traité secret à ne prendre aucun parti dans le cours de cette Guerre.

L'Anglois se retira non-seulement de la triple alliance, mais il montra même de l'empressement à se déclarer des premiers ennemis de la Hollande, dans l'esperance de profiter de cette occasion, pour réprimer le pouvoir que cette République s'établissoit sur la mer.

La Suede ne se défendoit plus de rentrer dans ses premiers engagemens avec la France, qu'elle n'avoit apparemment rompus que faute de bien entendre ses interêts; le Duc de Baviere accepta dès lors la neutralité, qu'il entretint pendant cette Guerre.

Le Marquis de Brandebourg, dont la puiſſance eſt des plus conſiderables après celles des Couronnes, laiſſa entrevoir qu'il n'attendoit qu'un temps propre à donner quelque atteinte au Traité de Weſtphalie, dont il n'étoit pas content : Et tous les Princes du Cercle du Rhin, excepté l'Archevêque de Mayence, offroient alors au Roi d'eux-mêmes & ſans en être ſollicités, tout ce qui dépendoit d'eux pour faciliter un heureux ſuccès à ſes entrepriſes. 1671

L'Evêque de Munſter, comme le plus inquiet & le plus ambitieux, étoit auſſi un des plus empreſſés à conſpirer la perte de ſes anciens ennemis, & ſon reſſentiment éclatoit aſſés pour marquer qu'il ne tiendroit pas à lui, qu'on n'avançât de pluſieurs mois la déclaration de la Guerre ; le Duc de Neubourg, que les nouveaux bienfaits du Roi avoient attachés plus étroitement aux interêts de la France, ne fut pas des moins ardens à ſe déclarer contre les Hollandois.

Enfin le Pape, bien loin de déſaprouver ce deſſein, ne ceſſoit d'en

1671. presser l'exécution, dans la vûë que le châtiment qui tomberoit sur des peuples révoltez contre leurs Princes légitimes, les puniroit encore de s'être soustraits à l'obéïssance de l'Eglise, & d'avoir rejetté l'ancien culte de la Religion : De sorte que le Roi dont la premiere pensée n'avoit peut-être été que de réprimer l'indiscretion de quelques membres des Etats, trouva dans la suite que sa conscience & son honneur devoient également l'exciter à la vengeance.

Mais Sa Majesté instruite que les guerres éloignées, telle que celle dont il avoit formé le projet, ne peuvent jamais réüssir qu'à force d'hommes & d'argent, se donna tout entier aux soins d'en lever & d'en amasser autant que son Royaume pouvoit le supporter.

Le bruit de ces grands aprêts ne fut plus alors un mistere, & l'on envoya de tous côtés faire de nouvelles levées de Troupes, en Suisse, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, & dans tous les Etats que l'on avoit disposés à en fournir; ainsi l'allarme se repandant dans

presque toute l'Europe, on se pré- 1671.
para de toutes parts à l'attaque, ou à la défense.

Les Hollandois ne pouvant plus douter qu'ils ne fussent l'objet de tant de préparatifs, commencerent de leur côté à chercher les moyens de se mettre à couvert de l'orage; ils envoyerent dans toutes les Cours renouveller leurs pratiques, & conjuren leurs Alliez de ne pas les abandonner dans un si pressant besoin.

Presque tous les Princes d'Allemagne armoient, ou pour se soûtenir eux-mêmes, ou pour secourir leurs Alliez. Les Anglois travailloient à augmenter leurs Flottes, & les Espagnols, soit que leurs anciennes jalousies se réveillassent, ou qu'ils se voulussent mettre en état de défendre les Provinces-Unies, qui les avoient si bien servis dans la derniere Guerre, firent les derniers efforts pour renforcer leur Troupes, ne doutant pas que le salut ou la perte du reste de la Flandres, ne dépendît du bon ou du mauvais succès de l'entreprise qui se formoit contre la Hollande.

Le Roi déclara la guerre aux Hol- 1672.

1672. landois au mois d'Avril 1672. pour les raisons contenuës dans le Manifeste qu'il fit publier quelques jours auparavant. Le Roi d'Angleterre la déclara peu de jours aprés ; & ces deux Princes joignirent alors la plûpart de leurs Vaisseaux, pour combattre ceux de cette République, qui depuis plusieurs années s'étoient rendus si formidables sur l'Ocean.

Dès le même mois, les Troupes Françoises eurent ordre de marcher à leur rendez-vous, & le Roi s'achemina vers Charleroi, où il arriva les premiers jours de Mai ; il joignit aux environs de cette Place, l'Armée qu'il avoit résolu de commander en personne, & dont le Vicomte de Turenne étoit Lieutenant-Général.

Le Prince de Condé se rendit au même temps à Sedan, pour y recevoir les Troupes qu'il devoit commander. Mais celles où je servois alors ne se trouverent point employées dans l'un ni dans l'autre de ces Corps ; ainsi je n'entrerai point dans le détail de leurs premieres Conquêtes, ne m'étant proposé de rapporter dans ces Memoires que les faits dont je puis

avoir été témoin oculaire, ou tout 1672.
au plus, ceux dont la verité ne ſçauroit m'être conteſtée.

Je n'oſerois même aſſûrer le nombre d'hommes, dont le Roi ſe ſervit en cette expédition, ni la quantité d'Artillerie & de munitions qui le ſuivit, les Armées s'augmentant tous les jours à meſure que les nouvelles levées joignoient ; mais les bruits communs faiſoient monter cette Armée à vingt mille Combattans.

Dès que les Troupes furent raſſemblées, le Roi prenant ſa route par la Chauſſée qui va de Bavai à Tongres, paſſa la Meuſe à Vizet, trois lieües au-deſſus de Maſtrich ; d'où traverſant une partie du Limbourg, & du pays de Juliers, il s'approcha des bords du Rhin, aux environs de Nuitz. De là, deſcendant le long de ce Fleuve, il commença d'agir par la priſe de trois ou quatre Places qu'il fit attaquer en même temps ; il eſt vrai qu'elles n'étoient pas alors également fortes, mais Rhinberg étoit du nombre : on ſçait qu'elle donna autrefois un grand relief à la réputation du Duc de Parme, &

1672. qu'elle fournit à Strada un vaste sujet d'éloge pour ce Général.

Après ces premieres expéditions; le Roi porta ses Armées des deux côtés du Rhin; presque toutes leurs journées furent marquées par quelque nouvelle Victoire, on prit Vezel, Reez, Emmerick, comme en passant, de sorte que les Troupes se trouvant à l'endroit, où cette Riviere se partage en deux pour former l'Isle de Betuve, & moüille de part & d'autre les fortifications du Fort de Skink, il fallut qu'elles se rejoignissent au-delà, & descendissent jusqu'à la hauteur du Tolhuys, pour essayer de passer le plus étroit de ses Bras, c'est-à dire, celui qui fut joint autrefois à l'Issel par Drusus, dont le Canal a porté long-temps le nom.

Les difficultés presque insurmontables, qui se rencontroient à jetter des ponts en cet endroit, soit par le reflux de la mer, soit par la rapidité de l'eau, soit par la largeur de son lit, qui demandoit plus de batteaux propres à cet usage que l'on en avoit, auroient rebuté tout autre conquerant que Loüis XIV; mais sa valeur accoû-

tumée à ſurmonter les plus grands obſtacles, lui ſuggera des facilitez pour ce paſſage, qu'un courage ordinaire n'eût oſé ſe promettre. 1672.

Je laiſſe aux Hiſtoriens le ſoin de faire valoir à la poſterité, & cette témérité judicieuſe, s'il eſt permis de parler ainſi, & ce ſuccès preſque ſans exemple. Qu'ils mettent, s'il ſe peut, dans tout ſon jour, le cours précipité des Victoires de cette Campagne, où l'on conquit en moins de deux mois plus de trente Places fortifiées, où l'on paſſa pluſieurs fois la Meuſe, le Rhin, l'Iſſel, le Wahal, outre une infinité de moindres Rivieres & de Canaux, pour conduire enfin les François chargez de dépoüilles, à la vûe d'Amſterdam, & faire apprehender à cette Capitale toutes les déſolations qu'un vainqueur ordinaire auroit traîné ſur ſes pas.

Une maniere de vaincre ſi ſurprenante, & ce torrent de proſperitez ne pouvoient pas manquer d'abbattre le cœur aux Hollandois, & d'épouvanter en même-temps le reſte de l'Europe; auſſi les premiers crurent-ils dès-lors qu'il ne falloit pas differer

1672. qui connoissoit l'inquiétude naturelle du Duc de Lorraine, & l'inclination qu'il avoit euë de tout temps à se ranger du parti de ses ennemis, n'avoit pas voulu laisser le Duché de ce Prince en sa disposition; ainsi, avant que de faire passer ses Armées en Hollande, il avoit destiné des Troupes pour veiller à la sûreté de la Lorraine.

Elles resterent campées sous Nancy, aux ordres du Comte de Bissy; l'Infanterie n'y fut occupée qu'à travailler au rétablissement des Fortifications, démolies en 1662. par le Traité des Pyrenées; la Cavalerie tint des Partis sur les frontieres de la Franche-Comté, pour observer quelques Regimens Lorrains, qui cherchoient, disoit-on, à passer par Luxembourg, pour se joindre aux Troupes d'Espagne.

Il n'est pas de mon sujet de blâmer ici le procedé du Duc de Lorraine à l'égard du Roi, non plus que de justifier celui de S. M. envers ce Prince: Ces matieres sont reservées pour des gens plus sçavans en politique, & demandent de longues discussions; ce

ce qu'il y eut de certain, c'est que 1672.
les François se remirent dès-lors en possession de toutes les Places de ce Duché, la plûpart de ces postes leur étant absolument necessaires, pour aider à soûtenir la Guerre qui se préparoit.

Tel est l'état où se trouvoient les affaires à la fin de la premiere Campagne de 1672. & comme les pourparlers de Paix s'étoient tout-à-fait évanoüis, tous les divers Partis ne témoignerent plus avoir d'autres pensées que celles de se disposer à continuer la Guerre.

Ce fut alors que toutes les Puissances liguées contre le Roi, convinrent de former plusieurs Corps de Troupes pour faire diversion, & donner par-là des inquiétudes en differens endroits. L'Electeur de Brandebourg plus animé, fut aussi des premiers à s'ébranler, & s'avançant vers le haut du Rhin, il reçut dans sa route tous les secours qui le pûrent joindre, surtout celui des Troupes que le Duc de Lorraine avoit rassemblées.

Le Prince d'Orange amassoit sur les frontieres du Brabant, ce que les Hol-

1672. landois avoient de meilleures Troupes; il fortifia ce Corps de tout ce que les Espagnols lui pûrent fournir; de sorte qu'il se trouva bien-tôt en état de donner des jalousies aux Places que les François occupoient en Flandres; les Garnisons n'en étoient pas nombreuses & presque toutes composées de nouvelles Troupes. C'étoit l'usage alors de ne faire aucun Siége au mois de Décembre.

Les premieres démarches des Hollandois sembloient les porter vers le Pays de Liege; mais les Espagnols aïant alors beaucoup de crédit dans les Conseils, les Etats pouvoient les engager à faire quelque tentative sur les frontieres de France; le Roi pour prévenir l'effet de ce dessein jugea à propos de faire assembler ses Garnisons, afin que le Comte de Monterey nouveau Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, qui n'agissoit peut-être que de son propre mouvement, songea plûtôt à garantir le reste de ces Provinces d'une nouvelle invasion, qu'à favoriser les vûës du Prince d'Orange.

Ainsi, le Maréchal d'Humieres qui commandoit alors en Flandres, eut

ordre de rassembler ce qu'il pourroit 1672.
tirer de Troupes des Places, & de les faire avancer vers Oudenarde & vers Courtrai : Il alla même pendant une nuit reconnoître la Citadelle d'Ypres, comme s'il eût eû dessein d'y former quelque entreprise, avant que les nouvelles fortifications, qu'on y élevoit, fussent achevées.

Mais, soit que le Prince d'Orange n'en fût pas assez-tôt averti, ou qu'il eût déja résolu d'attaquer Charleroi; après avoir menacé pendant quelques jours les postes de Tongres & de Maestrich, que les François occupoient & qu'ils ne gardoient que pour se conserver une communication avec leur Armée de Hollande; il prit sa route par la Chaussée de Bavai, & marchant à grandes journées vers le Hainaut, il se rendit devant Charleroi le 14. Décembre.

Le lendemain sa Cavalerie investit la Place des deux côtés de la Sambre; il fit même avancer des Dragons sur la Chaussée d'un Etang sous le feu du mousquet des Assiégez, du côté de Marchienne au Pont, où ouvrant des Tranchées ils essayerent de se

1672. mettre à couvert.

Le jour suivant il n'y eut que de legeres escarmouches, mais celui d'après, & dès que l'Infanterie Espagnole fut arrivée, les Ennemis aprocherent leurs quartiers & resserrerent leur circonvalation ; le Comte de Montal Gouverneur de la Place en étoit sorti depuis peu, pour rassurer Tongres de l'allarme que les Ennemis avoient donnée ; mais dès qu'il sçut qu'ils en vouloient à Charleroi, il revint sur ses pas avec cent Chevaux & quelques Officiers pour tenter d'y rentrer ; ce qui lui réüssit assez heureusement, profitant de l'heure que les Assiégeans, descendant du Biouac, étoient un peu moins sur leurs gardes.

On ne sçait pas bien si la réputation du Gouverneur & le bruit du petit secours qu'il avoit mené, firent perdre au Prince d'Orange, l'envie de continuer ce Siége, ou s'il n'étoit pas déja résolu de le lever, comme on le publia dans la suite ; quoiqu'il en soit, les Ennemis affecterent de dire que le Prince n'avoit jamais eu un dessein formé sur cette Place, mais il y a toute apparence qu'ils cher-

choient à éviter le reproche qu'on 1672.
pouvoit leur faire ; car les Espagnols suffisamment informez de la foiblesse de la Garnison, & de l'éloignement du secours, se préparoient depuis longtemps à faire un Siége. Le gros canon, & les munitions qu'ils avoient remonté par la Sambre, de Namur à Chasselet, les madriers & les mantelets qu'ils avoient conduits au même endroit, les Paysans & les Chariots des Châtellenies voisines, assemblés dans le Camp avec des provisions d'outils, & de fascines, tant de préparatifs marquoient une entreprise prémeditée.

Dès que le Comte de Montal fut rentré dans Charleroi, il ordonna une sortie & tâcha à la faveur d'une escarmouche, de faire entrer dans sa place les fourrages dont il avoit besoin, ce qui ne se fit pas sans perte de quelques hommes de part & d'autre : Louvigny homme de reputation parmi les Troupes d'Espagne reçut en cette occasion un coup de canon au bas de la jambe, qui l'estropia, & dont il fut longtemps à se remettre.

Quoique cette action non plus que

1672. quelques autres legeres rencontres ; ne portassent pas grand préjudice aux Assiégeans, la vigueur des Assiégez ne laissa pas de les surprendre ; ils furent même étonnés de voir sortir tout à la fois plus de deux cens hommes d'une place, où selon les avis qu'on leur en avoit donnés, il n'y en devoit pas avoir trente en état de combattre.

Le Prince d'Orange fit rembarquer aussi-tôt sur la Sambre sa grosse Artillerie, pour la renvoyer à Namur ; & une partie de ses Troupes décampa le 20. du mois, & le reste suivit bientôt, de sorte que deux jours après ce Siége, ou pour parler comme ceux du Pays, cette feinte fut tout-à-fait consommée.

J'oubliois de dire que les premiers jours que les Troupes de Hollande furent arrivées devant Charleroy, le Marquis de Montpoüillan, alors au service des Etats, avoit été détaché du Camp avec quelques Regiments pour aller attaquer Binche, petite Ville du Hainault François, qui n'étant point fortifiée étoit aussi le plus souvent sans Garnison ; il est vrai qu'au bruit de la marche des Hollandois,

le Maréchal d'Humieres y avoit envoyé deux Compagnies d'Infanterie Françoise & une de Suisses. 1672.

Ce peu de gens firent d'abord assez bonne contenance ; mais les Habitans, soit par la crainte du canon, soit par l'envie de retourner sous la domination Espagnole, se révolterent contre les François, & le Major qui les commandoit n'en pouvant être le maître, fut forcé de capituler aux conditions que les Officiers auroient la liberté, & que les Soldats demeureroient prisonniers de Guerre. Le Prince d'Orange vint prendre possession de cette Conquête & recevoir le serment de fidelité de ces nouveaux Sujets.

Dès que les Hollandois furent entrés dans le Hainault ; le Maréchal d'Humieres, qui, comme j'ai dit, avoit assemblé quelques Troupes vers Courtray, eut ordre de marcher à Ath, avec ce qui se trouveroit en état de le suivre ; il ne put mener à ce rendez-vous que 13. ou 14. Bataillons de Compagnies, de differens Corps, & la plûpart de nouvelles levées, ce qui joint à 10. ou 12. Compagnies de Cavalerie mal équipées, & 300. Che-

1672. vaux des Milices du Boulonnois, ne parut pas ſuffiſant pour rien entreprendre de conſiderable. En effet, on n'eût jamais oſé ſe commettre avec des Ennemis plus leſtes & plus nombreux, ſi le Marquis de Louvois qui ſe rendit à Ath dans le même tems, n'y eût apporté de la confiance, & n'eût raſſuré cette frontiere, que le voiſinage d'une Armée Ennemie, & les menaces des Partiſans d'Eſpagne avoient épouvantée.

Ce Miniſtre étoit parti de la Cour ſur la nouvelle du Siége de Charleroi; & on ne douta pas que ſa préſence n'eût beaucoup contribué au ſecours de cette Place, ſi le Prince d'Orange eût continué de l'attaquer; il y avoit peu d'apparence qu'on hazardât une action de cette importance, ſans avoir pris des meſures convenables à la grandeur de ce deſſein.

Car il n'étoit pas vrai-ſemblable, que celui qui ſe trouvoit chargé du détail de toute la Guerre, tentât une pareille entrepriſe, ſans quelque eſperance de ſuccès.

On avoit déja dépêché divers Couriers au Comte de Duras qui comman-doit

doit un aſſez grand Corps de Cavalerie entre la Meuſe & le Rhin, afin de marcher vers le Hainault, & de s'y poſter de maniere qu'en incommodant les Ennemis occupés au Siége, il pût aiſément ſe joindre aux Troupes du Maréchal d'Humieres. 1672.

Le Roi donna les mêmes ordres au Prince de Condé & au Vicomte de Turenne dont les Armées ſe trouvoient alors, ou ſur le Rhin, ou ſur la Mozelle; S. M. ſe préparoit à s'avancer en perſonne ſur la frontiére, & les Troupes de ſa Maiſon avoient déja ordre de s'y rendre, de même que beaucoup d'autres Corps; mais par la retraite des Hollandois, toutes ces meſures devinrent inutiles, & les Troupes des differens Partis ne ſongerent qu'à ſe ſeparer pour y prendre des quartiers d'hyver.

Durant le ſéjour du Marquis de Louvois & du Maréchal d'Humieres à Ath, on propoſa quelques courſes dans les terres d'Eſpagne pour faire repentir cette nation, d'avoir ſi hautement aſſiſté les Hollandois, & de les avoir peut-être engagez dans les Siéges qu'ils venoient de tenter; mais,

1672. les choses proposées furent jugées ou trop difficiles, comme le dessein d'insulter Condé, ou de si peu de conséquence, que l'avantage qui auroit pû en revenir, ne paroissoit pas assez considerable pour avancer la rupture de la Paix qui duroit encore entre les deux Couronnes, ne s'agissant alors que d'enlever quelques Compagnies de Cavalerie du Regiment d'Holstein logées dans Lessine, dans Chïevres ou dans Joignies. Dans ce même tems les Hollandois abandonnerent Binche, & ne joüirent que sept ou huit jours du fruit des Conquêtes de leur Campagne; le reste de l'hyver s'écoula sans qu'il se passât rien de memorable en Flandre.

Il n'en fut pas de même du côté d'Allemagne où le fort de la Guerre sembloit se tourner: Car le Vicomte de Turenne y sçut si bien mettre en usage les talens qu'une longue experience lui avoit acquis, qu'avant la fin du mois de Mars, il obligea non-seulement les Troupes que commandoit l'Electeur de Brandebourg à repasser le Veser, mais même qu'il réduisit ce Prince à se servir de son en-

tremiſe auprès du Roi pour faire é- 1672.
couter des propoſitions d'accommodement.

Cette retraite preſque générale des Confédérés ſembla faire renaître quelques diſpoſitions à la Paix, & la Suede s'étant déclarée Médiatrice, la plûpart des Confédérés convinrent d'envoier leurs Ambaſſadeurs à Cologne; qu'on choiſit pour les Conferences: Cependant on ne diſcontinua nulle part à travailler aux recrües; on donna de nouvelles commiſſions pour augmenter le nombre des Troupes.

Le Prince de Condé partit de la
Cour au mois d'Avril 1673. pour al- 1673.
ler commander l'Armée Françoiſe en Hollande. Elle étoit demeurée pendant l'hyver, ſous les ordres du Duc de Luxembourg: Comme je n'y étois pas, je me diſpenſerai ſelon mon premier projet, d'écrire les grandes choſes qui s'exécuterent ſous les ordres de ce Général, parce que je craindrois de n'en rapporter pas fidellement toutes les circonſtances, & de diminuer par-là ſes belles actions: les Auteurs qui nous donneront l'Hiſtoire de cette Guerre, y ſuppléront ſans doute.

1673. Le secours de Woërden, que le Prince d'Orange attaquoit avec toutes ses forces, l'entreprise du Duc de Luxembourg de pénétrer jusques à Leiden, en menant ses Troupes sur les glaces, dont le dégel seul empêcha tout le succès, Bodegrave qu'il força par une valeur surprenante pour s'ouvrir le chemin du retour, paroîtront toûjours des faits trop extraordinaires, pour n'être pas rapportés exactement à la posterité, & on n'oubliera pas de rendre aux Chefs, & aux Troupes, l'honneur & les louanges qu'ils s'efforcerent d'y mériter.

Le Vicomte de Turenne continué dans le commandement de l'Armée d'Allemagne, eut pour Lieutenants-Généraux le Comte de Soissons, qui mourut de maladie pendant la Campagne, le Comte de Guiche qui eut peu de tems après le même sort, le Comte du Lude, Foucault & St. Abre : Les recruës des regimens qui composoient cette Armée filoient cependant du côté de Metz, où s'embarquant sur la Mozelle, descendoient le long du Rhin pour y joindre plus aisément leurs Corps. Les nouvelles

levées prenoient pour la plûpart la même route, pendant que d'autres Troupes repassoient en France, sous prétexte d'y venir se rafraîchir. La Maison du Roi, & quelque autres Brigades de Cavalerie étoient en Lorraine, celles de la Feuillée, de St. Clar & de Coulanges sur la Sambre, ou sur la Somme, dans la vûë, disoit-on, de former une Armée, que le Roi commanderoit en personne, pour des entreprises qu'on laissoit à deviner. 1673.

Le rendez-vous de ces Troupes fut assigné aux environs de Courtrai; St. Pouange nommé Intendant de cette Armée, se rendit à Lille dès les premiers jours de Mai, pour ordonner les provisions necessaires à leur subsistance & faciliter en même-tems la marche de la Cour qui devoit s'y rendre.

Suivant ce projet le Roi partit de St. Germain le premier jour de Mai; mais en ne faisant que de petites journées & en séjournant même souvent, il donna le temps aux Troupes éloignées d'arriver à Harlebeck, presque aussi-tôt que la Cour.

1673. Pendant cette marche, on couvrit les rivieres du Lis & de l'Escaut de bateaux chargés de munitions pour l'Armée, on embarqua sur cette derniere l'Artillerie qui descendit jusques à Oudenarde ; de maniere que suivant les apparences, les desseins de la Campagne se tourneroient sur les Places que les Hollandois occupoient en terre ferme aux extrémitez de la Flandre.

Le Duc de la Feuillade comme le plus ancien Lieutenant Général, fut detaché avec 1500. Chevaux moitié Gendarmerie & moitié Cavalerie & 300. Dragons; dès que l'Armée fut assemblée, ce détachement sortit du Camp la nuit du 22. Mai, & prenant le chemin de Deynse pour trouver un pont sur le Lis, les Troupes y passerent cette riviere, puis tirant vers Bellem, Village sur le Canal de Gand à Bruges, elles y arriverent le lendemain à midy ; mais le pont s'étant trouvé rompu, & ce Parti n'ayant point les provisions necessaires pour le raccommoder, quelques Officiers voyant que ce Canal n'étoit pas bien large, proposerent de passer à la nage.

D'adord on le fit ſonder par des gens commandés, enſuite quelques Gardes du Roi & quelques Mouſquetaires s'étant jettez dans l'eau ſans conſiderer ſi la ſortie en ſeroit facile, ils ſe trouverent dans un aſſez grand peril; car outre que le Canal étoit profond, les bords en avoient été relevés pour ſervir non-ſeulement de digue contre les inondations, mais auſſi de parapet, pour en défendre le paſſage. 1673.

Le Duc de la Feuillade ni les principaux Officiers ne jugerent pas cependant ces obſtacles inſurmontables; ils voulurent en eſſayer eux-mêmes la poſſibilité; de ſorte que le premier pouſſant ſon cheval dans l'eau, il y fut auſſi-tôt ſuivi par le Chevalier de Fourilles Meſtre de Camp, Général de la Cavalerie, par le Chevalier de Hauteféüille Brigadier de la Gendarmerie, par le Marquis Dangeau Aide de Camp du Roi, & par quelques Volontaires.

Mais ſoit que l'eau de ce Canal ne portât pas comme celles des grandes rivieres, ou que leurs chevaux ne fuſſent pas bons nageurs, de vingt ou vingt-cinq Cavaliers qui tenterent ce

1673. trajet il n'y eut que le Duc de la Feüillade, le Chevalier de Fourilles, & trois ou quatre autres qui pûrent monter sur l'autre bord; cependant personne ne s'y perdit, les uns se prirent au reste des vieux pilotis qui paroissoient encore dans l'eau, les autres furent secourus par ceux qui se jetterent après eux.

Cette premiere épreuve n'ayant pas réussi, on ne trouva pas à propos d'exposer les Troupes à ce peril; on se contenta d'en avertir le Roi, & de les faire camper le long du Canal en attendant ses ordres. S. M. étoit partie de Courtray, le 23. du mois, d'où il renvoya la Reine & le reste de la Cour à Tournay pour y demeurer pendant la Campagne. Il prit avec l'Armée le même chemin qu'avoit tenu le premier détachement, & alla se camper à la vûë de Gand entre l'Abaye de Dronghen & Marie-Kercke; en arrivant il fit avancer des bateaux pour jetter des ponts sur le Canal dont j'ai parlé. L'ouvrage achevé, les Troupes détachées passerent & s'allerent poster à Kapricke Village des terres d'Espagne, mais peu éloigné

de trois ou quatre Places, apartenant aux Hollandois, afin que ces derniers pussent avec quelque apparence prendre des jalousies de cette marche. 1673.

Avant que de camper en cet endroit, on commanda 500. Chevaux qui par differens chemins allerent donner l'allarme dans le Pays; le Chevalier de Hautefeuille en conduisoit la moitié, & St. Clar Brigadier de Cavalerie le reste; ce dernier alla d'abord passer à la vûë de Philippine, puis tournant la tête vers l'Isle de Bieruliet, comme s'il eût eu dessein d'y entrer, il alla cotoyer Ysendick, & l'ayant laissé sur sa droite il revint enfin se faire voir à la Garnison d'Ardenburg.

Dans toute cette course il ne rencontra point d'ennemis; le Chevalier d'Hautefeüille apperçut seulement 400. Chevaux de l'autre côté du Saz de Gand, ce qui détermina à faire un pont sur le Canal de ce nom, pour le passer avec ses Troupes; mais sa peine & sa diligence furent inutiles. Ses Coureurs ne purent atteindre que 20. ou 30. Maîtres, que le gros qui se retiroit vers Hulth

1673. laissoit apparemment derriere, pour observer s'ils seroient suivis.

Deux jours après ces détachemens étant retournés à Kapricke, le Duc de la Feüillade les remena vers l'Armée, toujours postée dans son premier Camp. Le Roi en avoit encore détaché quelques troupes qui passant le Canal de Bruges sous les ordres de Monsieur, s'étoient avancés sur le chemin des premiers pour être plus à portée de les soûtenir, ou peut-être pour mieux répandre le bruit que toute l'Armée alloit prendre cette route.

Quoiqu'il en soit, on ne put s'y tromper longtemps, & dès que Monsieur, & le Duc de la Feüillade eurent repassé le Canal, ils allerent, sans s'arrêter, avec les mêmes Troupes, passer le Lis entre Deynse & Gand, sur des ponts que l'on avoit jettés sur cette Riviere. Le lendemain ces mêmes Troupes prirent encore le devant & furent passer le petit Escaut à Gavre entre Gand & Oudenarde, où ils y attendirent l'Armée, qui passant ces deux rivieres dans le même jour se trouva toute rassemblée dans ce Camp.

Dans cette marche le Roi détacha 1673.
le Marquis de Rochefort Lieutenant-Général, avec les Brigades de Cavalerie de Montclar, & de la Feüillée, quelques Mousquetaires & des Dragons, pour passer la Tenre & se faire voir entre Dendermonde & Bruxelles; le Marquis de la Trousse avec sa Brigade de Gendarmerie, eut ordre d'aller vers Gand & de se tenir entre les deux Escauts, pour couvrir l'aîsle gauche de l'Armée quand elle s'ébranleroit.

De Gavre le Roi vint camper à Borst, & de-là à Likercke sur la Tenre, d'où il détacha encore le Chevalier de Fourilles avec la Brigade d'Infanterie que commandoit Desbonnez, pour joindre le Marquis de la Trousse, & aller ensemble se poster entre Alost & Bruxelles, afin d'assurer la marche de S. M. qui venoit camper à la vûë de cette Capitale.

Pendant ces mouvemens, l'Artillerie & les gros bagages filoient vers Nostre-Dame de Hall & s'avançoient sur la route qu'on vouloit tenir; le Marquis de Rochefort ayant encore

1673. passé le Canal de Vilworde, sembloit conduire ce qu'il avoit de Troupes vers le Dénier : ainsi l'Armée s'étendant presque dans tout le Brabant Espagnol, il eût été difficile de pénétrer le veritable dessein du Roi; il le déclara alors, & nomma les Regimens qui devoient investir Mastrich sous les ordres du Comte de Lorges.

Jusques-là personne n'avoit osé prévoir par quelle expédition on commenceroit la Campagne, & toutes les differentes démarches des Troupes ne donnoient aucune idée de ce que le Roi méditoit; il est vrai qu'on n'avoit pas crû qu'il pensât à pousser ses Conquêtes du côté de la mer, parce qu'on n'avoit point vû de Vaisseaux armés sur ces côtes, & que d'ailleurs les Places dont on auroit pû se rendre maîtres, n'étoient que d'une médiocre importance, & fort difficiles à conserver.

Aussi n'y avoit-il gueres d'apparence de s'imaginer que le Roi voulût attaquer une Ville de la réputation de Mastrich, quand on consideroit que son Infanterie n'étoit

presque composée que de nouveaux 1673.
Regiments, la plûpart des vieux Corps servant alors, ou sous le Prince de Condé, ou sous le Vicomte de Turenne.

Deplus il menoit une grosse Armée au milieu d'un Pays ennemi fort éloigné de ses frontieres & où les vivres & les provisions ne viendroient que difficilement; car les Espagnols étoient encore les maîtres de tout le plat Pays aussi-bien que du haut & du bas de la Meuse; il étoit naturel de penser que, quelque quantité d'Artilleries & de munitions qu'on conduisît à la suite du Camp, il n'y en auroit jamais assés pour un Siége qui devoit naturellement tirer en longueur; il étoit donc assez difficile de prévoir l'attaque d'un Poste si bien muni & si fameux par ses longues deffenses, contre le Duc de Parme, & contre le Prince Federic-Henri de Nassau.

Les Ennemis travailloient depuis deux ou trois ans à rétablir les anciennes fortifications de cette Ville; ils en faisoient construire de nouvelles dans les endroits les plus expo-

1673. ſes aux aproches : Et enfin ils n'avoient rien oublié pour mettre cette Place en état de réſiſter aux entrepriſes des François, & d'être le plus ferme appui des Provinces-Unies ; ces réflexions euſſent peut-être étonné une ame moins ferme que le Roi ; mais le deſir de la gloire qui l'inſpiroit, fit qu'il n'héſita pas un inſtant à tenter cette Conquête. Il en eſpera toûjours un heureux ſuccès, quoiqu'il n'eût que ſa pénétration pour guide, & ſon courage pour conſeil.

Le Comte de Lorges partit de l'Armée le 4. de Juin, il paſſa à la vûë de Louvain, & de Tillemont, & dès le 6. au matin il parut devant Maſtrich ; il pouſſa d'abord la tête de ſes Troupes juſques ſur la Meuſe au-deſſous de la Place, & vis-à-vis du Château d'Harem ; la droite ſe mit en bataille près de cette riviere, & la gauche s'étendit juſqu'à celle du Bars, où les Eſcadrons du Comte de Lorges finiſſoient : ceux que le Comte de Montal avoit amenés de Tongres & des autres Garniſons Françoiſes acheverent de rem-

plir le terrein qui se trouva depuis 1673.
le Bars jusques au bord de la Meuse au-dessus de la Ville, c'est-à-dire, cet espace qu'on apelle le Mont St.Pierre.

On n'envoya personne ce jour-là du côté de Wyck, mais le lendemain on y fit passer de la Cavalerie du quartier de Montal, & Pilois y arriva presque en même tems avec sa Brigade de Cavalerie, & quatre Bataillons détachés de l'Armée du Vicomte de Turenne, pour garder ce poste,

Le Roi qui n'avoit fait que des marches ordinaires avec le reste de ses forces, se rendit à Tongres trois jours après, où il laissa le gros de l'Armée, & ne prenant avec lui que la Gendarmerie & quelques détachemens d'Infanterie, il alla joindre le corps du Comte de Lorges; le lendemain il visita les differens quartiers que devoient occuper les autres Troupes, ordonnant en même-tems qu'on commençât à travailler aux lignes par la contrevalation, parce qu'il prévoïoit que les sorties des Assiegez seroient plus à craindre que les secours du dehors.

Le Roi prit son quartier sous le

1673. canon de la Place, & dans un Village sur le chemin de Tongres. Dès que les ponts de communication eurent été achevés au-dessus & au-dessous de la Ville, on fit encore passer la riviere à quelques Regimens pour occuper le tour entier de la circonvallation; les Officiers Généraux du côté de WYCK, furent le Comte de Lorges Lieutenant-Général; pour Maréchaux de Camp le Chevalier de Lorrané, & le Marquis de Vaubrun.

Tandis qu'on travailloit aux lignes, S. M. s'appliquoit à faire entrer dans le Camp toutes les provisions necessaires à cette entreprise, & faisoit reconnoître la Place par les plus habiles Ingenieurs. Il fut résolu par l'avis de Vauban qu'on n'ouvriroit que deux tranchées & même assés près l'une de l'autre pour s'entresecourir au besoin, toutes deux conduisant au front de la Place, entre la porte de Bruxelles & le cours du Bars.

Les préparatifs étant achevés, les tranchées furent ouvertes la nuit du 18. au 19. jour de Juin, trois Bataillons mon-

monterent à chaque attaque, & 800. 16
chevaux furent destinés à les soûtenir, le Duc de la Feüillade le plus ancien des Lieutenans-Généraux les commanda ; mais S. M. en fit elle-même les détachemens, & continua ce detail tant que dura le Siége.

Les Assiégez ne tirerent presque point cette nuit, soit qu'ils n'eussent point de connoissance du travail, soit qu'ils le crussent encore trop éloigné de leur premiere enceinte, on avança les travaux à cinq ou six cens pas, & l'on établit trois batteries, deux de vingt piéces de canon entre les deux tranchées, & l'autre de six sur le penchant du Mont St. Pierre ; cette derniere découvroit ceux qui sortiroient pour défendre les dehors, & battre en flanc les ouvrages attaqués : on ne perdit presque personne pendant les 3. ou 4. jours, parce que les travaux étoient si profonds, & si bien conduits, qu'on y étoit partout en sûreté.

Ces heureux commencemens n'empêchoient pas qu'on ne parlât assés diversement du succès que devoit avoir cette entreprise. Ceux qui

1673. dans les grandes affaires font toûjours voir plus de prévoyance que de fermeté, apprehendoient que le Roi ne se fût engagé dans une expédition trop difficile, & que les perils où il s'exposoit à toute heure ne nous fissent acheter trop cher cette Conquête ; ils ajoûtoient que cette Place étoit estimée une des meilleures de l'Europe, qu'elle seroit défenduë par une Garnison de 7. ou 8000. hommes de pied & de mille ou 1200. chevaux : Que dans ce nombre il y avoit de vieilles Troupes Espagnoles, & plusieurs Officiers réformés ; que Fariol étoit dans la Ville, homme distingué tant par la défense de Valencienne en 1656. que par l'expérience qu'il s'étoit acquise dans d'autres Siéges ; que les dehors de la Place étoient assés bons & les magasins des Assiégez pleins de vivres & de munitions. Ils appuyoient ces discours de quelques exemples malheureux, & ne concevoient que des espérances mêlées de beaucoup de crainte.

D'autres combattoient ces sentimens, & soûtenoient qu'à la guerre

il faut souvent plus attendre de la hardiesse que de la prudence ; ils comptoient sur la valeur des Troupes du Roi, sur la quantité de ses Officiers, sur l'ordre & la discipline du Camp, où tout abondoit, l'argent, les vivres & le canon: à l'égard des fortifications de la Ville qui étoient imparfaites, ils disoient qu'il n'y avoit presque point de terre derriere le rampart attaqué, que les Troupes de cette Garnison ne devoient pas être plus aguerries que celles qu'on avoit chassées de plus de 30. Places depuis le commencement de la guerre, & qui pour la plûpart n'avoient osé demander d'autre capitulation que celle d'être prisonniers ; que les Troupes d'Espagne se réduisoient à un Regiment ; que si Mastrich s'étoit si longtems défendu par le passé, c'est qu'il étoit foiblement attaqué, & qu'il n'avoit pas à ses portes un si redoutable ennemi : enfin que ceux qui se connoissoient en forteresses ne jugeoient pas que celle dont il s'agissoit, dût raisonnablement tenir plus de 14. ou 15. jours de tranchée ouverte. 1673.

Telles étoient à peu près les con-

73. versations de la suite de la Cour ; mais ces raisonnemens n'empêchoient pas que le Siége n'allât son train, & dès le sixiéme jour de l'attaque, les travaux se trouverent poussés jusques au pied du premier glacis. Le lendemain on releva ce que les pluyes avoient gâté, & on commença de faire des contremines pour découvrir les fourneaux des Assiégez. Un Ingenieur nommé Paul eut d'abord l'Intendance de ces ouvrages ; mais dès l'arrivée de Castelan homme d'une expérience consommée dans cette sorte d'attaque ou de défense, ce dernier se chargea seul du soin de ce travail.

Le huitiéme jour le Roi commençant peut-être à s'ennuyer de voir les Hollandois garder si longtems leurs premieres palissades, voulut qu'on tentât de les en chasser : Il choisit pour l'attaque de la droite son Regiment que commandoit le Comte de Montbrun qu'il renforça de cent Mousquetaires de la premiere Compagnie & de cent Gardes du Corps : Le Regiment Dauphin eut la gauche avec un pareil renfort, le

Duc de Monmouth Lieutenant-Général de jour prit le premier poste, & le Comte de Montal Maréchal de Camp le second. 1673.

Tout étant disposé & les materiaux necessaires à ces sortes d'actions ramassés, les Troupes commandées sortirent & marchant aux Ennemis les chasserent sans peine de leurs postes avancés, & les pousserent si vivement dans leurs autres ouvrages, qu'ils les contraignirent d'en abandonner une partie, entr'autres une demi-lune un peu trop éloignée du rampart, & qui n'étoit élevée que depuis le commencement du Siége..

Les François travaillerent à s'y établir & leur logement commençoit à s'assurer, quand un fourneau où les Assiégez avoient mis le feu en se retirant, les fit sauter; les Hollandois profitant de ce désordre revinrent à la charge, & regagnerent non-seulement la demi-lune, mais encore tout le terrein, qu'ils avoient perdu: Il est vrai qu'ils ne le garderent pas longtemps, parceque les François revenant au combat, les en chasse-

1673. rent de nouveau malgré toute leur résistance, & un feu très-vif ; ainsi les Assiégeans rentrerent dans cette demi-lune toute ruinée, ils s'y maintinrent jusqu'au jour, & assurerent si bien leur logement qu'il sembloit qu'on ne dût plus aprehender de le perdre.

L'attaque de la gauche ne réussit pas de même, il est vrai que ceux qui la tenterent n'avoient pas ordre de se rendre maîtres du chemin couvert, mais seulement d'y faire quelque diversion & d'y donner souvent des alarmes ; cependant le bruit de la droite les animant, la chaleur les emporta, & sans considerer qu'ils n'avoient presque rien de ce qu'il falloit pour entreprendre l'attaque d'une contrescarpe, ils ne laisserent pas de le tenter ; mais après mille vains efforts, & avoir perdu beaucoup d'hommes, ils furent enfin contraints de se retirer.

Le retour du jour, fit succeder un grand calme à tout le fracas de la nuit ; mais vers le midi les Hollandois revenant à l'attaque firent joüer un second fourneau sous la de-

mi-lune, déja tant de fois diſputée. 1673.
L'effet en fut tel qu'ils le pouvoient ſouhaiter ; ils remonterent hardiment ſur les ruines de cette derniere fougade, & en chaſſerent encore ceux des François qui voulurent s'y oppoſer ; le Duc de Montmouth, Artagnan & quelques autres Officiers, & ce qu'il y avoit de meilleures Troupes dans la tranchée accoururent au bruit, & chargerent ſi bruſquement les Ennemis, qu'ils reprirent enfin ce poſte pour la troiſiéme fois.

Tous ces combats furent aſſés ſanglants, & le nombre des morts & des bleſſés y fut conſiderable ; je ne ſçai même ſi les François n'y perdirent pas autant d'Officiers que de Soldats, parce qu'il fallut y venir ſouvent aux mains, & que l'on y fut preſque toujours mêlé. Artagnan y fut tué : ce vieil Officier que le Roi aimoit particulierement, avoit été tiré du Regiment des Gardes pour commander la premiere Compagnie de Mouſquetaires ; le Regiment du Roi, celui de Dauphin, un Bataillon de Fuſilliers, & les détachements des autres Corps qui ſe trouverent dans ces

1673. occasions y souffrirent beaucoup, & peu d'Officiers revinrent sans blessures.

On ressera le lendemain les travaux & on assura les logemens ébranlés par le canon, & par la violence de tant de fourneaux.

Les Brigades de Cavalerie de Montauban & de Cateu, avec quelque Infanterie, detachées de l'Armée du Prince de Condé, vinrent renforcer encore les Assiégeans; on fit courir le bruit que ces Troupes s'étoient aprochées, sur l'apprehension qu'un Corps d'Espagnols & d'Hollandois ne voulût tenter de faire passer quelque secours aux Assiégez, ce qui n'étoit gueres vraisemblable, ces deux Puissances ne paroissant pas en état de former de pareils desseins; quoiqu'il en soit, l'exactitude du Biüoüac redoubloit tous les jours, & l'on n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit avancer la prise de cette Place.

Il parut alors que la défense des Assiégez se ralentissoit, surtout depuis la prise de la demi-lune, dont j'ai parlé, soit qu'ils commençassent à se lasser des fatigues du Siége, ou

que

que l'eſpoir du ſecours n'animât plus leur réſiſtance. 1673.

Auſſi, on n'uſa plus de tant de circonſpection, & dès que l'on pût raiſonnablement juger que les fourneaux que pouſſoit Caſtelan, juſqu'aux angles de la contreſcarpe, étoient en état de mettre le feu, le Roi réſolut de ne perdre plus de temps à s'aſſurer cett conquête, il commanda qu'on inſultât le reſte des dehors oppoſés aux attaques; & comme les ennemis étoient encore maîtres du premier chemin couvert de la gauche, le Regiment des Gardes Françoiſes de tour pour la tranchée, laiſſa la droite aux autres Troupes, & prit la gauche, comme le poſte où l'on pourroit acquerir plus d'honneur.

Le ſoir étant venu & les préparatifs de cette exécution ayant été diſpoſés, on mit le feu au fourneau, ce fut le ſignal de l'attaque, l'effet n'en fut pas ſi grand qu'on l'avoit eſperé; toutesfois les détachemens des Mouſquetaires, ceux des Gardes du Corps, & des autres Regimens donnant par divers endroits en même tems, ne trouve-

1673. rent presque personne dans la premiere envelope, & peu de gens dans la seconde. Ainsi se trouvant postés sans beaucoup de peine sur le fossé de l'ouvrage à corne, ils entreprirent de le forcer, & les uns coulant à droite & les autres à gauche, le long des côtés deffendus de cette fortification, pendant que quelques Soldats coupoient les palissades du fond du fossé; l'attaque fut si vive, que rien ne les pût empêcher de monter par plusieurs endroits sur le parapet & de chasser de cet ouvrage ceux qui le défendoient.

La défense de ce poste avoit été commise dès le commencement du Siége, au Regiment Italien, des Troupes d'Espagne; aussi ne ceda-t-il pas sans combattre, il n'abandonna ce poste qu'après y avoir perdu plusieurs Officiers, & les plus hardis de leurs Soldats. Les Hollandois furent encore poussés plus loin, & comme quelques-uns des fuïards tâchoient de rentrer dans le Ravelin qui couvroit la porte de Tongres, peu s'en fallut que le Marquis de Florensac Cornette de la seconde Compagnie des Mous-

quetaires, suivi de son détachement 1673.
n'y entrât pêle-mêle avec les Assiégez.

Une partie des Hollandois se retira dans les ouvrages de la porte de Bruxelles, d'où vint dans la suite le plus grand mal; car il en sortit peu de tems après autant de feu de mousquet, ou de grenade, qu'il est possible d'en voir dans une défense: les Gardes Suisses qui n'avoient été jettés sur cette gauche, que pour y donner de la jalousie, perdirent peut-être plus d'hommes, qu'ils n'eussent fait en attaquant tout de bon.

Tandis que la gauche étoit aux mains, la droite ne demeura pas inutile; le Chevalier de Fourilles qui la commandoit y fit attaquer avec les Regimens des Vaisseaux & d'Alsace, le reste des dehors que les Hollandois occupoient de ce côté-là, & comme on y trouva pas moins de résistance qu'il y en avoit eû à l'ouvrage à corne, ce ne fut qu'après des efforts souvent redoublés, que les Assiégeans demeurerent maîtres de ce terrain.

Les logemens qu'on avoit faits se

1675. trouvant en état d'être gardés, les Assiégez se virent à peu près resserrés dans le corps de la Place, ils ne tenoient plus du côté qu'on les attaquoit, qu'un ravelin devant une porte, & une demi-lune sur le bord du Sars, que les Assiégeans avoient negligée dans l'apprehension des fourneaux qui se trouvoient dans tous leurs ouvrages : mais soit que les mineurs des Hollandois eussent été tués, ou faits prisonniers dans les assauts, ou qu'étant étonnez de la grandeur du peril, ils n'eussent osé donner à propos feu à leurs amorces, la plûpart des mines qui sauterent firent beaucoup plus de peur que de mal.

Ces actions de valeur se passerent le onziéme jour depuis l'ouverture de la tranchée. Deux jours après, le fossé du Ravelin qui restoit à prendre se trouvant percé, & les mineurs prêts à s'attacher au corps de la Place, les Assiégez battirent la chamade, & demanderent à capituler. On donna des ôtages de part & d'autre ; la Ville se rendit, les conditions de la Garnison furent d'autant plus honorables, que ce fut la pre-

miere de cette guerre à qui l'on permit d'emmener du canon, & à qui on accorda tous les avantages qu'elle pouvoit desirer. 1673

Elle ne sortit même de Mastrich qu'un jour après pour être conduite à Bolduc par le plus court chemin; elle étoit composée de huit Regimens d'Infanterie Hollandois ou Allemands qui avec le Regiment Italien faisoient à peu près trois ou quatre mille hommes. La Cavalerie consistoit en sept ou huit cens chevaux, ou Hollandois, ou auxiliaires; les blessés & les malades, qui n'étoient pas en petit nombre, furent embarqués sur la Meuse, & menés en d'autres endroits: quelques particuliers de ces Troupes dirent en sortant qu'ils avoient perdu pour le moins deux mille hommes, mais peut-être s'en faisoient-ils honneur; car il n'étoit pas vraisemblable, que des gens qui n'avoient tenu que treize jours de tranchée ouverte sans grandes sorties, & qui ne s'étoient presque défendus que de leur feu, eussent pû faire une perte si considerable. Ce qu'il y eut de certain, c'est qu'il y mourut plusieurs Of-

1673. ficiers sur-tout parmi les reformés dont la plûpart étoient des Troupes d'Espagne.

Il ne seroit pas moins difficile de dire précisément le nombre des morts du côté des François, chaque Regiment ou chaque Corps exagerant peut-être sa perte, ou pour mieux representer les dangers qu'ils avoient courus, ou pour s'attirer indirectement plus de loüanges. Quoi qu'il en soit on demeura d'accord que le Regiment du Roi & celui du Dauphin furent ceux qui avoient souffert davantage, de même que la premiere Compagnie des Mousquetaires, dont presque toute la tête & la plus grande partie des Officiers furent mis hors de combat; la seconde n'y fut pas si maltraitée, non-plus que les Gardes du Corps.

Du Regiment des Gardes Françoises, il y eut quinze ou seize Officiers tués, ou blessés : entre les Capitaines le Chevalier de Ranes y mourut; Croisilles qui commandoit un bataillon y sauta avec un fourneau la nuit qu'on emporta l'ouvrage à corne, & je ne sçai si ce ne fut point

dans l'endroit où les Assiégez ayant 1673
fait un amas de poudres & de grenades, & le feu s'y étant mis, on vit s'élever un si gros tourbillon de fumées & de flâmes, & l'on entendit en l'air de si terribles éclats, qu'on pourroit douter avec quelque raison, que la guerre ait jamais rien fait voir de plus épouvantable.

Le Comte d'Estrades, qui fut fait Maréchal de France quelque temps après, eut le gouvernement de Mastrich, il avoit déja celui de Dunkerque; & commandoit encore dans Vezel, mais le Roi ne crut pas que ce fut trop recompenser ses longs services: le Marquis de Vaubrun fut mis pour commander dans la place en l'absence du Gouverneur & on y laissa pour garnison dix bataillons & quatre escadrons.

Les jours suivans, l'Armée Françoise ne s'occupa qu'à remplir ses lignes & ses tranchées, & comme les fourrages devenoient rares dans les pays, & qu'il n'étoit pas à propos d'achever de ruiner les environs d'un poste où l'on mettoit tant de Troupes pour le conserver, l'Armée fit

1673. un mouvement & s'alla camper plus près de Vizet entre la hauteur de Liechtenberg & la Meuse.

Toutes les Troupes qui avoient servi à ce Siége, ne suivirent pas le Roi; la Brigade de Pilois fut renvoyée au Vicomte de Turenne, dont l'Armée se trouvoit alors dans le Comté de Valdek. Desbonnetz Brigadier d'Infanterie alla rejoindre le Prince de Condé avec quatre bataillons; les Regimens d'Irlac & d'Alsace s'en allerent à Tongres, pour aider à démolir les restes de cette ancienne Ville, déja tant de fois ruinée; quelques Troupes prirent le chemin de Maseyck, dont on abattit la plûpart des fortifications; d'autres furent destinées pour d'autres endroits.

Tant de détachemens diminuerent considerablement cette Armée; mais le Roi ne voyant pas assés d'ennemis autour de lui pour l'engager à en conserver davantage, jugea qu'il valoit mieux les employer sous des Généraux qui pourroient en avoir besoin; d'ailleurs il étoit necessaire de mieux garnir les Places de Flandres, vû les bruits qui couroient dès lors que les

Espagnols se disposoient à déclarer la guerre à la France, parce que la perte de Mastrich leur étoit plus préjudiciable qu'aux Hollandois, & que ce poste voyant à revers tout le Brabant Espagnol, il sembloit que les autres forteresses de leur frontiere leur seroient desormais inutiles. 1673.

Tandis qu'on se battoit en terre ferme, les Armées de mer n'étoient pas demeurées dans l'inaction, & l'on eut nouvelles qu'en fort peu de jours il s'étoit donné deux ou trois combats entre les Flottes de France & d'Angleterre jointes ensemble & celle des Etats Généraux; mais soit qu'il n'y eût pas de grands avantages remportés de part ni d'autre, ou qu'on en déguisât la verité, chaque parti publia qu'il étoit demeuré le maître de la mer : on disoit même que les Anglois se preparoient à faire une descente du côté de l'écluse, sous le commandement du Duc d'Yorck, ce qui marquoit assés que les Hollandois n'étoient pas les plus forts sur les côtes : on ajoûtoit que pour presser cette descente, le Roi envoyoit en An-

1673. gleterre le Comte de Schomberg; un des Lieutenans-Généraux de son Armée; ce Comte s'étoit acquis beaucoup de réputation dans les dernieres guerres de Portugal, & son expérience & sa conduite avoient affermi la Couronne de ce Royaume sur la tête de ses Princes légitimes.

Presque en même tems le Maréchal de Bellefonds eut ordre d'aller à Tournai, où la Reine étoit encore, & quoiqu'il ne parut chargé que d'affaires particulieres, on ne laissa pas de croire que c'étoit à dessein d'observer de plus près ce qui se passoit en Flandre, d'où le Roi songeoit à s'éloigner : car les Espagnols ou pour cacher leurs desseins, ou pour faire cesser les soupçons qu'on pouvoit prendre de leur conduite, firent alors courir le bruit, qu'ils licencioient une partie de leurs Troupes, pour avoir lieu d'en faire passer sur un prétexte si spécieux un plus grand nombre au service des Hollandois.

En effet ces derniers prirent autant d'Officiers & de Soldats qu'ils en purent avoir, & s'en servirent à remplacer leurs Garnisons au-delà de la

Meuſe. Cette conduite parut une 1673.
preuve certaine de la diſpoſition où étoient les Eſpagnols, de déclarer la guerre à la France dès que la campagne finiroit, c'eſt-à-dire dès que la ſaiſon ſeroit plus avancée ; perſuadés que le Roi ne pourroit rien entreprendre dans les Pays-Bas, aux approches de l'hyver.

D'ailleurs il étoit tems de prendre des meſures avec les Etats, s'ils avoient réſolu de ſoutenir leur parti : peut-être même avoient-ils formé le deſſein d'empêcher que l'on ne commençât les négociations pour leſquelles la plûpart des Plénipotentiaires des Princes engagés dans cette guerre s'étoient déja rendus à Cologne, où on n'attendoit plus que ceux de l'Empereur & du Roi Catholique ; mais les Politiques ne pouvoient accorder ces diſcours avec les démarches des Troupes de l'Empereur, car s'avançant toûjours du côté du Rhin, elles ne pouvoient avoir d'autre but ou que d'obliger le Vicomte de Turenne à repaſſer cette riviere, ou de ſoûtenir de plus près ceux des Cercles, qui s'étoient engagés à ſe déclarer contre le Roi.

1673. On n'en douta plus peu de tems après qu'une partie des Troupes Imperiales entrerent dans Coblents & dans Hermanstein, Places de l'Archevêque de Treves & d'une extrême importance pour les desseins des Confédérés; de sorte que le Roi qui n'ignoroit pas à quoi tendoient toutes ces démarches, se voyant enfin maître de Mastrich, ne crut plus être obligé de le dissimuler. En effet deux jours après qu'il eut quitté cette Place, il renvoya le Chevalier de Fourilles du côté de Treves, avec peu de Troupes à la verité, parce qu'il n'étoit pas tems de faire éclater ses défiances, ni de laisser penetrer à ses voisins, qu'il s'appercevoit de toutes les allarmes que leur donnoit sa nouvelle Conquête.

Avant que de décamper d'auprès de Vizet, le Roi détacha encore sous les ordres du Comte de Lorges, les Brigades de Cavalerie de Montauban, de St. Clar & de Cateu, avec six Compagnies de Dragons du Roi, pour aller joindre le Prince de Condé aux environs de Grave, où il devoit se trouver : il forma dès-lors

le Corps d'Armée qu'on destinoit pour le Brabant, depuis que le Prince d'Orange s'étant approché de ces quartiers, avoit commencé d'y assembler des Troupes. 1673.

Le Prince de Condé vint au rendez-vous, avec la seule Brigade de Cavalerie de Caluo & le reste des Dragons du Regiment du Roi, ayant laissé le reste des Troupes dans le pays d'Utrecht sous les ordres du Duc de Luxembourg.

Aussi-tôt que le Prince eut reçu le renfort, il marcha vers Bolduc, & prit le poste de Beerlicum, où il séjourna quelque temps, pour observer le parti que prendroient les Hollandois sur cette nouvelle démarche. Le Prince d'Orange ne tarda pas d'en marquer de l'inquietude; car peu de jours après il acheva de faire passer la Meuse à sa Cavalerie, il la joignit ensuite à l'Infanterie que les Espagnols lui avoient envoyée & forma un Corps d'Armée de cinq ou six mille chevaux, & d'environ autant de gens de pied. Avec ces Troupes il alla camper entre Heusden & Breda, où il fit mine de vouloir s'arrêter en attendant qu'il fût

1673. qu'à la hauteur de Mastrich, il fit partir St. Clar avec seize escadrons, & deux Regimens de Dragons pour aller du côté d'Andernach aux ordres du Vicomte de Turenne.

Après ces détachemens le Prince n'ayant plus que vingt escadrons, reprit avec eux le chemin de Tournai, où les devoit joindre un autre Corps de Troupes, que le Maréchal d'Humieres avoit ordre d'assembler; mais en y arrivant, il trouva ces Troupes déja separées, & il y reçut des ordres pour distribuer celles qu'il avoit amenées, dans les Places de la frontiere.

Ces divers mouvemens, ou pour mieux dire, toutes ces précautions devoient plûtôt donner des idées de paix que de guerre, & ceux qui n'en jugeoient que par les apparences ne comprenoient pas ce qui arrêtoit le Roi dans sa course, surtout dans une saison dont il pouvoit profiter. J'ai déja dit qu'il avoit prévû la tempête, & qu'il s'appliquoit uniquement ou à se menager des Alliez ou à diminuer le nombre de ses ennemis, puisque la rupture avec

les

les Espagnols étoit desormais inévitable par l'étroit engagement qu'ils avoient pris avec les Hollandois; ainsi il ne vouloit pas être surpris par les premiers, ni se trouver hors d'état de se venger de leur mauvaise volonté lorsqu'ils se seroient declarés. 1673.

Le Roi partit de Nancy le 24. d'Août, pour s'avancer en Alsace, & rendre par sa presence le calme à cette Frontiere que l'approche des Armées d'Allemagne avoit épouvantée : ce fut aussi dans le même dessein qu'on envoya le Marquis de Vaubrun du côté de Philisbourg avec cinq ou six mille hommes, pour ôter, s'il se pouvoit, aux Allemands l'esperance d'assujettir cette Place, qui dans une semblable conjoncture devoit faire le principal objet de leur jalousie; & pour ne rien omettre de ce qui sembloit necessaire à ce projet, on jetta un pont sur le Rhin, à portée de ce poste, afin de s'en conserver les communications.

D'ailleurs le Chevalier de Fourilles ne s'étoit point éloigné de Treves, depuis qu'il y étoit arrivé, & comme sa négociation n'avançoit

1673. point, il se servoit de ses Troupes pour faire entendre à l'Electeur que la force viendroit bien-tôt au secours de la raison. En effet dès qu'on n'eût plus aucune esperance de le retenir dans les interêts de la France, on résolut d'assiéger cette Place, & on fit avancer le Marquis de Rochefort & le Comte de Bissy, qui conduisoient chacun quelques Troupes.

Treves est une assés grande Ville fort ancienne & Capitale de l'Archevêché qui porte son nom : elle est située sur la Mozelle, & dans un Pays propre à faire subsister des Armées ; deux ou trois rivieres assés considerables qui viennent se jetter dans la premiere au-dessus & au-dessous de la Place, y entretiennent l'abondance, & rendent ce poste un des plus importans au-deça du Rhin : car il est comme au milieu de la Lorraine, du Luxembourg, du Pays de Cologne & du Palatinat : celui qui en est le maître peut en tirer de grands avantages, soit pour la campagne, soit pour les quartiers d'hyver.

Cette Ville n'avoit alors pour tous

te fortification qu'une simple enceinte de murailles, encore n'étoit-elle pas entiere partout, mais le fossé étoit assés bon & pouvoit être défendu : elle n'avoit pour garnison que ses propres Habitans, & quelques Paysans du plat Pays, qui s'y étoient refugiez; ils firent cependant assez bonne mine pour obliger les Assiégeans à les attaquer dans les formes, & soutinrent même plus longtems qu'on n'avoit crû, mais ils furent enfin contraints de se rendre à discretion; on n'abusa pas de cet avantage, & les Bourgeois ne sentirent point les malheurs d'une semblable capitulation. 1673.

Pendant qu'on prenoit Treves, la Cour étoit en Alsace, où le Roi ne demeura que le tems necessaire pour réduire Colmar & Schlestat : ces Places avec plusieurs autres de la même Province qui se faisoient nommer Villes Libres, prétendoient depuis longtemps se gouverner par des Loix particulieres & se disoient independantes de toute autre Puissance que de celles des Diettes, ou des Constitutions de l'Empire. Comme ces prétentions ne s'accordoient pas

1673. avec les desseins de S. M. on les fit sommer de se soûmettre, ce qu'elles firent sans s'y laisser contraindre; elles reçurent la Loi qu'on voulut leur imposer, on ne toucha point à leurs franchises, mais on n'eut pas le même égard pour leurs fortifications qu'on démolit, ni pour leurs canons & leurs munitions de guerre qu'on transporta à Brisach & à Philisbourg.

Le Roi reprit alors la route de Nancy & bientôt après le chemin de la frontiere de Flandres, celle d'Allemagne lui paroissant en seureté. On avoit mis l'Armée du Vicomte de Turenne sur un si bon pied, que selon toutes les apparences il ne seroit plus obligé de se tenir sur la défensive, quand même l'Empereur se déclareroit, ce qui sembloit encore incertain; car les bruits de paix subsistoient toûjours, & soit que quelques-uns des Confédérez la souhaitassent en effet, ou qu'ils dissimulassent leurs veritables intentions, on sçavoit à n'en point douter qu'il se tenoit des Conférences à Cologne, & que les Médiateurs y paroissoient

agir de bonne foi. 1673.

Dans cette conjoncture les Armées Navales s'étoient remises en mer, & les François s'étant rejoint aux Anglois pour retourner vers les côtes de Hollande, ils sembloient encore défier au combat les vaisseaux de cette République : il arriva même que ces derniers ne se firent pas longtemps attendre, & que sortant sans crainte de derriere leurs bancs, ils eurent assés de bonheur pour gagner en peu de temps le vent sur leurs Ennemis, qu'ils allerent attaquer aussi-tôt qu'ils furent rangés en bataille.

Ce fut dans cette occasion qu'avec une ardeur presque égale, on vit ces trois Nations se servir de leur adresse & de leur valeur, & que l'on combattit par tout avec une extrême opiniâtreté ; cependant on ne put encore convenir de quel côté étoit demeuré l'avantage de cette journée ; tous ces Partis se l'attribuerent, & chaque Peuple fit en même-temps des réjoüissances pour la victoire, & offrit à Dieu des actions de graces. Ce qu'il y eut de

1673. certain, c'eſt que le combat fut ſanglant & que de tous les vaiſſeaux qui combattirent, il y en eut peu qui n'euſſent beſoin de retourner dans leurs ports.

Quelque tems après que le Prince de Condé fut de retour en Flandre, le Prince d'Orange délivré d'un ſi redoutable ennemi & trouvant ſon Armée conſiderablement groſſie par les Troupes que lui avoit envoyé le Comte de Monterey, il crut avoir rencontré le moment favorable qu'il attendoit pour eſſayer de reprendre quelqu'une des Places que les François occupoient en Hollande, afin de redonner quelque réputation à ſon Parti, & d'en relever un peu les eſperances. Dans ce deſſein il fit repaſſer la Meuſe à ſes Troupes, & après avoir donné des inquietudes à la plûpart des Villes conquiſes par le Roi, il choiſit enfin Narden pour y faire la premiere épreuve de ſa fortune.

Cette Ville d'Hollande ſituée ſur le Zuiderzée ou Mer du midy, & à une diſtance preſqu'égale d'Utrecht & d'Amſterdam, avoit ouvert ſes portes aux François ſans réſiſtance dès

rant l'épouvante de la Province, étant alors sans fortifications & presque sans Garnison; mais son assiette avantageuse & capable de tenir un assés bon nombre de Troupes pour donner de la terreur au Pays, engagea le Roi à maintenir ce poste, & à y faire élever des dehors, en attendant qu'on pût travailler au corps de la Place. 1673.

On n'y avoit laissé que deux mille hommes ou environ en quatre Bataillons. Ce peu de monde à force de travailler, étoit enfin venu à bout de mettre un chemin couvert & quelques demi-lunes en état de défense; mais après trois ou quatre jours de tranchée ouverte, & que la Place eut été battuë du canon, tant du côté de la mer que du côté de la terre, les Hollandois se trouverent assés près de la contrescarpe pour en tenter le logement; ils l'attaquerent avec tant de vigueur qu'ils forcerent tous les dehors & donnerent tant de terreur aux Assiégez qu'ils capitulerent dès le lendemain, & témoignerent en ce rencontre, qu'ils songeoient beaucoup plus à la seu-

1673. reté de leur vie qu'à la gloire de leur Prince & à leur propre honneur.

Les Espagnols se distinguerent en cette occasion & leurs Partisans leur en donnerent le principal honneur; mais les Hollandois & sur-tout les amis du Prince d'Orange tâchoient de leur en disputer la gloire en exagerant la valeur & le merite du Chef qui leur procuroit le premier avantage de cette guerre.

En effet cette entreprise parut assés sagement concertée, & le tems de son exécution heureusement choisi; cependant si les Assiégez eussent mieux fait leur devoir, le Duc de Luxembourg qui veilloit à la conservation de ces Places, & qui se hâtoit de rassembler ses Troupes répanduës dans le Pays, en alloit infailliblement hazarder le secours. Des Coureurs de son avant-garde s'étoient presentés à la vûë du Camp des Assiégeans & leur avoient donné tant d'allarme qu'ils les engagerent à tenter ce grand effort qui leur réussit.

Le bruit de cette victoire quoique

que peu considerable ne laissa pas de se repandre par toute l'Europe, & quoique la gloire des Armées du Roi ne dependît pas de la perte ou de la conservation de ce poste, on en fit un triomphe éclatant, & les plus moderez en tirerent au moins cette conséquence, que les François n'étoient pas toûjours invincibles. 1673.

On peut même dire que S. M. ne reçut pas agreablement cette nouvelle; cependant son indignation n'alla qu'à faire arrêter quelques-uns des principaux Officiers de cette garnison qui s'étoit si mal défenduë; l'exemple eût été dangereux s'il eut resté impuni : le plus rude châtiment tomba sur Dupas Commandant de cette Place. Le Conseil de Guerre le degrada des Armes, & le chargea de tout l'opprobre qui peut arriver aux gens de sa profession; mais on se contenta de licencier le reste des Troupes qui avoient eû part à cette lâcheté.

Quelques jours avant le Siége de Narden, le Prince de Condé qui s'étoit arrêté aux environs de Lille, aprenant de plusieurs endroits les pré-

1673. paratifs qui se faisoient en Hollande ; & jugeant qu'ils ne pouvoient être que pour attaquer une Place, crut qu'il étoit à propos de rassembler toutes ses Troupes dans le dessein de faire quelque diversion, & de donner au moins de l'inquietude aux Espagnols, puisqu'ils commençoient à ne se plus cacher de fournir aux Hollandois tous les secours qui dépendoient d'eux.

Ce Prince assigna les premiers rendez-vous aux environs de Tournai & de Courtrai, d'où il avança sous Oudenarde. Son Armée se trouva de quinze ou seize mille hommes ; il y fit venir de l'Artillerie & un équipage de vivres ; ce Camp le long de l'Escaut, commençoit à l'Abbaye d'Ename, & s'étendoit vers Gavre : comme le terrein qu'il occupoit étoit des dépendances de l'Espagne, il sembloit qu'on commençoit les Actes d'Hostilité.

Les défenses qu'on fit d'abord à nos Troupes de prendre autre chose que du fourrage, furent mal observées dans la suite ; & le dépit contre les Espagnols, augmentant à me-

ſure que leurs liaiſons avec les Hollandois ſe découvroient, on ne ſe mit plus en peine que les Soldats raportaſſent au Camp les choſes neceſſaires à la vie : le mois de Septembre s'écoula & le Roi de retour de Lorraine laiſſa aux environs de Laon les Troupes qu'il avoit à ſa ſuite, & reprit le chemin de St. Germain. Le Chevalier de Fourilles qui commandoit ce Corps, eut ordre de le mener en Flandre joindre l'Armée du Prince de Condé, qui ſelon le train que prenoient les affaires, devoit bien-tôt avoir de nouveaux ennemis ſur les bras. 1673.

Le Prince d'Orange devenu plus hardi par ſa nouvelle Conquête ramenoit ſon Armée en Brabant, & tâchoit de perſuader qu'il avoit de nouveaux deſſeins ſur quelque Place; il retourna d'abord vers Grave, d'où remontant la Meuſe, il alla jetter un pont ſur cette riviere entre Ruremonde & Venlo. Peu de temps après, ſoit qu'il eût changé de penſée, ou qu'il n'eût point pris de réſolution fixe, il retourna vers Breda, & de-là vers Malines, faiſant pu-

1673. blier par tout que dès que les Espagnols se seroient declarés contre la France, comme ils le promettoient depuis longtemps, il meneroit hyverner ses Troupes sur les frontieres de ce Royaume ; ce qui paroissoit d'autant plus vraisemblable que celles du Prince de Condé, qui pour la plûpart n'étoient que des nouvelles levées, diminuoient considerablement depuis qu'elles étoient campées, surtout l'Infanterie qui n'étoit point encore accoutumée à supporter les incommodités des arrieres-saisons sous un si fâcheux climat : de sorte que ce Prince fut contraint d'en renvoyer la plus grande partie dans les Garnisons, & le poste d'Ename ne lui paroissant plus d'aucune importance pour le reste de la campagne, il le quitta pour aller à Espierre, & repassant l'Escaut en cet endroit, il mena son Armée dans la Chatellenie d'Ath que les Troupes d'Espagne sembloient menacer de quelque irruption.

En effet dès le 20 d'Octobre le Prince de Vaudemont engagé dans le parti d'Espagne, se montra aux portes

d'Ath ſuivi de quantité d'Eſcadrons; 1673.
il permit même qu'ils fourrageaſſent trois ou quatre Villages des dépendances de cette Place, & que ſes Coureurs aprochaſſent aſſés près de la Ville, pour faire tirer le canon ſur eux.

La Garniſon de Cambray fit des courſes en Picardie preſque en même temps, de même que celles d'Aire, de St. Omer & d'Ipres; les deux premieres coururent le Boulonnois, & l'autre le Surnembac: il eſt vrai que ces commencemens de pillage avoient été précédés de je ne ſçai quels Placarts imprimés à Gand, ou à Bruxelles, dans le deſſein d'avertir les Peuples de ſe refugier dans les Villes, ou d'y retirer au moins ce qu'ils avoient de meilleur.

L'hyver approchant, cette rupture n'eut point alors d'autre ſuite, & ſoit que les Armées du Païs-Bas n'euſſent point encore trouvé le ſecret de faire la guerre pendant cette ſaiſon, ou que des affaires plus preſſantes les rapellaſſent ailleurs, le Prince de Condé ayant conduit ſes Troupes aux environs de Chievres, où le

1673. Chevalier de Fourilles avec ſon Corps le vint joindre, il leur fit prendre diverſes routes ſelon les ordres qu'il recevoit de la Cour.

Le Maréchal d'Humieres qui alloit commander en Hollande à la place du Duc de Luxembourg, mena de ce côté la plus grande partie de cette Armée ; ſuivant les apparences ce renfort ne devoit pas y être inutile, parce que le dernier de ces Généraux devoit retirer la meilleure Infanterie des Garniſons pour ſervir à d'autres deſſeins : de ſorte que le reſte de ces Conquêtes ne ſe pouvoit gueres maintenir, ſans qu'on y renvoyât de grands ſecours.

Le Maréchal ne mena pas même juſques en Hollande toutes les Troupes. Dès qu'il fut aux environs de Charleroy, il détacha ſept bataillons pour la Lorraine, & d'autres pour d'autres endroits : peu de jours après le Chevalier de Fourilles reçut des ordres auprès de Maſtricht, de marcher à Vezet avec un gros corps de Cavalerie, & d'y joindre le Duc de Luxembourg.

Il ne fut pas difficile de juger que

toutes les démarches des François ne tendoient qu'à ſe mettre ſur la déſenſive, & qu'à l'approche d'une auſſi grande révolution, que celle qui ſe preparoit, la raiſon demandoit que le Roi prît de grandes précautions, & renonçât pour quelque temps à de nouvelles entrepriſes. 1673.

En ce temps-là l'Empereur s'étant avancé juſqu'à Egra comme pour s'aprocher du Rhin, y publia cet écrit en forme de Manifeſte, qui fit alors tant de bruit, & qu'il envoya enſuite dans toutes les Cours de l'Occident & du Nord, je ne ſçai pas bien quel en étoit l'objet principal, mais il paroiſſoit que les meilleures raiſons tirées de la charité chrétienne, ne devoient être gueres propres à juſtifier la priſe des armes que ſon exemple autoriſoit dans toute l'Allemagne.

Les Eſpagnols qui depuis ſi longtemps n'attendoient qu'une ſemblable conjoncture, crurent alors leur parti le plus fort, & ſe montrerent des plus empreſſés à rompre le Traité d'Aix-la-Chapelle; les autres Alliez ſuivirent leur exemple, ſoit qu'on

1673. les flatât d'un avantage considerab
soit qu'épouvantés de la fortune
François & des qualitez surprenan
de leur Prince, ils se trouver
contraints de chercher leur salut p
ticulier dans une ligue générale.

Le Vicomte de Turenne avoit
pendant penetré bien avant dans
Franconie, & sembloit vouloir
tablir sur le Mein : Mais voyant
fin que Montecuculi, Général
Troupes de l'Empereur & de ce
de l'Empire venoit droit à lui a
des forces beaucoup superieures
siennes, & que d'ailleurs il ne tr
voit plus dans ce Pays que des a
infideles, ou des ennemis ; a
avoir inutilement présenté la bata
aux Allemands pendant trois ou
tre jours, il reprit au petit pa
chemin du Rhin, afin qu'en se
prochant de Philisbourg il y trou
de la subsistance pour rafraîchir
Troupes.

Quant à Montecuculi, comm
politique rafinée ne lui fit pas j
à propos de commettre au fort
armes les grandes esperances des C
fédérez, il n'eut garde de suivre l

mée Françoise, il passa seulement le 1673
Mein, qu'il avoit à sa droite, & descendit le long de cette riviere sur sa gauche jusques aux environs de Mayence, marche d'autant plus surprenante que les Pays qu'il traversa, avoient toûjours été estimés impraticables aux grandes Armées. Il s'étendit ensuite vers Coblentz dont il s'assûra & des autres postes qu'il jugea devoir être utiles à ses desseins, & dont il tira de grandes facilitez pour ses communications avec les Espagnols & les Hollandois, & ôta en même-tems au Vicomte de Turenne toute esperance de pouvoir desormais soutenir le Maréchal d'Humieres, qui gardoit les Places que nous occupions vers le bas du Rhin.

Durant ces mouvemens en Allemagne, le Prince de Condé qui après avoir separé son Armée ne s'étoit reservé que les Troupes destinées pour hyverner en Flandre, s'occupa durant quelques jours à les distribuer dans les Places ou dans les postes qui pouvoient le plus incommoder les Ennemis, & les chassa de la plûpart des Châteaux du Pays en

1673. état de tenir Garnison.

Peu de temps après ce Prince eut ordre de retourner à la Cour & de remettre le soin de cette frontiere au Maréchal de Bellefonds qu'on envoyoit y commander. Les premiers soins de ce dernier furent de visiter les Places & de s'instruire du nombre des Troupes qui les gardoient ; il chercha ensuite les moyens les plus prompts & les moins rigoureux d'établir des contributions dont on tira de très-grands secours tant que dura cette Guerre.

Le Comte de Monterey nommé depuis peu Gouverneur de ces Provinces quoique jeune, & sans avoir eû d'autre emploi que celui de Mestre de Camp, crut au commencement que la reconnoissance de cette distinction l'engageoit à faire mieux que ses prédecesseurs, & qu'il ne devoit rien oublier pour empêcher autant qu'il pourroit, que les richesses du Pays ne servissent à l'assujetir, de sorte qu'il ne menaça pas moins que de ruiner entierement les premieres Communautez qui s'accommoderoient avec les Intendants François.

Le ſuccès lui fit voir qu'il s'abu- 1673.
ſoit ; car depuis que les Habitans d'un Pays avoient goûté le repos & la ſûreté par des contributions, il étoit impoſſible de les ramener à la garde de leurs Forts, & de leurs Égliſes, ni de leur ôter l'envie d'acheter avec un peu d'argent la conſervation de leurs biens & de leurs familles ; ainſi dès que le Maréchal de Bellefonds, qui n'avoit pas aſſés de Troupes pour former d'autres entrepriſes, eut envoyé faire quelques courſes aux portes de Bruxelles, & brûler quelques maiſons des Villages qui ſe croyoient le plus à couvert, la plûpart des Peuples de la Campagne coururent aux Villes, dont ils avoient reçu les envoyés pour convenir de ce qu'ils devoient payer.

Il ne ſe paſſa pas autre choſe en Flandre pendant les premiers mois de l'hyver, mais la guerre s'échauffa tout de bon en Allemagne, & Montecuculi qui voyoit tous les jours groſſir ſes forces par le concours des Alliez, ne voulut pas laiſſer échaper l'occaſion de profiter de ſes avantages, de maniere que ſe trouvant au

1673. milieu des Armées Françoises dont il pouvoit à coup sûr empêcher la jonction, il ne douta point qu'il ne fût en état de se rendre maître des affaires, & de dominer le long du Rhin.

Il ne restoit plus qu'à s'assûrer d'un poste qui, facilitant les communications des Confédérez, servît d'entrepos entre les Païs-Bas & l'Empire ; & comme l'Electeur de Cologne balançoit encore à quitter l'alliance du Roi, rien ne fut jugé plus propre à le determiner, & rien de plus glorieux pour les Chefs de ce Parti que de lui enlever à force ouverte la Ville de Bonne, dont il faisoit sa place de sûreté.

Cette Ville n'étoit alors ni bien munie, ni bien fortifiée, ce Prince n'avoit peut-être pas eû le tems ni les moyens de la mettre en meilleur état : Ainsi la facilité de la prendre en fit resoudre le projet. L'exécution en étant concertée avec le Prince d'Orange, celui-ci s'avança avec ses Troupes pour l'investir par l'un des côtés du Rhin, pendant que Montecuculi en fit autant de l'autre avec

ſa Cavalerie ; & que l'Infanterie, & le 1673.
canon qu'il avoit embarqués deſcendoient le long de la riviere. On ouvrit la tranchée le 8. de Novembre, il n'y avoit dans la Place que quinze ou ſeize cens hommes, les deux tiers des Troupes de Cologne, & le reſte des François.

Le Maréchal d'Humieres que la conſervation des Places du Bas Rhin, ſembloit regarder particulierement comme le plus à portée, fit tenter à diverſes repriſes d'y jetter du ſecours ; mais outre qu'il faloit que les Troupes qu'il envoyoit, partiſſent de loin, & fiſſent une longue marche dans un Pays occupé par les Alliez, il eût été difficile qu'un grand Corps eût fait ce trajet en cette ſaiſon ; de maniere qu'il n'y eut que St. Silveſtre Major de Cavalerie, qui pût entrer dans la Ville avec environ cent chevaux ; mais un ſi foible renfort ne fut pas capable d'empêcher que les Aſſiégez ne capitulaſſent ſix jours après avoir été attaqués.

Bonne ſe rendit aux Confédérez ſans que le Vicomte de Turenne trop éloigné pût entreprendre de la ſecou-

1673. rir, & il ne restoit pas au Maréchal d'Humieres assez de Troupes pour un semblable dessein : cette derniere victoire qui sembloit n'être dûë qu'à la sage conduite de Montecuculi, acquit beaucoup de réputation à ce Général & releva de beaucoup les esperances du Parti ; ils virent avec plaisir que les Armées du Roi n'étant plus que sur la défensive, avoient été contraintes d'abandonner la plus grande partie des Villes Conquises, & ne s'étoient reservées pour frontiere que Grave, Nimegue, & le Fort de Skink.

La suite des affaires fit assés connoître la sagesse de cette révolution, sans qu'il soit besoin de la justifier ; il est aisé de voir que si l'on eût retiré de bonne heure les Troupes de tant de Garnisons, l'hyver y auroit formé des obstacles insurmontables ; & l'union de toutes les forces des Alliez ne l'eût plus permis ; ainsi la France se seroit trouvée hors d'état l'esté suivant, de mettre en campagne les grandes Armées qui lui furent necessaires.

L'Infanterie que le Duc de Luxem-

bourg avoit ordre de ramener en Flandre, après avoir passé le Rhin & le Vahal, joignit aux environs de Vezet le corps de Cavalerie commandé par le Chevalier de Fourilles. Ce Général avec toutes ses Troupes prit le chemin de Mastricht, & se rendit en peu de jours sous cette Place; mais le plus difficile n'étoit pas fait: les Confédérez devenus plus fiers par leur nouvelle Conquête, crurent que ce seroit un coup sûr d'empêcher cette Armée de rentrer dans le Hainault ou de la combattre au moins avec quelque avantage, quelque parti qu'elle prît. 1673.

Elle avoit deux chemins à choisir pour le retour; l'un en remontant la Meuse jusques à Dinant, l'autre en passant cette riviere dans Mastricht ou près de cette Place, & prendre ensuite la route de Charleroi; le premier chemin étoit le plus court, le plus serré, & assés couvert, ce qui le rendoit plus propre à conduire sûrement un grand corps d'Infanterie; l'autre étoit plus long, mais bien plus couvert & plus commode à marcher toûjours en bataille.

1673. Pendant que le Duc de Lu bourg cherchoit les moyens de tir de cet embarras, les Confé qui s'étoient separés en differ corps, après le Siége de Bonne réveillerent sur l'avis de la ma des François & crurent qu'en ras blant leurs quartiers, & se rap chant de la Meuse, ils pourro trouver l'occasion de les comba dans leur route, ou de les ruiner s'arrêtoient dans le Pays. Le Pri d'Orange & les Espagnols plus à tée de tenter cette entreprise, chargerent de l'exécution.

Cependant une bonne partie Hollandois avoit déja repassé le hal, & leur Général reprit le chen de la Haye; mais sur les nouvel qu'il eut que l'expédition dont il gissoit, le regardoit particulierem il se hâta de renvoyer ordre Comte de Valdek Lieutenant-Gé ral des Troupes des Etats, de les mener dans le Brabant, & de les sembler sur le Demer. Le Comte Monterey qui devoit partager l'h neur de cette affaire, assigna en m me-temps le rendez-vous des Tro

P

pés d'Eſpagne, entre Judoigne & Tillemont; leur deſſein étoit d'aller enſemble prendre un poſte vers Namur, où s'aſſûrant un paſſage ſur la Meuſe, ils ſeroient en état d'attaquer les François de quelque côté qu'ils ſe retiraſſent. 1673.

Le Duc de Luxembourg inſtruit de toutes les meſures des Ennemis, jugea qu'il ne falloit point perdre de temps à déliberer ſur le parti qu'il avoit à prendre, & perſuadé que ſa marche ſeroit plus ſûre par le côté de la Meuſe où il ſe trouvoit, il ſortit de ſes quartiers pour paſſer la riviere d'Ourt à Ciney, d'où en côtoyant les bois & tenant les défilez, il pourroit ſe ſervir utilement de ſon Infanterie, s'il étoit attaqué. Il ſe mit en marche le 15. ou le 16. de Décembre, mais il trouva de grandes difficultez à jetter un pont ſur l'Ourt àcauſe du débordement de cette riviere: l'ouvrage ſe rompit ſouvent par l'effort des glaces qu'elle charioit, de ſorte qu'on employa plus de temps à ce trajet, qu'on ne s'étoit propoſé. On ſçut encore à n'en plus douter, que les Alliez ayant paſ-

1673. ſé la Meuſe dans Namur, ſe trouvoient déja ſur le chemin de Dinan. Cette nouvelle acheva de déterminer le Duc de Luxembourg & lui fit prendre en cette rencontre le parti le plus conforme aux intentions de la Cour ; de ne rien hazarder ; il repaſſa donc l'Ourt avec aſſés de peine & retourna ſe mettre ſous Maſtricht, en attendant de nouveaux ordres.

Sur cette démarche les Confédérez qui avoient fait un pont ſur la Meuſe proche de l'Abbaye d'Anden, y firent paſſer leurs Troupes & ſe camperent entre cette riviere & la Mehaygne, réſolus de s'y maintenir auſſi longtemps que les François demeureroient auprès de Maſtricht ; car il ne leur étoit pas difficile de juger que le défaut de ſubſiſtance les en chaſſeroit bien-tôt, & qu'à moins de conſommer les proviſions de leur Place, ce qui n'étoit pas vraiſemblable, leur Armée ne pouvoit y ſéjourner longtems.

Dès que le Roi fut averti de la ſituation du Duc de Luxembourg, comme il en connoiſſoit toute l'im-

portance, il prit aussi toutes les me- 1673.
sures possibles pour le tirer d'embarras : le Maréchal de Bellefonds eut ordre de tirer incessamment les Garnisons des Places de Flandre & de les faire marcher vers Ath ; le Comte de Schomberg s'avança entre la Sambre & la Meuse & se campa sous Charleroi. Une partie des Troupes de Lorraine, celles du Pays de Treves, & ce qui se trouva à portée de la Maison du Roi marcherent en même-temps pour se rendre sur cette frontiere : le Prince de Condé se tint prêt à partir pour aller prendre le commandement de la retraite qu'on méditoit, dans la vûë de n'en confier la conduite qu'à la science de ce grand Homme, car il n'y alloit pas de moins, que du salut ou de la perte des meilleures Troupes du Royaume, & d'empêcher que les Espagnols & les Hollandois ne poussassent plus loin leurs premiers avantages.

Les Troupes ne se trouverent pas en état de faire de grandes diligences dans cette saison fâcheuse ; mais ce retardement ne laissa pas que d'a-

1673. voir son utilité, & peut-être que ce délai fit que les Alliez s'impatienterent de demeurer dans des quartiers ruinez & que leurs Généraux ne crurent pas devoir hazarder la perte de leur Armée dans l'attente d'un succès assés incertain; quoi qu'il en soit, leur veritable interêt ayant prévalu sur de fausses esperances, ils prirent enfin le parti de la retraite.

Cependant le Comte de Schomberg qui suivant les ordres du Roi s'étoit déja rendu sous Charleroi, ne laissa pas de se mettre sur la chaussée avec cinq ou six mille chevaux, résolu d'aller à tout risque pour joindre le Duc de Luxembourg; car ce dernier sur l'avis des mouvemens des Alliez, avoit déja fait passer ses Troupes au travers de Mastricht prêt à s'avancer à Tongres dès qu'il le jugeroit à propos; mais après la retraite des Confédérez, il ne fut plus difficile aux Généraux François de se donner la main, & d'aller par-tout où leurs ordres les appelloient.

Le retour des Troupes Françoises sur leur frontiere ayant réussi avec moins de peine qu'on n'avoit espe-

ré, le Prince de Condé & le Duc 1673.
d'Anguien qui s'étoient avancés à Vervins, retournerent sur leurs pas, & les Armées se separerent pour prendre des quartiers d'hyver.

On dit en ce tems-là, que le séjour de tant de Troupes sur les bords de la Meuse, tant au-dessus, qu'au-dessous de Liege n'avoit été seulement à l'égard des Alliez que pour s'opposer au retour des François, & à l'égard de ceux-ci, que pour attendre l'occasion de repasser sûrement en France. D'ailleurs Lisola toûjours passionné pour les interêts des Confédérez comme il paroissoit par les Libelles dont on le croyoit Auteur, étant alors à Liege pour engager, s'il eût été possible, les Liegeois à rompre la neutralité; on prétendoit que toutes ces Armées ne s'étoient arrêtées dans ce voisinage que pour rompre ou pour soûtenir cette négociation; mais la chose n'étant pas de mon sujet, je n'en parle qu'en passant & sans me rendre caution de la verité.

Tant de marches & de contre-marches de Troupes se firent sans qu'il

1673. arrivât aucune rencontre conſiderable, & peut-être ne vit-on jamais tant d'Armées ennemies occuper ſi peu de terrein & ſe ſéparer ſans combattre ; par la raiſon peut-être que les Troupes de l'un & l'autre parti étant extraordinairement fatiguées, aucun des Généraux ne ſe crût en état d'attaquer avec l'eſperance d'un heureux ſuccès, ou que les négociations de Cologne ne produiſant plus rien, les Puiſſances intereſſées dans cette guerre n'oſerent hazarder leurs forces dans l'incertitude de l'évenement, & dans l'apprehenſion de voir durer longtems cette guerre ; ainſi on n'entendit parler de tous côtés que des préparatifs de tous les Princes pour augmenter ou pour rétablir les Troupes, afin de ſe tenir en état de favoriſer le parti que chacun avoit embraſſé ſuivant ſon interêt, ou ſon inclination.

1674. Telle étoit la face des affaires au commencement de l'année 1674. Au Printems le Roi ſe détermina à rappeller le Maréchal d'Humieres dans ſon Gouvernement de Flandres, & envoya le Maréchal de Bellefonds en

Hollande prendre le commandement 1674.
que le premier devoit quitter. Le passage de ces deux Généraux ne se pouvoit faire sûrement sans une escorte considerable ; ainsi le dernier fut obligé de tirer des Troupes des Garnisons qui étoient à ses ordres : cela s'exécuta avec tant de diligence & de secret, que les Alliez ou n'en furent point avertis, ou du moins n'oserent se presenter pour en interrompre l'exécution.

Avant la saison de se remettre en campagne, le Roi fit attention à la quantité d'ennemis qu'il alloit avoir sur les bras, & à la conséquence d'une diversion sur la frontiere de Bourgogne, & crut qu'il étoit plus expédient au bien de ses affaires de s'assûrer des Places de la Franche-Comté, que de s'en remettre à la bonne foi de ses Peuples, dont il n'avoit d'autre garant que leur neutralité ; ainsi il résolut d'en faire la Conquête, & même de l'achever avant que les forces qu'on armoit contre lui pussent être en état de l'interrompre.

Dans cette vûë dès le mois de

1674. Mars le Duc de Navailles avec un corps de Troupes s'approcha de Grey. Cette Ville quoiqu'alors ſans rempart & ſans autres fortifications qu'une ſimple paliſſade, ſans Troupes reglées, ſans canon & ſans munitions ne laiſſa pas de ſe mettre en défenſe contre les François, & ce ne fut qu'après quatre ou cinq jours d'attaque qu'on put s'en rendre maître.

Ce poſte avoit toûjours été très-important dans les guerres paſſées; parce qu'il étoit preſque à la tête de la Saonne, & le premier paſſage conſiderable entre la Franche-Comté, le Duché de Bourgogne & la Champagne : on avoit auſſi pris un ſoin particulier de le fortifier, elle n'avoit été démolie qu'en 1668. après le Traité d'Aix-la-Chapelle, lors que le Roi rendit aux Eſpagnols cette Province qu'il venoit de leur enlever.

Depuis la priſe de Grey, les négociations pour la neutralité des Francomtois ſemblerent ſe ranimer; mais le Roi qui vouloit enfin terminer cette affaire, n'accorda de délai aux Suiſſes plus intereſſés que les

autres,

autres, que jusques au 25me. jour d'Avril ; cependant le Duc d'Anguien Gouverneur de l'autre Bourgogne s'y étoit rendu sous prétexte de visiter les Places, & de regler les affaires de son Gouvernement : il préparoit en secret tout ce qui pouvoit servir à faire réussir cette grande entreprise ; de sorte que dès le lendemain du terme convenu, c'est-à-dire le 26 d'Avril, rien ne s'étant conclu entre les Médiateurs ; Besançon, Dole, & tout ce qu'il y avoit encore de postes considerables dans ce Pays, se trouverent investis par les Troupes Françoises. 1674.

Ce projet paroissoit trop grand en toutes manieres pour oser s'en promettre une favorable issuë, sans la présence du Roi ; il partit aussi de Versailles dès le 29 du même mois, & fit assez de diligence pour se rendre devant Besançon, peu de tems après que le Siége en eût été formé : il étoit d'une extrême conséquence à ses affaires que cette expédition s'achevât brusquement, d'autant que si la guerre s'allumoit une fois de ce côté, elle ne pouvoit être que très-

1674. préjudiciable à la France, parce que cette frontiere la plus foible du Roïaume, ne pouvoit être défenduë que par un grand nombre de Troupes.

Je ne me trouvai point à ces Siéges, ainsi je n'en écrirai point les particularitez, & je me contenterai de dire que le Roi réduisit en moins de deux mois toute la Franche-Comté sous son obéïssance; ce n'est pas qu'il n'y trouvât d'assés grandes difficultez, & peut-être plus d'opiniâtreté qu'on n'en devoit attendre de Peuples qui, sans esperance de secours, n'avoient à opposer que leurs forces, à un Conquerant dont ils avoient éprouvé la clemence.

Mais outre que cette Nation a de tout tems passé pour belliqueuse; les douceurs qu'elle avoit goûtée sous le Gouvernement de leurs Ducs, & la prédilection que lui temoignoit l'Espagne de qui elle dependoit par droit de succession, la portent, ce semble, à se montrer plus affectionnée & plus fidelle à ses Princes que tous leurs autres Sujets.

Le Roi avant que de s'engager à cette entreprise, n'avoit pas manqué

de pourvoir à tout, & de donner les 1674.
ordres neceſſaires, ſoit pour aſſûrer ſon deſſein, ſoit pour ce qui ſe devoit exécuter ailleurs. A peine la Cour s'étoit miſe en chemin pour la Franche-Comté, que le Vicomte de Turenne ſe montra ſur les bords du Rhin, afin que ceux des Confédérez qui ſe flatoient de faire couler quelques ſecours dans les Places aſſiégées de la Franche-Comté, en perdiſſent l'eſperance, en ſe voyant obſervés par ce Général.

On connut par la ſuite, l'importance de cette précaution, parce que le Duc de Lorraine que cette Conquête touchoit de plus près que les autres Princes de ce Cercle, craignant qu'après la perte de cette Province, il ne trouveroit plus de portes pour rentrer dans ſon Duché, tenta toutes ſortes d'efforts pour faire paſſer quelques Troupes au-delà du Rhin, perſuadé qu'après ce paſſage il lui ſeroit facile d'en faire gliſſer dans quelques-uns des poſtes attaqués, pour en retarder la priſe : Mais ce fut inutilement & rien ne put tromper la vigilance du Vicom-

1674. te de Turenne.

Quant aux affaires de Hollande; dès que le Maréchal de Bellefonds y eut passé il y reçut des ordres d'abandonner le reste des Places que les François y tenoient; son instruction portoit qu'après en avoit retiré les Garnisons, il en formât un corps pour conduire vers le Hainault, afin de se joindre ensuite à l'Armée que le Prince de Condé devoit commander en Flandre.

D'abord il ne parut pas qu'une pareille résolution dût tourner à l'avantage du Roi, & ceux qui n'en voulurent juger que par l'effet present, n'oublierent rien pour décrier cette démarche; je ne sçai même si le Maréchal de Bellefonds n'entra pas trop avant dans ces sentimens, & s'il ne crut pas un peu trop fortement que ces Places se pourroient encore maintenir longtems avec les Troupes qu'il avoit, & l'argent qu'il retireroit des contributions: quoiqu'il en soit, la suite fit voir que l'exécution des ordres qu'il avoit reçûs étoit necessaire, & l'on put aisément remarquer que les conseils

qui sçavent s'accommoder au tems 1674
sont toûjours les plus utiles.

Ainsi les Hollandois rentrerent en possession de tout le Pays que les François avoient conquis sur eux, à la reserve de Grave & de Mastrich; on remit à l'Electeur de Brandebourg Vezet, Burich, Emeric, Rée, le Fort de Skin, & generalement tout ce qui se trouva de sa dépendance; peut-être même que le Roi ne fut pas fâché de trouver l'occasion de faire plaisir à ce Prince; car il avoit toûjours dessein de le ramener dans son Alliance, ou de le détacher au moins des interêts des Confédérez: on rendit en même-tems Rhinberg & Nuitz à l'Electeur de Cologne, dans la même vûë; mais ni l'un ni l'autre ne répondit à la franchise de ce procedé, il parut même peu de tems après qu'ils étoient devenus les plus ardens ennemis de la France.

A mesure que les Troupes Françoises évacuoient les Places, on en tiroit le canon & les munitions pour les transporter à Grave, où le Maréchal de Bellefonds mit une grosse Garnison, & remontant ensuite le

1674. long de la Meuse, il alla se poster entre Aix-la-Chapelle, & Mastrich. Là, soit qu'il eut ordre d'attaquer les Châteaux de Navangue, & d'Argenteau, soit qu'il ne voulût que donner de nouvelles jalousies aux Confédérez, ou qu'enfin il n'eut dessein que d'occuper ses Troupes en attendant le tems de joindre le Prince de Condé, il employa quelques jours à se rendre maître de ces deux postes.

Argenteau fut le premier attaqué: ce Château bâti sur le haut d'un rocher escarpé de trois côtés, & dont il occupe toute la cime par son élevation, domine sur le cours de la Meuse, qui coule au pied; il est des dépendances de Liege; mais les Espagnols l'ayant trouvé propre à soûtenir leurs projets, ils s'en étoient saisis depuis peu, & prétendoient qu'en y tenant Garnison, ils pourroient interrompre le commerce de Liege & de Mastrich.

La situation de ce Château est assés avantageuse pour pouvoir se défendre longtems, & si la Garnison n'eut pas voulu se rendre, il eût été

difficile de la forcer ; car après la capitulation l'on eut assés de peine à trouver le moyen de l'en tirer & d'y faire entrer les Troupes qu'on y mit, ce qui fit peut-être resoudre dès-lors la ruine d'un poste si inaccessible. 167

Après la prise de ce Château, le Maréchal campa devant Navangue ; ce Fort, autrefois la maison d'un Gentilhomme, est situé dans une prairie sur le bord de la Meuse, & avoit été construit par les Espagnols quelque-tems après qu'ils eurent pris Mastrich, après le fameux Siége de 1632, & comme ils vouloient toûjours se conserver un passage sur cette riviere entre Liege & Mastrich, pour y faire payer les tributs qu'ils y prétendoient, ils y firent élever quatre Bastions & quelques demi-lunes, de sorte qu'il y falut ouvrir la tranchée dans les formes en deux differens endroits.

L'Armée du Prince de Condé s'assembloit cependant aux environs de Tournai, où le Général étant arrivé dès le 5 de Mai, il en partit cinq ou six jours après, en tirant vers

1674 Ath, d'où laissant Mons à sa droite, il gagna la chaussée de Bavay aux environs de Binche, & s'avança jusques à Gemblours.

Il aprit là qu'un assés gros corps de Troupes Imperiales commandé par Sporck avec quelques autres Troupes des Alliez marchoit ensemble vers le Maréchal de Bellefonds dans le dessein de le combattre. Cette nouvelle l'empêcha de se reposer comme il sembloit l'avoir résolu, & l'obligea même de doubler sa marche, pour arriver plûtôt à Freren Village sur le Sars, éloigné de deux lieues de Navangue, d'où il détacha le Comte de Choiseul Lieutenant-Général, avec deux mille chevaux, avec ordre d'avancer sur les hauteurs de la Meuse, afin de faire croire aux François aussi-bien qu'aux Confédérez qui se trouvoient au-delà de cette riviere que c'étoit la tête de l'Armée. Ce secours parut assés à propos pour empêcher Sporck de s'opiniâtrer à suivre son premier dessein : car quelques-uns de ses Escadrons commençoient de paroître à la vûë des Assiégeans, & les Com-

teurs des Allemands en avoient déja 1674.
poussé les Gardes ; mais dès que Sporck eut apris que l'Armée Françoise étoit à portée de soûtenir les Assiégeans, il prit le parti de la retraite.

Le détachement François alla dès le même jour camper sur la hauteur de Liechtemberg, & confirma aux Alliez par les feux qu'il alluma, & qu'on apercevoit de loin, la verité de l'approche du Prince ; on continua l'attaque du fort, sans allarme, & les Troupes du Maréchal se trouverent en sûreté.

On avoit commencé d'attaquer Navangue le 19 du mois, & les Assiégez s'étoient assés bien défendus pendant les deux ou trois premiers jours de l'ouverture de la tranchée ; mais dès qu'ils sçurent que leur secours s'éloignoit, & que l'Armée du Prince étoit campée sur le bord de la Meuse, leur résistance devint plus molle, & leurs dehors furent emportés la nuit suivante, ils demanderent à capituler & se rendirent presqu'en même-tems. Le Prince grossit alors son Armée, des Troupes qui revenoient

1674. de Hollande, & dont le Maréchal de Bellefonds quitta le commandement, il décampa presqu'en même tems des environs de Mastrich, & reprenant le même chemin qu'il avoit tenu, il se raprocha du Hainault.

Son premier séjour à Ville-sur-Haisne, Village éloigné de Mons d'une bonne heure de chemin, allarma d'abord cette grande Ville, & pendant quelque tems elle eut lieu de croire qu'on l'alloit assiéger; mais sa crainte se dissipa, dès que les Habitans s'aperçurent qu'on laissoit les derrieres de la Place libres, & qu'on ne faisoit aucune des approches nécessaires pour une entreprise de cette importance.

D'ailleurs pour peu qu'on examinât l'état des affaires presentes, il étoit aisé de juger que le Roi ne feroit pas attaquer une Place si forte, pendant qu'il étoit hors du Royaume dans un engagement indispensable d'achever la Conquête de la Franche-Comté; car la meilleure partie des Places de ce Pays se défendoit encore, & ne laissoit pas même esperer une Victoire si promte;

& l'on apprit quelques jours après 1674
que l'Armée fut arrivée à Ville-sur-Haisne, qu'enfin Dole s'étoit renduë; de plus le puissant parti formé contre la France, & le nombre étonnant de Troupes des Confédérez devoient persuader, que bien loin de songer à de nouvelles Conquêtes; ce seroit assés faire dans les Païs-Bas, que d'empêcher les progrès des Ennemis.

Le Prince d'Orange fut déclaré alors Généralissime des Alliez sur cette frontiere: pour répondre comme il devoit à ce nouvel honneur, il ne promettoit pas moins que de mettre en campagne trente mille hommes, des seules Troupes des Etats, le Comte de Monterey en devoit fournir quinze ou seize mille des Troupes Espagnoles, & ces deux seules Nations formerent ensemble une Armée plus nombreuse que celle du Prince de Condé; & Souchez Général des Imperiaux s'étoit avancé dans le Pays de Julliers avec environ vingt mille hommes prêts à se joindre au Prince d'Orange, dès que la necessité des affaires le demanderoit.

1674. Les ſecours des autres Confédérez ſe preparoient de tous côtés à ſe rendre dans les Camps de ces Généraux ; de ſorte qu'après la réunion de tant de forces, il ne paroiſſoit pas que les François puſſent prendre d'autre parti que celui de ſe tenir ſur la défenſive.

Le dedans de la France n'étoit pas aſſés tranquille pour ne pas donner de l'inquiétude, il ſe trouvoit des gens dans plus d'une Province qui murmuroient aſſés haut contre le Gouvernément, & environ ce tems-là, les Bretons commencerent une eſpéce de révolte.

Il n'y avoit que trop d'apparence que la Normandie ne demeureroit pas en repos, les ſoupçons en furent même aſſés violens pour obliger le Roi d'y envoyer le Duc de Roquelaure, pour retenir cette Province dans l'obéïſſance ; on craignoit ſurtout pour la Guyenne, dont les Habitans naturellement plus inquiets que le reſte des François, ſembloient n'attendre pour ſe mutiner que le moment où l'Armée d'Eſpagne entreroit dans le Rouſſillon, comme

elle fit peu de jours après. 1674.

Tant d'embarras enſemble & tant de diſpoſitions fâcheuſes ne paroiſſent promettre aux François que de triſtes évenemens pendant le cours de cette année ; cependant les choſes tournerent autrement, les ordres du Roi furent envoyés en tous lieux ſi à propos, & l'exécution en fut ſi heureuſe que ſes armes n'ont gueres eû de ſuccès plus glorieux.

Le Vicomte de Turenne, comme j'ai déja dit, s'étoit rendu ſur les bords du Rhin avant que le Roi fût entré dans le Comté de Bourgogne, il ne s'occupoit qu'à veiller au ſalut de l'Alſace & à garder les paſſages de cette riviere ; cependant ſon Armée aſſemblée n'étoit pas nombreuſe, & l'on n'oſoit en attendre de grands progrès, vû la multitude d'ennemis qui ſe preparoient à lui tomber ſur les bras : toutesfois dès que ce Général eut appris que le Duc de Lorraine avoit joint à ſes Troupes celles de l'Electeur Palatin & une partie de celles du Cercle de Franconie, & qu'avec ce renfort il avançoit entre le Mein & Philisbourg,

1674. pour y donner de nouvelles inquiétudes, le Vicomte ne balança point à passer le fleuve qui les séparoit, pour aller chercher à le combattre, comme il fit bien-tôt après, proche de Sintsheim où il remporta une victoire assés signalée.

Quant au Prince de Condé, comme le poste de Ville-sur-Haisne lui paroissoit convenable aux desseins qu'il pouvoit former en cette conjoncture, il résolut de le garder tant qu'il y trouveroit de subsistance; bien des gens condamnerent la longueur de ce séjour, & faisant les zelés sur les affaires d'Etat, ne cessoient de dire qu'en vain on avoit abandonné la Hollande, pour rassembler une Armée de plus de quarante mille hommes, si on les laissoit perir inutilement, ou par la désertion, ou par la disette.

Pourquoi, disoient-ils, n'avoir pas attaqué Mons ou quelqu'autre Place, puisque la prise n'en auroit pas coûté plus de monde que ce qu'il s'en perdroit dans l'ennuyeuse oisiveté du Camp? enfin, ajoutoient-ils, d'où peut à present venir le menagement

d'un Général qui avec beaucoup moins de forces s'étoit toûjours rendu si formidable à ses ennemis? 1674.

Ces murmures ou quelqu'autres à peu près semblables ne parvinrent pas jusqu'au Prince, ou du moins il feignit de les ignorer : plus éclairé dans les affaires de la guerre que le reste des hommes, ces discours qui ne pouvoient venir que des esprits dégoutés de leur mauvaise fortune, ne lui firent pas changer de résolution; il jugeoit dès-lors que si les Alliez sçavoient profiter de leur avantage, ni son genie, ni sa valeur ne les empêcheroit jamais ou de reprendre quelque Place sur la frontiere, ou d'entrer en France pour en ravager les Provinces : ainsi demeurant ferme dans son premier projet il attendit à Ville-sur-Haisne ou à Brugel, Village plus proche d'Ath, que les Alliez fissent connoître par leur premiere démarche où se porteroient leur desseins.

Souchez s'étoit cependant arrêté de l'autre côté de la Meuse, & soit qu'il ne pût se résoudre d'amener ses Troupes au Prince d'Orange pour

1674. lui obéïr, ou qu'il voulût toûjours faire valoir la premiere opinion qu'il avoit, disoit-on, avancée dans le Conseil des Confédérez, il ne se rendit qu'après de longues résistances, aux sollicitations empressées des Généraux du parti.

Ces derniers, à ce qu'on prétendoit, vouloient absolument réunir toutes leurs forces pour aller ensemble chasser le Prince de Condé en France, & tâcher que ce Royaume devint enfin le Théatre de la guerre; mais on disoit que Souchez d'un autre sentiment, soûtenoit qu'en se tenant separés, ils en devoient esperer de plus grands avantages, & qu'en remontant la Meuse sans la passer jusqu'à Charleville, on pourroit se rendre maître de cette Place, ou peut-être de Mezieres, ce qui ne paroissoit pas être difficile, par le mauvais état de ces postes, dépourvûs d'hommes & de munitions & n'ayant que de legeres esperances de secours: il ajoûtoit, que si cette marche étoit heureuse, rien ne pourroit empêcher cette Armée de porter la guerre en Champagne & d'y faire de grands dé-

Que si le Prince de Condé marchoit de ce côté pour s'opposer à cette entreprise, le Prince d'Orange seroit alors le maître d'attaquer dans les Pays-Bas telle Place qu'il trouveroit à propos, ou de suivre les François avec le reste des Confédérez, & qu'alors superieurs en nombre, & surtout en Cavalerie, dans un Pays fort ouvert, il ne tiendroit qu'à eux de le combattre à leur avantage & de s'assurer la victoire : mais ce raisonnement quoique établi sur de belles apparences ne prévalut pas, & Souchez fut obligé de passer la Meuse, pour venir joindre le Prince d'Orange aux environs de Namur. 1674.

Tandis que les Alliez perdoient ainsi le tems en deliberations, le Roi se hâta de prendre Salins & quelqu'autres Forts qui restoient encore à conquerir en Franche-Comté. Cette prise le rendit enfin maître de toute la Province, dont il donna le Gouvernement au Duc de Duras & S. M. après lui avoir laissé les ordres necessaires pour la conservation de cette Conquête, reprit le chemin de France, où d'autres affaires sembloient le rapeller.

1674. Le Prince de Condé resta tout le mois de Juin campé à Brugel, soit qu'il y trouvât à vivre plus commodément qu'ailleurs, soit qu'ayant dessein d'observer les mouvemens des Confédérez, il cherchât à se maintenir en ce poste pour y voir de plus près quelles pouvoient être les intentions du Prince d'Orange : mais ce dernier se tenoit toûjours du côté de Vilvorde, couvert du canal qui va de Bruxelles à Malines, comme s'il n'eût osé avec ses seules forces défier un ennemi d'une si grande réputation ; mais ayant appris enfin que les Allemands & les autres Alliez s'avançoient pour le joindre, il crut qu'il devoit leur en faciliter l'occasion.

Outre que la saison s'avançoit ; quelques-uns des Confédérez, qui peut-être n'étoient pas chargés de la conduite de la guerre, commençoient à crier contre l'engourdissement des Chefs de ce parti ; mais ceux-ci, soit qu'il leur eût falu tout ce téms pour prendre leurs mesures, ou que les murmures publics les eussent réveillés, se préparerent enfin à faire cette jonction.

Les Allemands après s'être long-tems maintenus dans differens quartiers du Pays de Liege, s'avancerent vers Dinan & commencerent à donner des jalousies de ce côté : comme cet endroit étoit un des plus foibles de la frontiere Françoise, & que les premiers pas du Prince d'Orange avoient semblé se porter vers ces mêmes lieux, il ne fut plus si difficile de prévoir où se tourneroient les efforts de la guerre. 1674

Sur ces avis le Prince de Condé ne balança plus à lever son Camp de Brugel, & reprenant le chemin de Binche, il alla se porter aux Estinés : car il apprehendoit toûjours que les Troupes de Souchez ne se jettassent entre la Sambre & la Meuse, où les Places que tenoient les François étoient les plus foibles & les plus dégarnies. Cela l'obligea de détacher de ce Camp cinq ou six mille hommes sous les ordres du Duc de Luxembourg, avec ordre de se mettre sous Philippeville & de rassurer par sa présence les Peuples & les Garnisons de ce Pays; que la prise de Dinan par les Allemands & le voisinage de tant

1674. d'ennemis épouvantoient.

Lançon Brigadier de Cavalerie avec son Regiment, & celui des Dragons de la Reine avoit déja pris la même route : mais l'allarme étoit trop forte pour être calmée par si peu de Troupes. Le Roi qui donnoit ordre à tout, & dont la pénétration ne se trompoit pas, avoit envoyé en sortant de Franche-Comté trente Escadrons & quelques Bataillons, la plûpart Troupes de sa Maison, qui sous prétexte d'aller se rafraîchir entre Sedan & Stenai, devoient se raprocher de cette frontiere pour y demeurer aux ordres du Prince de Condé.

L'Armée Françoise quittant le voisinage d'Ath pour se rapprocher de Binche, vers la fin du mois de Juillet; dans ce même-tems les Confédérez commencerent à s'ébranler pour se mettre à portée de se joindre, le Prince de Condé ne demeura que sept ou huit jours dans son Camp des Estines; car il y eut des nouvelles certaines que les Allemands ayant enfin passé la Meuse, ne cherchoient que les moyens d'unir leurs Troupes avec celles du Prince d'Orange.

Ces avis finirent ſes incertitudes, & le déterminerent ſur le champ à prendre le parti qui lui convenoit. 1674.

Tout l'avantage de cette campagne ſembloit dépendre de ſa premiere démarche, & quoiqu'il ne s'agît que de prendre un poſte, il n'étoit pas aiſé de le choiſir : ce n'étoit pas aſſés d'en trouver un qui fût avantageux & commode, il le faloit encore dans le Pays ennemi pour y retenir toûjours les Alliez; que les vivres y vinſſent en ſûreté, & qu'on ne pût le forcer à combattre que lors qu'il le trouveroit à propos. Ces raiſonnemens déterminerent le Prince de Condé à choiſir le Pieton, qui devint enſuite ſi fameux par les grandes choſes qui s'y paſſerent.

Ce ruiſſeau prend ſa ſource à environ deux lieuës de Charleroi, & près de Fontaine-l'Evêque ; ſon cours en eſt lent, & ſon fond bourbeux, ce qui le rend peu gayable : les prairies qu'il arroſe ne ſont pour la plûpart que des marais difficiles à traverſer ; il coule d'abord proche d'une Commanderie de Malte à qui il donne ſon nom, puis deſcendant

1674. vers Gouy, & traversant la chaussée de Bavai à Tongres, il retourne par Ubai vers Gozilli, & enfin se va perdre dans la Sambre assés près de Marchienne au Pont : de sorte que son cours de quatre ou cinq heures de chemin ne renferme gueres plus de terre que ce qu'en peut occuper une Armée de quarante ou quarante-cinq mille hommes en bataille.

Ce fut dans ce terrein que le Prince campa, l'aisle droite commençant au Village de Forcy, & la gauche s'étendant jusques à la grande chaussée; ce poste se trouvoit naturellement retranché par le ruisseau, & il ne faloit qu'un peu d'Infanterie & quelques Dragons pour en garder les passages : il résolut de demeurer dans ce Camp, jusques à ce que les Confédérez se déterminassent, ou à combattre ou à marcher à d'autres entreprises; car il pouvoit tirer les vivres de Charleroi, & les fourrages du côté de la Sambre, dont il s'étoit assûré le passage.

Ces précautions prises, le Prince hors d'état de retarder la jonction des Alliez, ne songea qu'à faire re-

venir dans son Camp les Troupes 1674.
qu'il en avoit détachées; les Confédérez en firent autant de leur côté, & je ne sçai s'ils ne mirent point alors ensemble la plus grosse Armée qui se fût encore vûë dans les Pays-Bas.

Leur grand nombre les obligea d'occuper au commencement beaucoup de differents quartiers; car pendant que les Allemands étoient sur la Mayenne, les Espagnols & les Hollandois s'étendoient depuis Tillemont jusques à Periiés; peut-être en usoient-ils ainsi, parce que leur Cavalerie ne pouvoit subsister autrement, ou que tous les Généraux des differents partis qui ne s'accordoient pas, voulussent avoir des quartiers séparés les uns des autres.

Leur Armée ne demeura pas longtems en cette situation, les Confédérez après beaucoup de conseils résolurent enfin de s'approcher de l'Armée Françoise; pour le faire plus sûrement & avec moins d'embarras, une aisle marchoit un jour & l'autre le lendemain; de sorte, qu'ils consumerent bien du tems à se mettre

1674. entre Nivelle & le Pieton; ils n'occuperent d'abord que les Villages Darguien, de Renissant, & du petit Reux, ils s'étendirent ensuite jusques à Seneff, Village éloigné d'une heure & demie de la gauche des François.

Ces mouvemens ne pouvoient avoir d'autre but que d'obliger le Prince de Condé à resserrer son Camp, ou de l'amuser pendant qu'il se preparoit à d'autres expéditions; mais soit qu'ils le trouvassent en état de s'y maintenir, ou qu'ils n'osassent attaquer une Armée qu'il commandoit, ils prirent enfin le parti de décamper les premiers.

Je ne dis rien ici de la difficulté que les François eurent à fourrager pendant huit ou dix jours, ni des diverses ruses dont ils se servirent pour subsister en trompant la vigilance des Alliez: ceux qui sçavent la guerre, pourront aisément se les imaginer: j'ai des choses plus importantes à dire, & dont le récit merite plus d'attention.

Les Confédérez avoient pris le parti de sortir de leur poste, soit pour attaquer

taquer Ath comme on le publia depuis, ou qu'ils eussent des desseins sur quelque autre Place, leurs premieres Troupes tournerent du côté de Mons, mais afin d'éviter les bois, ils cottoyerent le Camp du Pieton, pendant plus d'une lieüe, & passant les défilés de St. Nicolas & du Fay; ils allerent enfin descendre sur Mariemont; puis prenant à droite entre la haye du Reux, & la Haisne, ils allerent chercher à se camper sur cette riviere. 1674.

Le Prince de Condé qui tout incommodé qu'il étoit de la goute, ne laissoit pas d'être à toute heure à cheval, fut averti la nuit du 11. d'Août que les Confédérez décampoient. Il alla lui-même reconnoître leur marche, & comme il avoit exactement visité les guays du Pieton, & les passages qui conduisoient vers Seneff, il n'eut besoin que des Troupes qu'il avoit fait avancer sur ce ruisseau, pour visiter le Pays qu'il avoit à traverser.

Dès qu'il eut gagné les hauteurs qui dominoient le fond de Seneff, & consideré la route que les Alliez con-

1674. tinuoient à tenir, il se détermina d'attaquer ce qui paroissoit de leur arriere-garde.

Les Espagnols avoient en ce jour la tête de l'Armée ; Louvigny qui la conduisoit étoit allé marquer les Camps ; Souchez les suivoit selon l'ordre de leur marche, & les Hollandois composoient l'arriere-garde : mais les Généraux de ces differentes Nations, quoique tous remplis de confiance en leur grand nombre, n'avoient pas negligé de renforcer les Hollandois par quelques-uns de leurs meilleurs Escadrons : leur fierté ne les empêcha pas alors de se souvenir qu'en tout tems il est dangereux de prêter le flanc à l'Ennemi, & sur-tout à un Général d'une expérience & d'une valeur si souvent éprouvée.

Le Prince de Condé accompagné seulement de quelques Gardes du Camp & des Troupes de Goüy, composées de la Brigade de Cavalerie de Tilladet, des Dragons du même nom & des Regimens d'Infanterie, de Navarre, de la Reine, & de la Fere, commença de se montrer aux Con-

fédérez ; mais à mesure qu'il se confirmoit dans son dessein, il envoya premierement chercher dix Escadrons de la Maison du Roi campez à Trasignies, ensuite le Corps de reserve ; peu de temps après il manda la Cavalerie de l'aisle gauche ; l'Infanterie des deux lignes eut ordre de la suivre, & enfin toute l'aisle droite, l'assiette du Camp ne permettant pas qu'on pût défiler autrement ; on mena seulement quatre pieces de canon, des munitions & des outils pour s'en servir au besoin. 1674.

Ces ordres donnés, il laissa le Duc de Navailles Lieutenant-Général près d'une Chapelle où il devoit attendre de ses nouvelles, parce que de cet endroit il découvroit la marche des Confédérez, & sur leurs évolutions regler celle de ses Troupes ; ensuite le Prince descendant avec peu de monde vers Seneff, il chercha à reconnoître de plus près les Troupes qu'il alloit attaquer, & le chemin qu'il faloit prendre ; parce qu'il ne pouvoit juger sûrement dans ce Pays couvert, si ce qui paroissoit des ennemis, n'étoit pas soûtenu par d'au-

1674. tres Troupes.

Pour s'en mieux éclaircir, le Prince envoya le Duc de Luxembourg & le Chevalier de Fourilles vers Reniffart, avec quelques Escadrons qui prenant les derrieres de Seneff, essayerent de remarquer le nombre des Alliez. Dès que le Prince en fut assûré, il ne balança plus à faire marcher ses détachemens dans l'ordre qu'il avoit projetté.

Le Village de Seneff est situé dans un fond & sur un ruisseau qui quoique peu éloigné de sa source, est étroit, & difficile à passer; ses bords ne sont que des prairies marécageuses, d'où la Cavalerie ne peut se tirer qu'à peine : de sorte que pour le traverser il falut necessairement se servir de la chaussée qu'on y a élevé pour aller au Village.

Au bout de ce chemin du côté qu'occupoient les Confédérez il y avoit un pont sur le ruisseau où l'on ne pouvoit passer que deux à deux; & ce pont étoit défendu par l'Eglise du Lieu & par quelques maisons que les Alliez occupoient, & où ils avoient laissé quantité d'Infanterie que

ſoutenoient trois ou quatre bataillons, 1674.
& ceux-ci étoient appuyés par plus de trente eſcadrons rangés en bataille ſur la droite de l'Egliſe, dans un terrein plus découvert.

Avant que d'arriver à la chauſſée, on trouva les hayes les plus proches du chemin, bordées de Dragons des Ennemis; les détachemens d'Infanterie, & les Dragons de Tilladet les en chaſſerent. Le Prince fit entrer alors ſur la chauſſée ces-mêmes Dragons, & ordonna aux autres détachemens de ſe jetter dans les prairies, & de chercher des paſſages à droite ou à gauche, en éloignant par le feu les Alliez, des hayes dont ils ſe couvroient; pour lui il ſe mit à la tête des Gardes du Corps, & ſuivit les Dragons qui filoient le long du pavé de la chauſſée.

Les Confédérez firent en cet endroit ce qu'ils purent, pour arrêter cette premiere audace; le peril qu'on courut en ce moment fut aſſés grand pour ôter l'envie d'aller plus loin à tout autre qu'à celui qui l'entreprenoit; mais ce premier danger ne fit qu'animer le Prince, de ſorte que

1674. poussant toûjours les Dragons devant lui, il s'ouvrit enfin le passage & donna moyen aux premiers rangs des Gardes du Corps de sortir du defilé.

Quoique le terrein étroit ne permît pas de se mettre en bataille, on ne laissa pas de former des Troupes, en attendant que l'Infanterie qui se glissoit le long des hayes, pût contraindre les Confédérez de retirer leur front. Les deux premiers escadrons des Gardes du Roi, étant arrivés à la portée de la carabine des ennemis, le Regiment d'Holstein qui s'en trouva le plus proche s'ébranla pour les charger, ce qu'ils firent d'abord assés bravement, cependant ils plierent après avoir tiré leurs premiers coups. Les Gardes crûrent alors qu'en les pressant on pourroit les enfoncer, mais les Confédérez furent soûtenus si à propos qu'il n'y eut pas moyen de les rompre.

Quoique cette premiere épreuve ne semblât rien décider, & que le Marquis de Rochefort commandant cette tête des Gardes y eût été dangereusement blessé, elle ne laissa pas de donner un tems considerable aux

 167
François & leur fit gagner assés de terrein pour former un plus grand front. Ainsi tout ce qui s'étoit pû mettre en ordre allant à la charge dans ce moment, les Alliez prirent l'épouvante, & fuyant en desordre jusqu'à ce qu'ils pussent trouver un pays couvert, ils ne s'arrêterent qu'après avoir rencontré d'autres hayes ou d'autres bataillons de leurs Troupes en état de les soûtenir.

Le Prince fit alte en cet endroit ; ou pour attendre qu'il eût plus de gens passés, ou pour donner le tems à son Infanterie de chasser celle des Confédérez qui s'étoit jettée dans l'Eglise ; mais remarquant que leurs bagages défiloient sur la droite, & cherchoient des chemins au travers les bois, il détacha le Chevalier de Fourilles avec la brigade de Caluo ; afin d'y jetter un plus grand desordre, ou pour voir s'il n'y avoit point de Troupes qui tinssent la même route.

Après ce peu de repos, le gros de l'Infanterie Françoise arrivant, le Prince se remit à suivre sa victoire ; il trouva les Confédérez ralliés dans

1674. des vergers où la Cavalerie ne pouvoit entrer qu'avec beaucoup de peine. Il les fit cependant attaquer par ces mêmes Dragons, & ces mêmes détachemens d'Infanterie qui se trouvoient toûjours à la tête, & qui soûtenus à propos par des bataillons entiers, obligerent les Alliez de reculer, malgré l'avantage des postes qu'ils occupoient, & quoiqu'ils tournassent tête pour se défendre toutes les fois qu'ils rencontroient quelque lieu qui les couvrît.

La Cavalerie Françoise, occupoit ou les prez, ou les vergers à mesure que les Ennemis les abandonnoient, de sorte que gagnant toûjours du terrein, on les poussa enfin jusques auprès du Fay. Avant que d'entrer dans ce Village, par le côté de Seneff, il y a une hauteur un peu plus découverte que les endroits où l'on avoit combattu; les Confédérez s'y rallierent, & renforcés de beaucoup de nouvelles Troupes, ils essayerent de rétablir leur premier desordre & d'arrêter, s'il étoit possible, la fortune du vainqueur.

Tout sembloit contribuer à leur

donner cette esperance ; la situation 1674
avantageuse du lieu, le soin qu'ils avoient pris d'en embarasser les avenuës, le grand nombre de Troupes qu'ils avoient mises en bataille sur deux ou trois lignes, suivant le terrein ; enfin le grand front qu'ils opposoient à des gens qui ne les pouvoient attaquer qu'en défilant. Tout cela leur devoit raisonnablement faire esperer, ou qu'on ne les forceroit plus ou qu'ils vendroient bien cherement leur défaite.

Mais ce qui eût paru impossible à d'autres Généraux, ranima le courage du Prince, & quoiqu'il n'eût encore autour de lui que ces mêmes Troupes qui venoient de faire de si grands efforts, il n'hésita point à recommencer un combat qui selon toutes les apparences devoit être beaucoup plus dangereux que les précédents.

Les Gardes du Corps qui tenoient toûjours la droite avec les Dragons, & les premiers détachemens, parurent alors renouveller leurs forces, & allerent attaquer de nouveau les Alliez postés sur la hauteur dont je viens de

1674. parler; le Chevalier de Fourilles joignit alors avec la Cavalerie qui l'avoit ſuivi, & le reſte de l'Infanterie en arrivant ſe gliſſoit le long des bois qui ſe trouvoient à droite & à gauche; alors le Prince ſuivi du Duc d'Anguien ſe mettant à la tête de la Compagnie de Noailles, chargea ſi vivement le front des Ennemis, qu'il les renverſa ſur ceux qui les ſoûtenoient, & tout ce qui paroiſſoit en bataille fut mis en deroute. Le Chevalier de Fourilles fut bleſſé dans cette charge où s'efforçant de ſuivre le chemin de la gloire que le Prince lui traçoit, il y trouva celui de la mort qui l'emporta quelques jours après.

Cependant les Confédérez montrerent en cette occaſion beaucoup plus de vigueur, qu'ils n'avoient encore fait, le combat y devint plus opiniâtre, & leurs Troupes ne cederent en bien des endroits qu'après s'être longtems défenduës : auſſi les Regimens d'Infanterie Hollandoiſe qui s'y trouverent, furent entierement défaits, entr'autres celui des Gardes du Prince d'Orange, le Ma-

rin, & celui de Stoken. Leur Cavalerie, pour la plûpart, ne se sauva qu'en se jettant dans les bois ou dans les chemins qui traversoient le Fay. 1674.

Jusques-là toutes ces rencontres n'avoient été que l'affaire particuliere du Prince d'Orange, qui commandoit seul l'arriere-garde, mais l'allarme ayant enfin gagné la tête des autres Armées, leurs Généraux accoururent au bruit & ramenerent avec eux la meilleure partie de leurs Troupes; ainsi les Confédérez se voyant assés forts pour garnir les maisons & les avenuës du Village du Fay & les jardins & les houblonnieres des environs, ils entreprirent de défendre ce passage, & le firent avec autant d'application que si le sort eut marqué cet endroit pour être le champ où les affaires de cette guerre devoient se décider.

Le Fay est assis sur une langue de terre assés étroite, & qui sert de communication à deux hauteurs qui sont aux deux extremitez de ce Village: les François occupoient celle du côté de Seneff, & les Alliez celle qui s'étend vers Mariemont; pour

1674. aller de l'une à l'autre, il faloit necessairement suivre les chemins qui traversent le Village, car les deux côtés n'étoient que des fonds coupés de fossez & des marais remplis de bois & de bouës.

Le Prince ayant reconnu cette situation & consideré les obstacles presqu'insurmontables qui pouvoient empêcher le succès de son dessein, pouvoit alors se contenter des avantages qu'il venoit de remporter, ils étoient plus que suffisants pour combler tout autre de gloire, mais soit qu'en cette conjoncture il ne pùt donner de bornes à sa valeur, ou qu'il se crût engagé par ses premieres victoires, à ne laisser que des exemples inimitables, rien ne fut capable de ralentir son ardeur; il fit donner sans relâche toutes ses Troupes à mesure qu'elles arrivoient, tantôt par la tête, tantôt par les côtes du Fay, & se meslant presque à toutes ces differentes charges, il engagea ceux qui le suivoient à combattre partout avec tant d'acharnement qu'à la fin on chassa les Confédérez du Village.

Le Champ de bataille commen- 1674.
çant alors à s'élargir, les Troupes Allemandes détachées du Corps de bataille se joignirent à celles que l'on avoit repoussées, & ils logerent plusieurs pieces de canon dans les endroits qui le purent permettre; cette disposition fit non-seulement perdre l'esperance de les pousser plus loin, mais nous obligea même de faire retirer les Troupes les plus avancées, & d'abandonner quelques hayes trop proches des postes que gardoient les Alliez.

Les François avancerent aussi quelques pieces de canon dans le grand chemin du Fay, mais celles des Ennemis plus grosses & en plus grand nombre, en rendirent l'effet inutile. Cependant le Prince ne se rebutoit point, & ne cessoit de chercher des passages de toutes parts pour faire partout de nouvelles tentatives.

Le Duc de Navailles qui commandoit à la gauche, tenta plusieurs fois d'entamer les Alliez par le flanc; mais quoique l'on combattît en cet endroit avec beaucoup de courage, les François qui commençoient à s'af-

1674. mêmes Gardes soit qu'ils fussent las de vaincre, ou que la valeur ait des bornes qu'on ne sçauroit passer, plierent enfin, & se renverserent sur ceux qui les suivoient. Ainsi le desordre commença à s'y mettre, & les Alliez voulant en profiter, plusieurs de leurs Escadrons prirent le trot pour ne pas donner aux François le tems de se reconnoître.

Ce fut alors que le Prince s'animant à la vûe de ce nouveau peril, fit avancer les Regimens de la Mestre de Camp, des Cuirassiers, de Caluo, de Nonant, & le reste de cette Brigade, & leur commanda de charger. Ils marcherent si bravement que passant sans se rompre au travers de ceux qui s'étoient renversés, ils arrêterent non-seulement les ennemis, mais ils les menerent battant jusques au-delà du Rideau; & si dans ce moment le Prince eût eu quelques nouvelles Troupes pour seconder les premieres, il auroit seurement gagné une bataille entiere, puisque dans cette épouvante les Alliez furent poussés au-delà de leur canon.

Mais comme l'endroit où l'on combattit

battit, confinoit à la plaine de Marie- 1674.
mont, où les Confédérez avoient la plus grande partie de leur Cavalerie, il arriva que ceux des fuïards qui regarderent derriere eux, s'aperçurent qu'ils n'étoient suivis que par une poignée de gens ; la honte les fit revenir & ils repousserent à leur tour ceux qui les poursuivoient.

Pendant la chaleur de cette action le Prince fit tenter plus d'une fois, si le peu d'Infanterie qu'il avoit en cet endroit, ne voudroit point sortir du bois, pour aller chasser celle qui occupoit le Ravin ; mais soit qu'elle fut rebutée de la longueur du combat, ou effrayée de la grandeur du peril, il n'y eût que quelques Officiers qui se montrerent, mais qui n'étant point suivis des Soldats ne furent d'aucun effet, ce qui obligea la Cavalerie Françoise à payer de bonne mine pendant le reste du jour, & même assés avant dans la nuit.

La gauche n'avança pas d'avantage, malgré les efforts redoublés du Duc de Navailles, & la valeur des Troupes. On rencontra par tout des difficultez insurmontables, les Alliez

1674. étant si bien postés & soûtenus si à propos qu'il falut enfin renoncer au dessein de les chasser de leurs postes.

Si l'opiniâtreté des aisles étoit grande, le centre des Armées ne paroissoit pas moins animé, & comme les Confédérez avoient toûjours jugé que les chemins qui traversoient le Village étoient les plus faciles pour venir à eux, ils n'avoient pas manqué d'y mettre Troupes sur Troupes, pour en défendre les avenuës & disputer incessamment la barriere. Ce fut là que l'Infanterie de tous les deux partis montra plus d'audace, & plus de fermeté, & que les combats, s'il est permis de le dire ainsi, finirent presque faute de combattans.

La nuit même dont l'obscurité semble être en possession de terminer les plus grandes actions de la guerre, n'en vint point à bout en ce rencontre ; & soit que le feu des Alliez se fit mieux remarquer pendant les tenebres, ou qu'ils fissent alors tirer plus d'hommes à la fois, chacun convint que durant le jour on n'avoit point fait de salves pareilles à celles qu'on entendit sur les

dix heures du soir. 1674

A ce bruit extraordinaire le Prince se trouva presque abandonné ; il agit cependant comme s'il eût dès-lors pénétré le dessein des Confédérez, & prit le parti de se retirer. Il voyoit que la plûpart des Officiers & les meilleurs Soldats de ses Troupes n'étoient plus en état de combattre, & qu'il ne trouveroit plus que dans son courage des ressources pour tenter de nouveaux hazards : ainsi bien loin de se mettre en peine de faire répondre aux fanfares des Alliez, il envoya des gens de confiance avertir ceux des siens qui se tenoient aux postes avancés, de quitter insensiblement le terrein, & de se retirer derriere l'Eglise du Fay, où il leur assigna le rendez-vous.

Il y passa lui-même sur les onze heures du soir & nomma les Officiers & les Regimens qui devoient composer l'arriere-garde ; car on ne pouvoit faire marcher le canon qu'au jour. Ses Troupes se remirent donc en marche, & reprirent la même route qu'elles avoient tenuë le matin.

Dès que l'on pût distinguer les ob-

1674. jets, les François demeurez derriere, connurent que les Confédérez avoient abandonné leurs postes & s'avançant pour mieux s'en éclaircir, ils sçurent des prisonniers qu'ils firent, que les Alliez avoient commencé de se retirer avec assés de désordre, peu de tems après les fanfares & les salves dont j'ai parlé ; on trouva sur le champ de bataille quatre pieces de leur canon, deux mortiers & beaucoup de munitions.

Ce seroit ici le lieu de rendre justice à tous ceux qui se signalerent dans ces differentes actions qui durerent quinze ou seize heures, mais il étoit impossible de se trouver présent à la plûpart de celles qui s'y passerent, le Prince seul pouvoit en rendre compte, puisqu'il n'y eut guere d'Officiers ni de Soldats dans l'Armée qui ne l'eût ce jour-là pour compagnon de ses perils ou de ses avantages : car malgré la diminution de ses forces qui l'empêcha de prendre des armes, tous demeurerent d'accord que sa valeur ne fut jamais plus brillante, & ne parut jamais si terrible à ses ennemis.

Il eut trois chevaux tués ſous lui, 1674.
il y en eut un qui le renverſa dans un foſſé plein de bouë, d'où l'on eût aſſés de peine à le retirer : le Duc d'Anguien courut partout le même danger voulant aprendre ſous un ſi grand maître l'art de mettre toûjours la victoire de ſon parti ; ce dernier eût encore un cheval de tué ſous lui & reçût deux coups de mouſquet à une jambe qui ne le bleſſerent que legerement.

Le Duc de Navailles y fit partout remarquer ſon courage & ſa fermeté ; le Duc de Luxembourg s'y diſtingua dans tous les endroits ; le Duc de Villeroi Maréchal de Camp fut bleſſé au pied en faiſant parfaitement ſon devoir ; le Comte de Montal eut une jambe caſſée dès les premieres charges à Seneff ; le Prince de Soubize y reçût une ſemblable bleſſure en combattant à la tête des Gensdarmes du Roi ; le Comte de Saulx de Leſdiguieres fut bleſſé plus legerement ; le Comte de Koniſmark y reçût un coup au bras ; le Marquis de Senlis un à la cuiſſe ; enfin de tous les Officiers Généraux il n'y eut

1674. que le Duc de Luxembourg, Magalot, Montauban & la Cardonniere qui retournerent au Camp sans blessures.

Quant aux Officiers tués ou blessés, j'ai déja dit qu'il étoit impossible d'en marquer ni l'occasion ni le lieu ; assés d'autres en prendront le soin, & s'acquitteront mieux d'un détail dont la seule idée m'embarasse. Je dirai seulement en gros que s'il en faut croire les relations particulieres des Regimens, il se trouva que dans cette journée les François eurent plus de quatorze cens Soldats sur la place, & qu'il en retourna dans le Camp trois fois autant de blessés.

La perte des Confédérez fut beaucoup plus considerable. Outre les morts qui resterent sur le champ, le canon, les mortiers, & les munitions qu'ils abandonnerent, on leur brisa quarante bateaux propres à faire des ponts avec tout leur attirail, on leur prit plus de cens Drapeaux ou Etendarts, & l'on fit sur eux cinq ou six mille prisonniers de diverses nations, mais le plus grand nombre de Hollandois.

On leur compta plus de trois mille morts ſans y comprendre ceux qui demeurerent dans les bois ou ſur le chemin de leur retraite, leurs bleſſez furent ſans nombre ; enfin dix ou douze Regimens de leur meilleure Infanterie furent entierement défaits, & quelques uns de leur Cavalerie ; d'ailleurs on pilla plus de la moitié des équipages des Hollandois, de ſorte que les Soldats François, & les Païſans y firent de riches butins. 1674.

Entre les priſonniers des Confédérez le Marquis d'Aſſentar fut un des plus remarquables ; il étoit Meſtre de Camp Général des Troupes d'Eſpagne, bleſſé dangereuſement il ne fut point reconnu, de ſorte qu'il pouſſa la fierté de ſa nation juſques à ſe laiſſer mourir au bout de trois jours, ſans ſe nommer. On prit encore le Prince de Solms, le Comte de Solms, le jeune Comte de Naſſau, le Duc d'Holſtein Brederode, & quantité d'autres principaux Officiers.

Le lendemain de cette action, les Alliez ſe retirerent vers Mons, quel-

1674. ques jours après ils se camperent entre cette Place & St. Guislain, comme dans un poste assûré & necessaire pour se remettre de leur étonnement. Ils resterent même quatre jours sans envoyer au Camp des François demander permission de retirer leurs morts; ce fut même un Trompette du Comte de Souchez qui vint les reclamer, le Prince d'Orange craignant sans doute, qu'une pareille demarche ne le declarât vaincu & ne décidât de l'honneur de la victoire.

Je serois trop long si je voulois écrire toutes les circonstances qui précéderent ou qui suivirent ce grand jour, puisqu'au raport des plus anciens Officiers, on n'avoit point vû de combat, ni si long, ni si opiniâtre. On pouvoit cependant excepter celui de Fribourg, en 1644 car on y resta plus longtems en presence, mais comme les Armées qui s'y battirent n'étoient pas si nombreuses, les reprises ne furent ni si vives ni si sanglantes.

Tandis que les Armées se battoient dans les Païs-Bas, le Vicomte de

de Turenne ayant repaſſé le Rhin 1674.
faiſoit le dégât dans les terres du Palatinat, & permettoit aux Soldats de ſes Troupes d'uſer de plus de rigueur que les François n'en exercent d'ordinaire. Cette demarche ou plûtôt ce retour fit parler diverſement ceux qui s'intereſſoient à cette guerre, & l'on ne pouvoit comprendre les raiſons que pouvoit avoir le Roi de rapeller ce Général ſur les frontieres; mais la tempête qui ſe formoit en Allemagne & qui fondit peu de tems après en Alſace, en fit connoître la neceſſité, & juſtifia pleinement des précautions ſi prudentes. J'avois oublié de dire que dès que le Prince d'Orange s'étoit mis en campagne, les Etats de Hollande avoient réſolu que durant que ce Général agiroit à la tête de leurs principales forces, Rabenhaubt Officier Général dans leurs Troupes, aſſembleroit le reſte des Garniſons du Pays & commenceroit le Siége de Grave, où pour mieux dire le blocus; ce projet s'exécuta, & ſur la fin du mois de Juillet, les Hollandois prirent des quartiers autour de cette Place.

1674. Le ſuccès n'en parut d'abord difficile par l'impoſſibilité des François de ſecourir cette Place, mais la ſuite n'en fut pas de même ; la vigilance & la fermeté du Gouverneur, le Comte de Chamilli, jointe à la valeur & à la réſolution de ſes Troupes opposa tant d'obſtacles aux efforts des Aſſiégeans, qu'ils reſterent plus de trois mois devant cette Ville, ſans pouvoir s'aſſûrer un poſte à la portée du coup de main.

Du côté de Rouſſillon, les François & les Eſpagnols s'étant trouvés en préſence, les derniers enhardis de la ſuperiorité de leur nombre entreprirent de forcer les François, poſtés entre St. Jean de Pagés, & le Poulon, & remporterent même quelques avantages ; mais l'application du Comte de Schomberg Général de cette Armée ſçut pourvoir à tout & rétablir ſi promptement le deſordre, qu'ayant reſſerré les Eſpagnols au pied des Pyrenées, il les réduiſit enfin à repaſſer les montagnes faute de vivres & de fourrages.

Les flottes des Hollandois qui tenoient la mer, donnerent diverſes in-

quietudes ſur les côtes du Royaume, 1674.
toutes aprehendoient avec raiſon que les ennemis n'y fiſſent quelque entrepriſe; mais ſoit qu'ils n'euſſent pas pris de meſures juſtes pour tenter une deſcente en terre ferme, ou qu'ils n'oſaſſent ſe hazarder après avoir longtems erré dans la Manche, & ſur les côtes de Bretagne, ils ſe jetterent ſur Belliſle.

Cette Iſle preſque également éloignée des côtes de Bretagne que de celles de Poitou, étoit de ſi peu d'importance dans ce tems-là qu'on n'avoit pas jugé neceſſaire ni de la fortifier ni d'y tenir garniſon. Le Sur-Intendant Fouquet y avoit fait tracer ſeulement quelques ouvrages pour s'en aſſûrer l'acquiſition, mais ſa diſgrace ſurvenuë bientôt après, il n'y eut rien d'achevé; ainſi les Hollandois ne riſquoient rien en s'en approchant, ni en y debarquant autant de Troupes qu'ils le jugerent à propos.

Ils pillerent les habitations ſans aucune réſiſtance, car les Payſans les avoient abandonnées & s'étoient refugiés dans le réduit, toutesfois le

1674. peu de gens qui y étoient restés, encouragés par quelques Gentilshommes Bretons qui sous la conduite du Marquis de Coetlogon, avoient accouru à l'allarme, où ils firent assés bonne contenance pour ôter aux Hollandois l'envie de les attaquer : de maniere que contens du butin qu'ils avoient enlevé dans la plaine ils se rembarquerent au bout de quelques jours.

Les Armées de Flandre se tenoient assés éloignées l'une de l'autre, celle de France après avoir demeuré dix ou douze jours dans son même Camp en sortit le vingt-deux d'Août & passant la Sambre au-dessus de Charleroi; elle vint se poster à la Bussiere; elle ne fit ce mouvement que pour se mettre plus à portée d'observer les Confédérez qui s'étoient alors avancés entre St. Guislain & Valenciennes, & dont le quartier général étoit à Kieuvraing, soit pour se mettre à couvert des insultes du Prince de Condé qu'ils redoutoient toûjours, soit pour faciliter un détachement d'un corps de Cavalerie pour piller les frontieres de Champagne & de Picardie, soit enfin pour occuper leurs

Soldats dans le repos, ils retrancherent leur Camp, & montrerent par cette précaution, qu'ils commençoient à renoncer aux expéditions que les Partisans s'étoient efforcés de faire craindre. 1674.

Ils ne laissoient pas encore de répondre qu'ils attaqueroient bientôt quelque Place, ce qui ne paroissoit pas hors d'apparence avec tant de forces réunies; aussi le Prince de Condé s'appliqua-t-il à munir toutes les Villes, que leurs démarches sembloient menacer. Il avoit déja envoyé Lançon avec trois cens chevaux & huit Compagnies de Dragons au Quesnoy.

Il y envoya encore d'autres Troupes sous le commandement d'Angers; il fit en même tems avertir le Maréchal d'Humieres campé alors à Pontapouvives, avec quelques Troupes tirées des Garnisons, de veiller particulierement sur Ath, car on avoit sçû que les Confédérez en vouloient à cette Place; & quand ils quitterent les environs de Seneff, deux ou trois cens hommes de leurs Troupes qu'ils avoient envoyées sous Mons la de-

1674. il rapella auprès de lui les détachemens qu'il avoit faits, & ordonna au Maréchal d'Humieres de le joindre avec ses Troupes. Cependant il envoya la Fite Lieutenant des Gardes du Corps avec quatre cens chevaux vers le Camp des Assiégeans, ou pour le reconnoître, ou pour y faire quelques prisonniers ; mais ayant trouvé sur sa route les Alliez en plus grand nombre, il fut contraint de se retirer, & même avec quelque desordre.

Le jour suivant l'Armée Françoise passant l'Escaut alla se poster à Epierre, le Maréchal d'Humieres joignit ; & comme le bruit du canon qui battoit la Place assiégée, s'entendoit aisément de ce Camp, le Prince jugea qu'il n'y avoit plus de tems à perdre pour s'approcher des Assiégeans ; ainsi ses Troupes se mettant en marche dès le matin du 20. elles défilerent par les trois chemins qui conduisoient aux lignes des Alliez, de sorte que le soir du même jour les François se trouverent maîtres des hauteurs qui dominoient tout un côté de la circonvalation.

Les Confédérez ne se presenterent

nulle part pour défendre les aproches de l'Armée, & soit qu'ils eussent prévû qu'il leur seroit impossible de garder un si grand terrein quand le secours arriveroit, ou que leurs Généraux n'eussent pas reconnu la conséquence de ce poste ; il est sûr qu'ils laisserent gagner en deux heures un avantage qu'on n'eût osé esperer en quatre jours dans un Pays aussi difficile, pour peu qu'ils en eussent disputé les défilez. 1674.

Avant que de marquer la disposition des quartiers des Alliez, il faut dire en deux mots l'état de la Place assiégée. Oudenarde est située sur les bords de l'Escaut, le cours de cette riviere partage la Ville ; son plan n'est gueres plus élevé que le reste des prairies qui l'environnent, une éminence la commande du côté d'Alost, qui selon ce qu'on en peut juger, a toûjours empêché qu'elle n'ait été bien fortifiée : elle n'avoit encore que de simples murailles en 1658. lors que le Vicomte de Turenne la prit la premiere fois ; mais ce Général ayant trouvé ce poste avantageux pour faciliter la Conquête de

1674. la Flandre, on prit ſoin d'y faire travailler pendant le peu de tems que les François la garderent.

Cette Place fut rendue aux Eſpagnols par la Paix des Pyrenées, puis repriſe ſur eux en 1667. Depuis ce tems les François eſſayerent de la rendre meilleure, mais tous les travaux qu'on y éleva n'étant que de terre & preſque vûs à revers de tous côtés, on deſeſpera de la mettre en état de faire une longue réſiſtance. Toute la force de cette Place ſe réduiſoit à l'inondation de l'Eſcaut qui ſe répandoit preſque tout autour, les écluſes qu'on avoit bâties dans le cours de la riviere en ſoûtenoient aſſés les eaux pour les faire regorger plus d'une lieuë au-deſſus & pour couvrir toute l'étenduë des prairies.

Les Eſpagnols & les Hollandois étoient campés du côté que venoit l'Armée Françoiſe, c'eſt-à-dire devant la porte de Gand, les premiers avoient la gauche & leur Camp prenoit depuis l'Abbaye de Petteghen juſqu'au Château de Moreghem; le Camp des Hollandois commençoit à ce Château & s'étendoit juſqu'au

Village d'Asperen ; les Allemands 1674.
occupoient de l'autre côté de l'Escaut toute la hauteur depuis Etichouen jusqu'à l'Abbaye d'Ename.

Ces Armées ne se communiquoient que par les ponts qu'ils avoient autour de cette Abbaye, l'inondation les empêchoit d'en avoir au-dessus de la Place ; le retranchement du Camp des Espagnols n'étoit pas perfectionné, quand les François arriverent ; mais les lignes des Hollandois étoient encore plus imparfaites, peut-être parce que campés fort loin de la Ville, & du côté de Gand, ils n'avoient pas jugé que ce dût être par-là que le secours viendroit.

Dès que le Prince de Condé eut reconnu l'assiette des quartiers des Confédérez, il crut qu'en se rendant maître de l'Abbaye de Petteghen où commençoient les lignes des Espagnols, il s'en pourroit utilement servir, soit qu'il entreprît de forcer cette partie de retranchemens, ou qu'il voulût faire repasser du secours aux Assiégez, par le moyen des bateaux qui se trouvoient sous les murailles de cette Abbaye.

1674. Les Alliez avoient occupé ce poſte dès le commencement du Siége, mais ſans l'enfermer dans leurs circonvalations; cependant on prévit bien qu'en ayant connu l'importance, ils tâcheroient de le conſerver; ainſi les François n'y envoyerent d'abord que quelques Dragons pour en viſiter les avenuës, ou pour reconnoître ſi on pourroit y mener du canon: comme l'eſcarmouche s'y attacha bientôt avec les Alliez, l'on y fit couler d'autres Troupes, pour ſoûtenir les premiers. Le feu s'y continua de part & d'autre juſques bien avant dans la nuit; mais les François, dont le nombre s'augmentoit à toute heure, gagnant toûjours du terrein, ſe trouverent enfin ſi proche, qu'ils connurent que les ennemis ſe retiroient.

Le Prince en étant averti fit marcher de nouvelles Troupes de ce côté, & profitant ſur l'heure de la commodité des bateaux que l'on y rencontra, il fit embarquer un Capitaine de Grenadiers de Navarre, avec quelques Soldats qui ſe rendirent au travers des eaux debordées, dans Ou-

denarde, & aprirent aux Assiégez 1674.
l'arrivée de l'Armée Françoise qu'ils ignoroient encore, & la facilité qu'il y auroit desormais à les secourir.

Je ne sçais même si le Prince ne conjectura point dès ce moment que les Alliez ne l'attendroient pas dans leurs lignes. Quoiqu'il en soit, cette pensée ne lui fit rien negliger pour réussir dans son entreprise; le Duc de Navailles eut ordre de poster l'aîle droite depuis le bord de l'inondation, jusques au moulin d'Anseghen; le Duc de Luxembourg étendit la gauche depuis ce moulin jusques à celui de Morphem: le Maréchal d'Humieres dont les Troupes formoient un corps séparé, prit encore plus sur la gauche, pour occuper le plus qu'il pourroit, les hauteurs qui regardoient le front des Hollandois.

Pour le Prince il passa la nuit près du moulin d'Anseghen, afin que comme du centre de ses forces, il pût envoyer plus promptement ses ordres vers les aîles, quand il en seroit besoin. Quoique les François eussent avancé des gardes jusqu'à la portée du mousquet de la circonvalation, la

1674. nuit ne laissa pas de se passer sans allarmes.

Le jour venu, le broüillard fut si épais qu'à peine s'apercevoit-on du retour de la lumiere, & comme cette obscurité dura jusqu'à midi, les Assiégeans profiterent de ce tems pour achever la retraite qu'ils avoient déja commencée. On sçut depuis que le Prince d'Orange, craignant peut-être d'être encore chargé seul de cet évenement, alla trouver Souchez le jour précédent, lui representa le danger qu'ils alloient courir, s'ils s'opiniâtroient à vouloir combattre dans les retranchemens & par quartiers séparés, & il engagea les derniers à repasser l'Escaut dès la même nuit, afin qu'avec leurs forces rassemblées ils fussent plus en état de prendre le parti le plus avantageux.

A mesure que les Troupes de Souchez passoient la riviere, elles traversoient le Camp des Hollandois, & se mettoient en bataille au-delà d'un defilé que les derniers avoient à la tête de leurs lignes, se postant neanmoins de maniere qu'il parut que leur dessein étoit d'embarrasser le

flanc du Maréchal d'Humieres. Ce mouvement peut-être fait au hazard, ne laissa pas d'avoir son effet dans la suite, parce que les Espagnols & les Hollandois qui sortoient de leur Camp assés en desordre, voyant que les Allemands couvroient leur marche, se rassûrerent & laissant le grand chemin de Gand pour leur équipage, ils allerent se mettre derriere les Troupes de Souchez. 1674.

Tous ces mouvemens qui n'auroient pû se faire dans le cours d'une nuit ordinaire s'acheverent à la faveur du broüillard. Quand le soleil l'eut dissipé, on ne vit plus que quelques Troupes en marche dans le Camp des Hollandois, les autres quartiers parurent entierement abandonnés.

On crut alors dans l'Armée Françoise qu'on iroit charger l'arriere-garde des Alliez, & quelques Troupes de la droite s'ébranlerent, même pour ce dessein; mais le Prince dont la pénétration ne se laissoit pas séduire par les apparences, se retenant où les autres croyoient qu'il falloit s'animer, fit non seulement faire alte

1674. aux Escadrons qui commençoient à marcher, mais il commanda qu'ils missent pied à terre.

Il courut ensuite aux postes du Duc de Luxembourg & du Maréchal d'Humieres, d'où il pouvoit plus facilement observer la contenance des Alliez ; il comprit que si l'on attaquoit la queuë des Espagnols qui paroissoient encore dans la circonvalation, & même en assés petit nombre, l'envie de vaincre emporteroit infailliblement les François au-delà du defilé, où tous les Confédérez se trouvant rassemblés il ne seroit pas assûré de remporter la victoire.

D'ailleurs le Prince ne vouloit alors que secourir Oudenarde, ce que le seul bruit de son nom venoit d'exécuter assés heureusement. Je ne sçais si dans cette conjoncture, sa moderation ne merita pas autant de gloire que sa valeur lui en avoit acquis en tant d'occasions.

On n'employa le reste de ce jour qu'à voir retirer les Confédérez, & l'Armée Françoise se tint toûjours resserée sur la gauche, afin d'être à portée ou de profiter de l'embarras de

leur

leur retraite, ou de s'opofer plus fa- 1674.
cilement aux tentatives de Souchez, dont les Troupes s'étendant toûjours fur leur droite donnoit à craindre que leur deffein ne fût de gagner le flanc du Maréchal d'Humieres; cette inquietude fut même affez forte pour obliger les François à faire quelque mouvement pendant la nuit, mais on aperçut au jour que l'intention des Allemands n'avoit point été de chercher à combattre, & que leur contenance n'avoit eu pour objet que d'affûrer la retraite des autres nations, qui fe faifoit avec affez de confufion.

Les Alliez ayant difparu, le Prince de Condé laiffa camper fes Troupes felon qu'elles s'étoient mifes en bataille. Il s'arrêta trois ou quatre jours en cet endroit, en attendant que les lignes des Affiégeans & les travaux de leurs attaques fuffent remplis. Ils avoient ouvert deux tranchées, toutes les deux devant la porte de Gand, & les Efpagnols fur la droite, avoient conduit leurs boyaux entre le vieux Faubourg & l'inondation. Les Hollandois à la gauche,

1674. pouſſoient leur travail le long du grand chemin de Gand, les ouvrages de ces derniers parurent être les meilleurs, les plus dégagés & apuyés de plus de redoutes.

Quoique les Aſſiégez ne paruſſent pas fort preſſés par ces attaques, dont la tête la plus avancée étoit à plus de cent pas des contreſcarpes, on avoit pourtant eu raiſon de craindre qu'ils ne fuſſent pas en état de faire une longue défenſe; la garniſon étoit foible, le corps de la Place en mauvais état, les munitions y manquoient & particulierement les poudres, ainſi le ſecours vint fort à propos.

Les François retournerent camper à Eſpierre en attendant ce que deviendroient les Confédérez, qui s'étoient arrêtés ſous Gand. On ſçut peu de jours après qu'ayant repaſſé l'Eſcaut, & la Tendre, ils tiroient du côté de Vilvorde. Sur ces nouvelles le Prince de Condé repaſſant auſſi la premiere de ces rivieres mena ſes Troupes dans le Hainault & ſe campant aux environs d'Ath, il leur laiſſa prendre le repos dont elles avoient

besoin, tant pour leurs fatigues passées que pour celles qu'on leur réservoit. 1674.

On aprit là que l'orage qui se formoit depuis si longtems en Allemagne, étoit près de tomber sur l'Alsace; le Magistrat de Strasbourg gagné enfin par les pressantes sollicitations des Confédérez, avoit promis de donner passage à leurs Troupes, & pour ne laisser plus douter que les Habitans de cette Ville n'eussent consenti à rompre la neutralité, on tira le canon sur quelques Troupes que le Vicomte de Turenne en avoit fait approcher; ce qui joint au bruit de la marche de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit prendre le commandement général des Alliez en ce pays, répandit sur cette frontiere toute l'épouvante que l'union de tant de forces pouvoit inspirer.

Ces dispositions & le peu d'apparence que les Armées des Pays-Bas affoiblies & fatiguées par les actions de la campagne pussent encore entreprendre quelque chose dans l'arriere-saison, firent croire à ceux qui s'interessoient aux affaires de la guerre,

1674. que les plus grands efforts feroient à l'avenir fur les bords du Rhin. En effet il fembloit que ce devoit être en ces lieux que le deftin fe déclareroit contre la France, car quelque confiance qu'on eut aux grandes qualitez du Vicomte de Turenne, on n'efperoit gueres qu'avec le peu de Troupes qu'il avoit, il osât lutter contre tous les ennemis qui le menaçoient, & qu'il fe flatât de forcer la fortune à favorifer fon parti.

Dans ces extrémitez le Roi qui connoiffoit l'importance de ne pas abandonner l'Alface, prenoit toutes les mefures poffibles pour y faire paffer fecours fur fecours; les arrieres-bans de plufieurs Provinces convoqués dès le mois d'Août s'avançoient de ce côté-là fous les ordres du Maréchal de Crequy, & dès les premiers jours d'Octobre le Prince de Condé reçut ordre de faire partir de fon Camp des détachemens de fon Armée pour l'Allemagne. Cateu Brigadier de Cavalerie marcha le premier avec dix Efcadrons, le Marquis de Senlis le fuivit avec vingt autres, le Marquis de Montauban prit

encore la même route avec pareil 1674.
nombre de Troupes; enfin en moins de huit ou dix jours cinquante Escadrons & dix ou douze Bataillons quitterent la Flandre pour prendre le chemin d'Alsace.

Ainsi finit la Campagne dans les Pays-Bas, soit que depuis la levée du Siége d'Oudenarde, la mésintelligence se mit entre les Généraux des Confédérez, soit que d'autres interêts les obligeassent à se séparer, le Prince d'Orange s'éloigna des premiers, & menant avec lui le reste de ses meilleures Troupes il alla essayer lui-même s'il pourroit finir le Siége de Grave que Rabenhaut tenoit investi depuis trois ou quatre mois.

Souchez sortit de Flandre presqu'en même-tems, & sous prétexte d'aller chercher des quartiers de rafraîchissement, il mena les Troupes de l'Empereur au-delà de la Meuse. Cet empressement augmenta le soupçon où l'on étoit déja, qu'il seroit bientôt mandé à Vienne pour rendre compte de sa conduite pendant cette campagne : ainsi les Espagnols & le reste des Alliez ne se trouvant plus

1674. en état de continuer la guerre, rentrerent dans leurs Places ou retournerent dans leurs Pays.

Pendant que le Vicomte de Turenne attendoit les secours, qui marchoient à lui de tous côtés, cette partie des Confédérez que commandoit le Duc de Bournonville, avoit déja passé le pont de Strasbourg, pour entrer plus avant en Alsace. Dans cette confiance ils passerent encore la riviere d'Ill avant la fin de Septembre, puis s'avançant vers Moltsheim & Ensheim, ils tâcherent d'occuper tous les postes depuis le Rhin jusqu'aux montagnes, afin que, mettant derriere eux la haute Alsace, ils en fussent assez les maîtres pour y hyverner.

Mais le Vicomte de Turenne qui connut la conséquence de cette démarche, & de quel préjudice cet établissement seroit au service du Roi, prit le parti d'aller interrompre ce projet, & quoiqu'il n'eut pas à beaucoup près autant de Troupes que cette partie des Confédérez, il ne balança point à s'en aprocher pour les combattre; comme il fit peu de jours

après, proche du Village d'Ensheim. 1674.

Cette bataille ſe donna le 4. d'Octobre; l'avantage en fut encore conteſté tout le jour, mais les François demeurerent enfin les maîtres du champ, & remporterent les autres marques de la victoire; ceux qui s'y trouverent pourront entrer dans le détail de cette journée, & ſçauront mieux raporter les raiſons qui furent cauſe qu'une rencontre ſi conſiderable, ne ſembla rien décider en faveur du victorieux. Je dirai ſeulement que les Alliez toûjours en plus grand nombre que les François & à portée d'être ſoûtenus par les Troupes de Brandebourg, bien loin d'être abattus pour cette premiere diſgrace, ſemblerent en devenir plus hardis, & vouloir mettre le Vicomte dans la neceſſité de ſe tenir ſur la défenſive.

C'eſt où ce Général ſe vit enfin réduit par le peu de Troupes qu'il avoit & par la ſuperiorité des ennemis, de ſorte qu'il ne ſongea plus qu'à ſe camper avantageuſement pour attendre ſans trop d'inquietude les ſecours qui marchoient pour le joindre. Il ne s'a-

1674. giſſoit alors que de ſe retirer ſûrement, trompant la vigilance des Alliez qui l'obſervoient ; mais il ſçut ſi bien ſe ſervir de ſes talens, que leur dérobant une marche pendant la nuit, il gagna le tems neceſſaire à paſſer la Sor, & couvrit ſi bien ſon Camp du ſecours de cette riviere, qu'il ſe menagea tout le repos dont il crut avoir beſoin.

Les Hiſtoriens du tems auront un beau champ pour leurs reflexions dans les évenemens extraordinaires de cette campagne où les François, quoique toûjours inferieurs en nombre, allerent par tout attaquer les Armées des Confédérez poſtés avantageuſement derriere des défilez, les chaſſerent toûjours du champ de bataille, & les contraignirent enfin, contre les regles de la guerre, de leur ceder partout les marques de la victoire.

Les Généraux des Alliez voyant le Vicomte de Turenne au delà de la Sor, ſoit qu'ils ne le cruſſent plus en état de leur nuire, ou que leurs differents interêts leur inſpiraſſent d'autres deſſeins, ne marquerent

point

point penser à autre chose ; qu'à retrancher la tête de leurs quartiers. 1674.
La suite montra même qu'ils n'avoient point d'autre but que de s'y maintenir, s'imaginant peut-être que ce seroit assez pour leur gloire, que d'avoir disputé pendant quelque tems la moitié d'une Province à l'Ennemi qu'ils avoient devant eux.

Tandis que les Alliez assûroient leurs établissemens & partageoient à leurs Troupes les quartiers qui devoient servir à leur subsistance, les François se fortifioient tous les jours au camp de Desveiller, & les Troupes destinées à les renforcer arrivoient successivement.

J'ai déjà dit que les Armées du Pays-Bas s'étoient retirées & que le Prince d'Orange qui se faisoit un point d'honneur de prendre Grave, avoit mené ce qui lui restoit de bonne Infanterie devant cette Place ; ainsi ne manquant plus dans son camp ni d'hommes, de canon, ni de munitions, & que la plûpart des défenses des Assiégez se trouvant déjà ruinées, il y avoit assez d'apparence qu'il viendroit bientôt à bout de son entreprise.

674. Cependant la Garnison de cette Place, attaquée depuis si longtems, & qui ne pouvoit être, que beaucoup affoiblie, se soutenoit toûjours dans sa premiere vigueur, & s'opiniâtroit même à garder tous ses dehors, de maniere que les Assiégeans n'avoient encore pû se loger sur la contrescarpe; quand le Roi qui n'étoit que trop satisfait d'une si longue résistance & sur-tout de la fermeté du Comte de Chamilli, manda à ce Gouverneur qu'il étoit tems de ceder à la force, que la saison ni la conjoncture des affaires ne permettant plus qu'on songeât à le secourir, il pouvoit honnêtement sauver le reste de ses Troupes par une capitulation. Elle lui fut accordée telle qu'il la demanda, & je ne sçai s'il est possible de donner plus de louanges que les vainqueurs en donnerent aux vaincus, lorsque les premiers eurent reconnu le mauvais état des ouvrages que les autres avoient défendus avec tant de valeur.

Ce Siége fut la derniere expédition de la campagne de 1674. dans les Pays-Bas. Le Prince de Condé qui avoit

rompu son Armée pour fortifier cel- 1674
le de la frontiere d'Allemagne, reprit bientôt le chemin de la Cour & ne differa qu'autant de tems qu'il en faloit pour distribuer le reste de ses Troupes dans les Garnisons.

La campagne ne finit pas sitôt en Alsace, & dès que le Vicomte de Turenne eut vû qu'il avoit assez ruiné les environs de Saverne, & de Haguenau, pour s'assûrer que les Confédérez n'y trouveroient plus de subsistance, il n'hésita plus de quitter ce Pays, & de s'acheminer à d'autres desseins, dont l'exécution pourroit aporter plus de gloire à son parti.

Il n'ignoroit pas qu'en se retirant le premier, les Alliez ne manqueroient pas de chanter victoire & de répandre leurs Troupes non-seulement en Alsace, mais peut-être encore en Lorraine, & en Franche-Comté; persuadés que les François seroient contraints de chercher des quartiers d'hyver dans le Royaume; mais ce Général preferant le salut des Troupes, pour ne pas dire celui de l'Etat, aux mauvais bruits que les Ennemis pourroient faire courir re-

1674. passa les montagnes avec son Armée dès le commencement de Décembre, parce que ces montagnes étoient abondantes en fourrages.

Il étoit à peine à Sarrebourg, qu'il aprit que le Duc de Lorraine avoit fait couler quelques Troupes par la vallée de Thanne, & qu'elles s'étoient d'abord emparées de Remiremont, & peu de tems après d'Epinal; la premiere de ces Villes est dans les montagnes de Vosge peu éloignée de la source de la Mozelle, que deux ou trois autres ruisseaux viennent grossir en cet endroit, & rendent la situation de cette Place assez avantageuse.

Epinal est cinq ou six lieuës de Remiremont au-dessous le long de la Mozelle, & presqu'à l'endroit où les montagnes finissent de ce côté: l'une & l'autre de ces Villes étoient alors sans fortifications & de plus sans Garnison. Ainsi d'Allamont Colonel Lorrain n'eut qu'à se montrer à leurs portes avec quatre ou cinq cens chevaux, & les Habitans de ces Villes toûjours affectionnées à leur Prince le reçûrent avec joïe.

En même-tems, on envoya quelques *Adjudans* des Troupes de Lunebourg pour visiter ces postes ; & examiner si ces quartiers se pourroient maintenir ; mais ils n'avoient point mené d'Infanterie & n'oserent s'en charger, surtout quand ils eurent apris que les François arrivoient de tous côtés en Lorraine. En effet le Duc de Lesdiguieres, venu nouvellement de Flandre avec la Gendarmerie, & quelques autres Regimens cherchoit à joindre l'Armée. Leur corps avoit eu ordre de s'arrêter aux environs de Charmes, & de Chaté, en attendant d'autres nouvelles, ce qui s'étant repandu dans le Pays, les Alliez en prirent l'allarme & retournerent sur leurs pas, porter à leurs Généraux les plus sûrs avis de la route qu'alloit tenir le Vicomte de Turenne. 1674.

Les Confédérez dispersés dans la haute Alsace, faisoient alors garder les passages des montagnes depuis Saverne jusques à Befort, ce qui tenoit Brisac comme investi. Cependant aucun d'eux ne pouvoit encore comprendre qu'il fut possible de

1674. les empêcher d'hyverner au-deça du Rhin, ni se persuader que l'expérience du Général qui venoit pour ainsi dire de leur quitter la campagne, dût aller jusqu'à leur faire repasser cette riviere.

Toutesfois il en avoit déjà formé le dessein ; mais comme la plûpart des Troupes qu'il menoit étoient extremement fatiguées, il essayoit en s'avançant lentement de leur donner moyen de se rétablir. Il n'étoit encore qu'à Denteüil proche Blanmont quand il apprit que la Cavalerie Lorraine avoit repassé la montagne, & n'avoit laissé Garnison ni dans Remiremont ni dans Epinal ; mais que quelques gens ramassés dans le Pays s'étoient enfermés dans la premiere de ces Places.

Sur cet avis le Vicomte de Turenne fit partir le Chevalier de Sourdis avec sa Brigade pour investir cette Ville, avant que les Alliez eussent le tems de s'apercevoir de l'importance de ce poste. On somma d'abord les Lorrains de se rendre ; sur leur refus le Vicomte de Turenne s'y rendit deux jours après avec

de l'Infanterie & du canon, car ce passage lui étoit absolument necessaire pour exécuter son projet. Ce peu de Lorrains rassemblés à la hâte ne pouvant plus douter que l'Armée Françoise ne fût là, capitulerent aux conditions qu'en sortant de Remiremont, chacun pourroit se retirer où bon lui sembleroit.

Les François devenus maîtres de ce poste qui leur ouvroit les chemins pour entrer en Franche-Comté, ou dans la haute Alsace, se reposerent huit ou dix jours, pour rétablir leur Cavalerie; & prirent des quartiers d'où ils tiroient leur subsistance sans peine.

Pendant ce séjour le Comte de Duras averti de la résolution du Vicomte de Turenne, assembla les Garnisons de son Gouvernement, & se montra aux environs de Montbelliart, pour donner assés d'épouvante au Prince de ce petit Pays, pour l'engager s'il étoit possible, à rompre les intelligences qu'il entretenoit depuis quelques tems avec les Confédérez, & l'empêcher surtout de se déclarer pour leur parti, comme on

1674. publioit qu'il en avoit envie.

Peu de jours après le Duc de Duras s'avança vers Befort, il étoit important de rassûrer la Garnison de cette Place étonnée de se voir comme au milieu des quartiers des Ennemis. Cateu s'y rendit encore par un autre chemin avec quelque Cavalerie détachée de sa Brigade; enfin les François n'oublierent rien pour se conserver un poste de cette conséquence dans la conjoncture des affaires.

D'ailleurs le Vicomte de Turenne avoit pris le tems du repos de ses Troupes, pour envoyer des détachemens sur la plûpart des passages des montagnes. Le Marquis de Bourlemont Colonel d'Infanterie eut ordre d'aller du côté de Ste. Marie-aux-Mines, avec trois cens hommes de pied & cinquante chevaux; il les posta sur la hauteur qui se trouve avant que d'arriver à ce Bourg en venant de Lorraine; il crût qu'il y seroit soûtenu par deux cens Dragons qui se devoient embusquer dans quelques maisons à l'entrée des bois: mais ce dessein devint inutile, par-

ce qu'ayant été trop tôt découvert, 1674
les Alliez sortis des quartiers les plus proches, accourant à l'allarme, environnerent ce parti de toutes parts & les accablerent de leur nombre; Bourlemont y fit plus qu'il ne devoit, & ses gens y vendirent très-cherement leur défaite; il y demeura prisonnier avec quelques Officiers, & peu de Soldats, les bois ayant facilité la retraite de ceux qui ne furent pas tués.

Ceux des François qui prirent d'autres routes ne rencontrerent point d'ennemis, de sorte que le Marquis de Sourdis qui n'avoit que trois cens chevaux trouva moyen d'aller jusqu'à Befort, & de reconnoître en passant les chemins que devoit tenir l'Armée; de plus par son entrée dans cette Place on reconnut qu'elle n'étoit pas bloquée comme le bruit en couroit, & surtout depuis que trois ou quatre mille chevaux des Alliez étoient allés piller jusques vers Luxeüil & Ludres.

Aussi-tôt que le Vicomte de Turenne eut apris que le Chevalier de Sourdis étoit heureusement passé, &

1674. se voyant assez de vivres pour le trajet qu'il meditoit, son artillerie prête, & les chemins reconnus, il partit de Longuet, Village sur la Mozelle, & marchant entre Remiremont & Plombieres, il fit prendre à tous ses quartiers la route de Befort.

Ceux qui connoissent le Pays, jugeront bien que cette marche de cinq ou six jours ne se fit pas sans beaucoup de peine, particulierement dans la saison où l'on étoit; mais on n'avoit point d'autre route à choisir, & la necessité surmonta tous les obstacles qui se rencontrerent.

Je ne puis dire précisément le nombre des Troupes de l'Armée Françoise. Outre qu'il en devoit encore arriver, il n'étoit pas aisé de compter le reste, la plûpart des Regimens affoiblis de la disette, & des fatigues souffertes en Alsace, n'étoient pas encore rassemblés; mais il ne faut pas oublier une chose qui fit plaisir à ceux qui la virent. Beaucoup de Soldats qui sembloient avoir abandonné leurs Drapeaux, entendant dire qu'on retournoit aux Ennemis, sentirent à ce bruit reveiller leur cou-

rage, que les souffrances avoient comme engourdi, & coururent de toutes parts chercher leurs Compagnies; prévoyant par cet empressement l'heureux succès qui sembloit les attendre. 1674

On peut toutesfois assûrer sans s'éloigner du vraisemblable que les François marcherent à cette expédition, presqu'aussi forts que les Confédérez, c'est-à-dire, ceux qui se trouvoient en état de combattre; car il est certain que les désertions & les maladies les avoient considerablement affoiblis, & que depuis qu'ils s'étoient imaginés que les François leur quittoient la basse Alsace, ils avoient si bien conté qu'ils ne reverroient plus d'ennemis pendant l'hyver, qu'ils n'avoient pas craint de répandre leurs Troupes dans ce Pays, où il s'en étoit beaucoup perdu.

Quoique la marche de l'Armée Françoise se fit alors Tambours battans, & qu'il y eut déjà plusieurs jours que le dessein du Vicomte de Turenne n'étoit plus un mistere, il ne parut pas que les Généraux des Confédérez s'en inquiétassent, soit

1674. par la nonchâlance assez ordinaire aux Allemands, quand ils sont dans leurs quartiers ou par le trop de confiance de ceux qui les commandoient. Plus d'une Brigade de François avoit déja passé Befort, & leur quartier général s'étoit avancé jusqu'à Heimsbrun, entre cette Place & Mulhaussen, sans que la plûpart des Alliez en fussent avertis ; ce qu'on reconnut par les Soldats qu'on prenoit entre leurs quartiers, qui pour la plûpart ignoroient ce qu'ils avoient à faire, mais enfin ils prirent tout de bon l'allarme, & chercherent à se rassembler derriere la riviere d'Ill. On crut au commencement qu'ils en vouloient défendre le passage ; le dessein en étoit même assez bien conçu, s'il eut été exécuté de même ; car, sans compter qu'ils se conservoient par là les meilleurs endroits du Pays pour leur subsistance, ils empêchoient encore les communications de Brisac, où l'on commençoit à manquer de toutes choses.

Au Camp de Spiesbac, les avis que le Vicomte de Turenne avoit eu des mouvemens des Alliez se con-

fermerent : & dès qu'il eut poussé quelques Troupes devant lui, il se mit en marche le 29. de Décembre avec la Gendarmerie & quelques autres Brigades. Comme il tournoit alors la tête vers Mulhausen, dont les Alliez ne devoient pas être éloignés, il envoya le Marquis de Harcourt-Beuvron, son aide de Camp avec cinquante chevaux pour faire compliment aux Magistrats de cette Ville, qui depuis je ne sçais combien d'années s'étoient tirés du corps de l'Alsace pour se mettre sous la protection des Suisses. 1674.

Cet Aide de Camp découvrit en chemin que quelques Troupes des Confédérez alloient & venoient de l'autre côté de l'Ill ; il en donna avis au Vicomte de Turenne, qui le suivoit ; ce Général ordonna aussi-tôt à deux Escadrons d'Orleans, qui se trouvoient les plus proches, de quitter leurs Etendarts, & de s'avancer vers la riviere ; le Baron de Montclar commandant la Cavalerie se mit à leur tête, & marcha pour reconnoître de plus près le dessein des Troupes qu'on avoit découvertes.

1674. Ces deux premiers Escadrons furent suivis de la Gendarmerie que commandoit le Marquis de la Trousse, & des Brigades de Sourdis & de Cateu, que conduisoit le Marquis de Montauban, Maréchal de Camp de jour. En s'aprochant de la riviere, on s'aperçût que les Allemands avoient avancé deux de leurs Troupes sur l'autre bord, le Vicomte de Turenne demanda à ses Guides, s'il n'y avoit pas un guai dans l'endroit de la riviere que les Alliez sembloient garder. Dès qu'il en fut assûré, le Marquis de Montauban eut ordre de le faire sonder & de passer s'il pouvoit pour charger les deux Troupes des ennemis qui paroissoient les plus proches.

Cet ordre commençoit à s'exécuter, quand les Allemands, qui virent que les gens détachés des François, entroient dans l'eau & que le reste des Troupes s'ébranloit pour les suivre, s'avancerent pour repousser les premiers passés ; ainsi le Marquis de Montauban, & le Baron de Montclar qui le suivoit n'ayant pas de tems à déliberer sur le parti le plus

sûr, de repasser, ou de combattre, 1674.
prirent le plus honnorable, quoique le plus dangereux, & marcherent hardiment vers ceux qui les venoient attaquer; ils rompirent les plus avancés, & les chasserent assez loin, ce qui donna le tems au Marquis de la Trousse de passer avec les Escadrons de la Gendarmerie, & de maintenir le terrein qu'on venoit de gagner.

Il étoit necessaire que ce trajet se fît brusquement, & quoiqu'en arrivant on n'eût vû que six ou sept Escadrons des Alliez au pied du côteau qui bordoit cette prairie, il en parut ensuite plusieurs autres sur la hauteur, qui filant incessamment de haut en bas, malgré l'embarras des vignes, rendirent bientôt leur parti le plus nombreux, de sorte qu'attaquant les François, & par la tête, & par le flanc, ils les mirent en desordre, & renverserent même quelques Escadrons de Gendarmerie; mais le Comte de Roye suivi du Marquis de la Trousse, d'une partie des Gendarmes, & des Regimens de Sourdis & de St. Tou, chargerent les Con-

1674. fédérez, les contraignirent de plier à leur tour & de porter l'épouvante, où ils étoient, jusqu'au gros qui les soûtenoit.

Dans cet instant le Comte de Lorge, & les autres Officiers Généraux marcherent avec ce qu'ils avoient de Troupes avec un bruit extraordinaire de Timbales & de Trompettes, acheverent d'étonner les Alliez. Ainsi les uns fuïant par le bas du côteau pour gagner Mulhausen, les autres se rejettant dans les vignes & dans les chemins qui les traversoient on eut bon marché du reste de la victoire.

Il est vrai que les François ne suivirent pas longtemps leur avantage, car le Vicomte de Turenne qui n'avoit que deux mille chevaux défendit qu'on poussât les fuïards au-delà des vignes, surtout depuis qu'il eut apris des prisonniers, que l'aile droite de l'Armée des Confédérez étoit dans un fond au-delà de cette colline; ainsi faisant sonner la retraite, il ordonna que ses Troupes repassassent la riviere, à mesure qu'ils se ralloient; les Brigades de Cavalerie de

Lançon

Lançon & de Lusinge arriverent peu de tems après, mais toûjours trop tard puisque l'action étoit finie, & les Troupes retirées de part & d'autre. 1674.

Presque tous les Officiers Généraux de l'Armée Françoise furent témoins de cette affaire, & même la plûpart y combattirent; le Comte de Lorge & Foucault Lieutenans-Généraux, le Comte de Roye, Montauban & Genlis Maréchaux de Camp. Montauban y demeura prisonnier pour s'être engagé trop avant à poursuivre les ennemis; quant aux autres Officiers principaux, le Baron de Montclar, le Marquis de la Trousse & le Chevalier de Sourdis s'y distinguerent.

Les Confédérez perdirent en cette occasion trois ou quatre cens chevaux, ils laisserent dix-huit ou vingt Officiers prisonniers, tant des Troupes de l'Empereur que de celles des Lorrains & de Munster. On leur prit dix-sept Etendarts & quelques Timbales des Regimens de Caprara, de Durnevalt, de Bournonville, & du jeune Lorrain, c'est-à-dire de leur meilleures Troupes. Des François il

1674. n'y en eut de tué qu'environ vingt Cavaliers & un Capitaine de Sourdis. Les blessés les plus considerables, furent le Comte de Broglio Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, Beaumont Enseigne des Ecossois, Rosamel Sous-Lieutenant des Flamans, & Sanguin Guidon des Bourguignons.

Après cette rencontre le Vicomte de Turenne retourna dans le même quartier d'où il étoit parti le matin, pour y attendre le reste de l'Armée. Il apprit de ses prisonniers que tous les Confédérez avoient eu ordre de se rassembler à Enseissein quartier du Duc de Bournonville, & que pour s'y rendre, leur aîle droite s'étoit trouvée en marche derriere les hauteurs dont on les avoit chassés; que ce qui les avoit empêché d'opiniâtrer le combat, étoit qu'ayant sçû que le Vicomte de Turenne étoit present à l'action, ils avoient cru que c'étoit la tête de l'Armée, de sorte que ceux des Alliez que l'on avoit vûs les premiers, & que l'on avoit repoussés, ne s'étoient presentés que pour couvrir la marche de l'Infanterie, & donner le tems aux bagages

de sortir des défilez qu'ils avoient à passer; qu'ainsi ceux qui les commandoient n'avoient pas jugé à propos d'engager une plus grande affaire. 1674

Il aprit encore que le Regiment d'Infanterie de Portra qui n'avoit pû gagner le rendez-vous, s'étant trouvé vis-à-vis de Brunstadt dans le tems de l'allarme, & du bruit du combat, n'avoit pû mieux faire que de se jetter dans le Château de ce Village, assez bon pour un coup de main. Sur cette nouvelle, Lançon & sa Brigade avec quelques Dragons, furent investir pendant la nuit ce Château, ceux qui s'y étoient enfermés, ne pûrent se retirer. Le lendemain on y fit marcher de l'Infanterie & du canon pour forcer les Assiégez, ils se rendirent le même jour, & demeurerent prisonniers de guerre.

Ce Regiment étoit de plus de sept cens hommes sans les Officiers; & quelques autres gens de leur Armée, qui s'y étoient refugiés, se trouverent aussi envelopés dans le même malheur, mais ce ne fut pas le dernier avantage qui revint aux François de cette action; car le Vicomte de Tu-

1674. renne qui apprit que plusieurs des ennemis dans la premiere épouvante avoient fui du côté de Basle, envoya plusieurs Partis pour les enlever, ou pour achever leur deroute, ne cherchant qu'à profiter du desordre où sembloient être les Confédérez & de la bonne volonté de ses Troupes qui commençoient partout à reprendre le dessus sur les Allemands.

Dans cette intention poussant toûjours les détachemens en avant, la Gendarmerie eut ordre d'aller à Rixen, la Brigade de Sourdis & les Dragons de prendre le chemin d'Ensinsheim, & celle de Lançon de s'approcher de Ruffac; où les Allemands étoient encore, pendant que les autres quartiers s'avanceroient pour ne pas laisser aux Confédérez le tems de se reconnoître.

Cette disposition fit apparemment changer leur rendez-vous général: il devoit être à Ensinsheim, comme je l'ai déja marqué; ils le donnerent aux environs de Colmar; où par le soin qu'ils prirent de se bien poster, & rassemblant toutes leurs forces, ils laisserent croire pendant quelque tems

qu'ils se determinoient de tenter le sort d'une bataille. Cependant comme ils se resserroient beaucoup & qu'en abandonnant les passages de la riviere d'Ill, ils laissoient le chemin libre aux François d'aller & de venir à Brisac, il ne fut plus difficile de prévoir où se porteroit leur derniere résolution. 1674

S'il ne m'est pas permis en écrivant ceci, d'assûrer qu'il parut dès-lors que le Vicomte de Turenne l'avoit prévû ; au moins ne me sera-t-il pas défendu de croire que sa confiance à s'approcher du Camp des Allemands, ne pouvoit venir que d'une connoissance parfaite de ce qui devoit arriver ?

Dès le moment que les Confédérez eurent pris le parti de se retirer vers Colmar, ils rapellerent les Troupes dont ils avoient comme investi Brisac, & laisserent la liberté de jetter des rafraîchissemens dans cette Place ; mais le Vicomte de Turenne avoit de plus grandes vûës, & ne doutant plus que ce poste ne fût en sûreté, il ne songea qu'aux moyens de faire réussir son principal projet.

1674. Pour y parvenir, il falloit se mettre plus à portée du Camp des Confédérez & se déterminer sur les deux chemins que l'on avoit à prendre; l'un plus court & plus couvert en coulant le long de la riviere d'Ill, l'autre entre cette riviere & la montagne, plein de défilez, plus long & plus embarassé: les difficultez de ce dernier convenoit plus à son dessein que les facilitez de l'autre; ainsi il le choisit & regla sa marche, de maniere qu'en se serrant toûjours au pied de la montagne, elle en fut & plus sûre, & plus cachée.

Pour ne rien hazarder & combattre à son avantage, il étoit important qu'il occupât un terrein avantageux; il prit d'abord le chemin de Ruffac, d'où les Alliez ne faisoient que de sortir, & comme ils avoient crû ce poste d'assez de consequence pour être gardé quelque tems, ils avoient laissé dans le Château quatre cens Dragons des Troupes de Brandebourg. Mais le Vicomte à qui le tems étoit cher & qui n'en vouloit point perdre, passa sans attaquer ce poste, & se contenta de laisser

aux environs, la Brigade de Lançon 1674
pour resserrer ces Dragons, afin que son Infanterie sur laquelle il comptoit le plus & dont le corps étoit considerable le pût mieux servir que sa Cavalerie qui n'étoit pas en si bon état. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il laissa l'Ill sur sa droite.

Les Confédérez campés avantageusement avoient à leur droite la Ville de Turckheim assise au pied de la montagne, qui couvroit un de leurs flancs; leur gauche s'étendoit jusqu'à Colmar, dont les murailles en étoient encore assez bonnes; leur front étoit couvert d'un vieux canal, fait autrefois pour servir de cours à la riviere de Fache, & de communication entre les deux Villes; ils avoient à leur dos le veritable cours de cette riviere. Ainsi leur Camp se trouvant comme isolé & presque inaccessible, il n'étoit gueres permis d'esperer qu'ils y dûssent être forcés.

Aussi le Vicomte de Turenne à qui la disposition de ce champ de bataille n'étoit pas inconnuë, ne marcha point de front; mais sa gauche s'ouvrant toûjours à mesure qu'elle s'a-

1674. vançoit, il fit serrer la montagne de si près, qu'à peine l'extremité de sa droite paroissoit un peu dans la plaine; un autre Général auroit peut-être trouvé le terrein embarassé partout de hayes, de chemins creux & de vignes, fâcheux pour conduire des Troupes; mais il étoit necessaire de s'en servir comme la suite le justifia.

Les Grenadiers de toute l'Infanterie avec des Dragons & quelques autres détachemens, tenoient la tête de l'Armée Françoise & marchoient par des lieux couverts; les premiers se glisserent sans être aperçûs jusques aux portes de Turckheim: les Alliez contre l'avis du Duc de Lorraine n'avoient jetté aucunes Troupes dans cette Ville, & n'avoient pas même fait garder les ponts qui se trouvoient sur la riviere, qui se sépare en cet endroit, & commence à former l'Isle que les Allemands occupoient.

Cesan Capitaine aux Gardes Françoises & Major Général de l'Infanterie marchoit à la tête des Grenadiers. Ce vieil Officier sçut bien profiter de cet avantage; il fit entrer dans Turckheim autant de gens qu'il

en

en falut pour s'en rendre maître, en 1674.
attendant d'autres ordres. Le Vicomte de Turenne qui vit ces heureux commencemens, & l'importance de s'en prévaloir, fit avancer à propos la Brigade de Champagne, pour soûtenir les postes que l'on prenoit; car les Alliez s'apercevant enfin que leur droite étant decouverte, on les pouroit prendre en flanc, & peut-être encore par les derrieres, voulurent essayer de reparer leur faute, & crurent qu'en faisant marcher de l'Infanterie, ils pourroient rentrer dans Turckheim, ou regagner les passages qui ne paroissoient gardez que par un petit nombre de François.

Ils trouverent de grandes difficultez à leur dessein, & quoiqu'ils fussent venus à bout de déloger deux cens hommes d'un moulin, les Bataillons de la Marine & d'Orleans qui se porterent en même-tems en cet endroit en rechasserent les Alliez. Il est vrai que ces derniers revenant à leur tour avec plus de Troupes, l'occasion devint rude, & que les François qui s'y trouverent, eurent beaucoup à souffrir, quoiqu'on s'efforçât de les

1674. faire soûtenir par le feu de l'Infanterie à mesure qu'elle arrivoit. Les Allemands dont le nombre étoit toûjours superieur & faisoit un plus grand front, encouragés par leur canon, prirent en peu de tems le dessus de cette escarmouche, de sorte que sans la fermeté singuliere des François, on eût été forcé à abandonner ce poste.

Mais le reste de leur Infanterie accourant au bruit, & le Vicomte de Turenne se hâtant d'envoyer Troupes sur Troupes pour faire cesser l'inégalité du combat, l'on trouva moyen de border toute cette partie du canal où se faisoit l'attaque. Les premiers venus y furent employés à embrasser le retour de la riviere, où le front des Alliez ne pouvoit s'étendre; ainsi ceux-ci soutenant avec peine l'incommodité de ce feu, ils commencerent à quitter insensiblement le terrein; mais la nuit qui s'approchoit empêcha qu'on ne pût s'en apercevoir.

Dans ce moment quelques François qui se trouvoient les plus prêts du canal, animés d'une nouvel-

se valeur, crurent qu'il n'y avoit 1674.
qu'à passer, pour suivre de près la victoire qui commençoit à se déclarer pour eux. En effet plusieurs le traverserent sans autre deliberation; mais outre que la nuit étoit venuë, l'ordre de la guerre ne permettoit pas qu'on laissât entrer de l'Infanterie dans une plaine sans la pouvoir soûtenir. Aussi le Vicomte de Turenne dont la prévoyance ne pouvoit être abusée, loin d'encourager les Troupes à suivre ceux qui leur avoient frayé ce chemin, fit non-seulement revenir ceux des Officiers des Gardes, de Navarre, & des autres Regimens qui avoient passé; mais il défendit absolument d'y retourner, & sans blâmer leur courage, il se plaignit avec douceur de leur emportement.

Peu de tems après, le feu des Allemands diminua, & même leur canon ne tira plus; il n'étoit pas aisé d'aller reconnoître la cause de ce silence, & on fut assez longtems sans en sçavoir la verité. On eut quelques avis de la droite que les Confédérez se retiroient, mais il en faloit

1674. une confirmation, qui ne paroissoit pas facile pendant la nuit ; ainsi les François demeurerent le long du canal comme ils se trouvoient, & on ne jugea pas à propos de hazarder personne pour aller decouvrir ce qui se passoit au-delà.

Peut-être que le Vicomte de Turenne ne doutoit plus que les Alliez ne se retirassent, & qu'il n'avoit besoin, que d'un peu de patience pour remporter tout l'avantage qu'il attendoit ; mais sans en rien temoigner il continua de donner ses ordres pendant la nuit comme s'il eut toûjours eû les mêmes défiances.

Au jour le champ de bataille des Confédérez parut abandonné, & les gardes les plus avancées ne virent que quelques Cavaliers qui sortoient de la plaine ; il fut facile alors de conter la perte de tous les deux partis ; elle ne se trouva pas si grande en effet qu'elle l'auroit cru après une escarmouche, ou pour mieux dire, un combat qui avoit duré depuis deux heures après midi jusques bien avan dans la nuit.

On ne trouva de morts sur la pla-

ce qu'environ deux cens cinquante François, mais il y en eut beaucoup de blessés; les plus considerables d'entre les premiers furent Foucault Lieutenant-Général; vieil Officier & d'une valeur reconnuë, & le Marquis de Mouchy Colonel du Regiment de la Reine Infanterie, & Brigádier; les Regimens qui souffrirent le plus furent la Marine, Anjou, & Orleans, parce qu'ils se trouverent exposez depuis le commencement jusqu'à la fin. Ceux des Gardes, de Navarre, de la Reine, & des Vaisseaux y souffrirent aussi; enfin il n'y eut point de corps d'Infanterie qui n'y perdit ou des Officiers, ou des Soldats. 1674.

Les Allemands ne laisserent gueres plus de morts sur le champ, pour leurs blessés, on ne put en sçavoir le nombre, mais par la quantité qui s'en trouva dans Colmar, il étoit aisé de juger du reste: on ne fit d'abord suivre les Alliez que par cent chevaux conduits par le Chevalier de Renel, mais quelque tems après le Baron de Montclar se mit sur leur piste avec les Brigades de Cavalerie,

1674. d'Humieres, & de Lambert : toutesfois comme les Confédérez avoient commencé leur retraite dès minuit, ils avoient eû tout le tems necessaire pour s'éloigner & pour se couvrir de deux ruisseaux ; ainsi on ne put atteindre que quelques traîneurs, & quelques bagages.

D'ailleurs la grosse arriere-garde qu'ils laisserent au dernier des ponts qu'ils avoient passés, arrêta tout court les François ; car ils ne se trouverent pas assés forts pour entreprendre de forcer un defilé gardé par tant de Troupes ; l'avant-garde des Allemands alla dès le même jour aux environs de Schlestat, où toutes leurs Troupes se rendirent ensuite ; ils s'y arrêterent quelque tems pour donner lieu à leurs équipages de gagner le pont du Rhin, & comme ils les suivoient d'assés près, ils acheverent de repasser cette riviere le 14. Janvier.

1675. Pendant qu'ils se retiroient les François renvoyerent de l'Infanterie & du canon pour attaquer le Château de Ruffac, mais la garnison demanda à capituler aussi-tôt qu'on en eut com-

mencé les aproches : ils se rendirent prisonniers de guerre & furent conduits à Bezançon avec environ deux mille autres pris en differentes rencontres. 1675

Ce dernier combat se donna le 5. de Janvier de l'année de 1675. les jours suivants l'Armée s'avança vers Schlestat ; comme les François n'apréhendoient plus de trouver d'ennemis dans le Pays, leurs Troupes se répandirent vers la riviere d'Ill, & les montagnes, & commencerent à joüir du repos, qu'ils avoient acheté par de si longues fatigues.

Le Vicomte de Turenne avoit cependant pris soin d'envoyer annoncer au Commandant de Brisac, la délivrance qu'il leur venoit de procurer ; cette Place avec toute sa réputation eût été infailliblement perduë avant la fin de l'hyver, si l'on n'eût trouvé moyen de déloger les Alliez de son voisinage ; je ne sçais même si ce ne fut pas la faute de leurs Généraux de n'avoir pas fait alors cette Conquête, & de n'avoir pas sçu profiter de la conjoncture du tems.

La Garnison assés foible se trou-

1650. voit sans esperance de secours, la plûpart des nouveaux ouvrages étoient imparfaits & les eaux du Rhin alors extrémement basses sembloient offrir aux Confédérez un chemin aisé de prendre par les derrieres l'envelope qui couvroit le bout du pont; d'autant plus qu'on avoit déja proposé dans la place d'abandonner cet ouvrage, ce qui eût été peut-être exécuté si Vissac Major de la Ville ne se fut chargé de le défendre.

On ne vit point alors qu'aucun des Généraux des Alliez eût proposé cette entreprise, & l'on n'en rendoit pas d'autre raison, si ce n'est que leurs interêts étant differens; ils aimoient mieux ne point conquerir de Places de défenses, que de se broüiller ensuite dans le partage qu'ils en auroient fait.

En forçant le pont de Brisac, ils ne gagnoient pas seulement ce poste, mais ils ruinoient tout d'un coup les affaires des François en Allemagne, & donnoient un merveilleux relief à leur parti; ils n'avoient pour y réussir qu'à demeurer ensemble, tandis que les François repassoient en Lor-

raine, & s'aprochant du pont, hazarder quelques hommes pour un dessein dont il leur devoit revenir tant d'avantage; d'ailleurs si en se répandant dans la haute Alsace, ils se fussent rendus maîtres de Befort, ils eussent ensuite pû s'élargir dans la Franche-Comté, où ils étoient souhaités; ou entrer en plus grand nombre dans la Lorraine, où ils étoient attendus & d'où il auroit été très-difficile de les déloger. 1673

Quoiqu'il en soit, les Confédérez repasserent le Rhin avec tout l'empressement que j'ai rapporté; mais n'étant point garant de leurs actions, ce n'est pas à moi de blâmer, ou de justifier leur conduite.

Il est vrai que le Duc de Lorraine se défendit de l'avoir aprouvée & ne voulut se retirer que quelques jours après les autres; ou pour mieux faire valoir son opinion; ou pour faire apercevoir à quelques-uns des Alliez que son zele & son experience méritoient plus de crédit dans le parti.

En même tems que les Allemands repassoient le pont de Strasbourg, le Vicomte de Turenne qui connois-

1675. soit l'importance d'entretenir quelque neutralité avec les Habitans de cette Ville, écrivit aux Magistrats & leur promit que si dans la suite, ils vouloient être de meilleure foi, & tenir mieux leur parole, le Roi ne se souviendroit plus du passé. Ce compliment eut son effet, & deux jours après on vit arriver au Camp des François, quelques-uns des principaux Bourgeois pour rendre compte à ce Général de leurs bonnes intentions, & pour l'assurer que desormais on n'avoit plus sujet de se plaindre de leur conduite.

Après une fin de campagne si glorieuse, il ne restoit qu'à songer aux moyens de rétablir les Troupes ruinées, par une campagne de dix mois, par des marches extraordinaires, & par plusieurs combats opiniâtres & sanglants. Nous étions au 20. de Janvier & plus de la moitié du tems destiné au repos étoit consommé, ainsi l'Armée se rompit incessamment & les Regimens furent envoyez en toute diligence dans les quartiers de leur destination.

Cependant il sembloit que la vic-

toire ne seroit point complette tant 1674
qu'il resteroit quelques Alliez au deça du Rhin, & comme ils y tenoient encore Neubourg & quelqu'autres Châteaux, le Marquis de Vaubrun nommé pour commander pendant l'hyver en Alsace, fut chargé d'en faire les Siéges. On lui laissa pour l'exécution de ce projet, douze Bataillons & huit ou dix Regimens de Cavalerie, après quoi le Vicomte de Turenne revint en France y recevoir les aplaudissemens qu'il avoit si justement meritez.

A peine le gros canon & les munitions de guerre que l'on avoit tiré deBrisac furent arrivés que le Marquis de Vaubrun s'employa sans relâche à soumettre les postes qui pouvoient incommoder le Pays, & Neubourg comme le plus important fut aussi le premier attaqué.

Cette Ville avoit d'assés bonnes murailles, & un bon Château ; les Confédérez s'imaginant qu'ils la pourroient garder y avoient laissé le Regiment de Streim, des Troupes de l'Empereur, avec du canon & des munitions ; il y falut ouvrir la tran-

1675. chée dans les formes ; mais malgré l'incommodité de la saison & la force de la gelée, les Assiégez ne purent tenir que cinq ou six jours, & n'eurent d'autre capitulation, que de se rendre prisonniers de guerre.

Tant d'heureux succès l'un sur l'autre, étonneront sans doute la posterité, comme ils étonnerent alors toute l'Europe, & je crains bien qu'on ne soupçonne la fidelité des Historiens. Cependant le Roi sans être aidé que de ses propres forces, & sans chercher de conseils hors de lui-même, trouva le moyen non-seulement d'arrêter les Armées de l'Empereur, de l'Empire, de l'Espagne, & de la Hollande conjurées contre lui, & qui marchoient avec une espece de confiance à la ruine de son Royaume; mais de conquerir encore des Provinces entieres, & de remporter par ses Lieutenans des avantages signalés dans tous les combats qui se donnerent.

On recommença dans l'hyver à parler de la paix, & les Médiateurs engagerent les Confédérez à envoyer leurs Ambassadeurs à Nimegue, au-

lieu de Cologne. La violence qu'on 1675.
y avoit faite au Prince de Furstemberg, & aux Plénipotentiaires de France dans cette Ville, n'étant pas de nature à pouvoir être dissimulée, le Roi ne put se dispenser d'en demander réparation ayant que d'entrer dans aucun Traité. Cependant pour le repos de l'Europe il s'en relâcha dans la suite, & la sollicitation des Médiateurs fut assés forte pour l'engager à renvoyer d'autres Ambassadeurs à Nimegue, sans avoir été satisfait sur ses premiers sujets de plainte.

Depuis le départ du Prince de Condé de Flandres, il ne s'y passa rien de remarquable, & l'hyver n'y fut employé qu'à faire des magasins pour la subsistance des Armées, pour la campagne prochaine. La guerre ne s'échaufa pas non plus sur la Sambre ni sur la Meuse, & si dans le mois de Mars les Alliez firent quelque mouvement au Pays de Liege & vers le Luxembourg, les Corps qu'ils assemblerent furent si peu considerables, qu'on n'en prit aucune inquiétude.

1675. Le mois d'Avril donna lieu à d'autres nouvelles; le Comte d'Estrades Gouverneur de Mastrich, vint à bout de faire entrer quinze cens François de sa Garnison dans la Citadelle de Liege, & d'intimider par là ceux des Habitans de cette Ville qui n'étoient pas dans les interêts du Roi. Il y avoit alors plusieurs factions parmi ce Peuple; l'Empereur, les Espagnols & les Hollandois y entretenoient des intelligences, & chacun s'efforçoit plus ou moins de mettre ce Pays dans son parti à proportion de l'avantage qu'il s'en promettoit.

Il y a même assez d'apparence que les Agens François n'auroient pas été les plus heureux dans leurs prétentions, si le Commandant de la Citadelle n'eût été des amis particuliers de l'Evêque de Strasboug; ce Prélat avoit des liaisons étroites avec la France, & ne cherchoit que l'occasion de se venger de l'Empereur, & de la plûpart des Alliez, dont l'injuste jalousie venoit de faire arrêter le Prince Guillaume de Furstemberg son frere; il profita de cette amitié pour satisfaire son ressentiment, &

menagea si bien le Comte de Vierzet, qu'il l'engagea à recevoir dans sa Forteresse assés de François, pour être maître de Liege : ce coup important facilitoit la conservation de Mastrich, cette Ville ne subsistoit pour ainsi dire que par le commerce des Liegeois, & cette Citadelle tenoit lieu aux Confédérez d'un poste & d'un Pays, dont ils esperoient se servir ; comme d'un entrepôt entre la Flandre & l'Allemagne. 1675.

Peu de jours après le menu Peuple de Bordeaux se souleva, il ne fut pas possible de réprimer d'abord leur insolence, quelques soins que se donnassent le Maréchal d'Albert Gouverneur de Guyenne, & le Marquis de Montaigu, Gouverneur du Château-Trompette ; la conjoncture des affaires ne permettoit pas d'y faire marcher assés de Troupes pour châtier les mutins, non plus que dans la Bretagne, où le même esprit de révolte sembloit avoir passé, de sorte qu'il falut que la prudence du Roi supléât à tout & ramenât les séditieux à leur devoir, sans l'appareil des supplices.

1675. Sur la fin de l'hyver l'on ne parla que d'assembler les Troupes pour commencer la campagne : par le premier projet le Roi devoit former trois differens corps d'Armée, un dans les Pays-Bas que S. M. commanderoit en personne, & dont le rendez-vous seroit aux environs de Tournai, un autre sur les bords du Rhin commandé par le Vicomte de Turenne, & le dernier pour agir entre la Sambre & la Meuse sous les ordres du Maréchal de Crequi.

La plûpart des Troupes qui devoient composer ces Armées sortirent de leurs quartiers dès la fin du mois d'Avril, mais comme il leur faloit du tems pour faire leurs routes, le Roi ne partit de St. Germain que le onziéme jour de Mai; il prit d'abord le chemin de Peronne, mais dès qu'il fut à Ham, il quitta la route ordinaire de Flandre & prit celle du Câteau-Cambresis; les Troupes se trouverent à ce rendez-vous selon les nouveaux ordres qu'elles reçurent, & les mesures de cette marche furent si bien concertées, & les tems du départ, & de l'arrivée si ponc-

ponctuellement exécutée, qu'on se- 1675.
ra peut-être surpris de lire ici qu'on ait pu rassembler le même jour plus de trente mille hommes qui venoient d'hyverner separément dans differentes Provinces.

Le Roi demeura trois jours dans ce premier Camp pour y attendre les équipages des vivres & de l'artillerie ; puis tirant vers le Hainault, il se rendit en cinq jours à Mariemont ; où les Troupes de Flandre se joignirent au corps de l'Armée, qui fut mise sous les ordres particuliers du Prince de Condé, & du Duc d'Anguien.

Dans ce même tems le Maréchal de Crequi se rendit à Philippeville ; & le bruit couroit qu'il devoit assiéger Dinan : pour le Vicomte de Turenne, quoiqu'il se fut mis en chemin le même jour que le Roi, comme ses Troupes avoient à faire de plus longues marches, & lui-même un plus long trajet pour les joindre, il ne put se mettre si-tôt à leur tête : d'ailleurs, à peine parloit-on encore d'ennemis de son côté ; on commençoit à dire que le Comte de Mon-

1675. tecuculi revenoit vers le Rhin pour y être Généralissime des Alliez, & que les Troupes Allemandes reprenoient déja ce chemin, mais ni les Espagnols, ni le Prince d'Orange n'avoient encore tiré aucunes Troupes de leurs Garnisons.

L'Armée du Roi ne faisoit cependant que de petites journées, & ne s'avançoit que lentement sur la chaussée qui va de Bavay à Tongres; parce qu'il vouloit donner le temps au Maréchal de Crequi d'achever le Siége de Dinan commencé dès le 22. du mois.

Cette Ville des dépendances de l'Evêque de Liege, est située sur la Meuse, entre Namur & Charlemont, elle n'avoit jamais été fortifiée, parce que les montagnes qui sont des deux côtés de la riviere, la commandent de toutes parts: mais elle avoit un assez bon Château dont le Comte de Souchez s'étoit rendu maître l'année précédente, dans la vüë que la Garnison qu'il y mettroit en assûrant les quartiers d'hyver qu'il prendroit dans ce Pays, lui conserveroit un passage sur la Meuse, dont

il pourroit se servir au besoin. 1675.

A peine le Maréchal de Crequi se presenta devant la Place, que les Allemands abandonnerent la Ville, de maniere qu'il ne fut pas difficile d'attacher les Mineurs aux murailles du Château : les Assiégez s'y maintinrent cependant jusqu'au 29. du mois, & par la capitulation, à la reserve du Commandant, & de quelques autres Officiers, le reste demeura prisonnier de guerre, jusqu'à l'échange d'un pareil nombre de François ; mais comme elle ne se trouva que d'environ deux cens on les renvoya sans armes.

Après ce Siége, l'Armée du Maréchal se rompit, & ce Général ne s'en reserva qu'une partie, sous prétexte de la mener vers Metz ou sur la Sarre, où les ordres du Roi sembloient le renvoyer ; le reste s'avança dans le Pays de Liege, & se rendit quelques jours après devant Huy, dont on avoit aussi résolu de déloger les Alliez.

Le Roi qui n'étoit encore qu'à Gemblours quand il aprit la reddition de Dinan, en partit pour aller

1675. camper à Falaiz, & à Latine vers le bas de la Mehaigne; ainsi n'étant plus qu'à deux lieuës de Huy, il détacha des Troupes & des Officiers Généraux pour aller attaquer cette Place dépendante de Liege. Quoique cette Ville ne fut pas considerable par sa force; elle ne laissoit pas de l'être par sa situation : c'est un passage sur la Meuse, & presque le seul qui soit bien pratiquable depuis Liege jusqu'à Namur, le Château qui commandoit la Ville étoit petit; mais bâti sur un roc escarpé presque de tous côtez.

La Place reconnut le Marquis de Rochefort qui commandoit à ce Siége; prit son quartier au delà de la Meuse; Chazeron & Magalotz Maréchaux de Camp se posterent au-deçà, & Caluo commanda un autre quartier assés éloigné, mais le seul endroit propre à faire un pont de communication pour les Troupes. Les rochers qui bordent la riviere au-dessus & au-dessous de Huy sont si rudes & si hauts, qu'il faut descendre plus de deux lieuës le long de son cours, pour trouver un endroit

où les bords de l'eau ſoient acceſſibles, & ſi l'on formoit un ſemblable deſſein devant des ennemis entreprenants il n'y auroit gueres d'apparence d'en eſperer un ſuccès favorable. 1675.

Outre cet embarras, il falut remonter par eau du gros canon de Maſtrich, car il n'y en avoit point dans l'Armée, & ce ne fut qu'avec bien du tems & de la peine qu'on vint à bout d'en mettre douze ou treize pieces en batterie : mais la preſence du Roi rendoit tout facile, & dès le troiſiéme jour de l'attaque, le canon commença à tirer. Il eſt vrai que ce fut ſans beaucoup d'effet, les murailles & les tours qu'on battoit, étant extrémement ſolides ; toutesfois on ne laiſſa pas d'en ruiner les principales défenſes & de trouver moyen d'y attacher le Mineur ; ce qui obligea les Aſſiégez à capituler, & ils ſe rendirent le ſix Juin. La compoſition fut que la Garniſon ſortiroit avec ſes armes & ſeroit conduite en ſûreté juſques à Bonne.

Elle ſe trouva d'environ cinq cens hommes commandés par Pinelli ; il

1675. pouvoit faire une plus longue défense, s'il eût été plus opiniâtre ; mais le voisinage du Roi, l'envie de conserver son équipage, & l'argent qu'il avoit tiré des contributions, avec le peu d'esperance d'être secouru, firent qu'il n'osa résister davantage.

La prise de ce poste acheva de chasser les Allemands du Pays de Liege, & fit enfin connoître aux Liegeois qu'ils ne pouvoient plus se dispenser de recourir à la protection de S. M. On mit dans Huy le Regiment de Jensac, l'Armée du Roi marcha du côté de Vicarem ; mais les Troupes du Marquis de Rochefort ne passerent point la Meuse, & coulant toûjours de l'autre côté, elles sembloient y attendre de nouveaux ordres.

Le Prince d'Orange se mettoit alors en état de faire marcher ses Troupes en Brabant, & le bruit couroit qu'elles alloient s'assembler aux environs de Malines, on ne publioit pas que son Armée dût être si nombreuse, que la campagne précédente, les Etats se lassoient de porter le plus grand faix de cette guerre, & ils

avoient été contraints de faire paſſer 1675.
des Troupes dans l'Overiſſel, & d'obſerver les démarches de l'Evêque de Munſter, qu'ils ſoupçonnoient de vouloir changer de parti ; ſoit que l'irruption des Suedois entre l'Elbe & l'Oder l'eut allarmé, ou que ſon inclination naturelle à ſe ranger du côté le plus fort, lui conſeillât d'abandonner les Confédérez à qui les commencemens de la campagne ne préſageoient rien d'heureux.

Ainſi les François ne comptoient avoir affaire dans les Pays-Bas, qu'à vingt mille hommes des Troupes de Hollande, & neuf ou dix mille que les Eſpagnols y pourroient joindre, ce qui ne paroiſſoit pas aſſez conſiderable ni pour oſer diſputer la campagne à l'Armée du Roi, ni pour s'opoſer au cours de ſes Conquêtes ; auſſi ne fut-il pas interrompu, puiſqu'en même tems que le Marquis de Rochefort décampa de devant Huy, il eut ordre d'entrer dans le Pays de Limbourg & d'inveſtir la Ville qui porte ce nom, comme Capitale de ce Duché.

1675. Ce Pays est compté pour une des dix-sept Provinces de la Basse Allemagne, ainsi que la possedoient les Ducs de Bourgogne, mais c'est une des moins étenduës & peut-être la plus foible. Cependant comme elle étoit voisine de Mastrich, la Garnison de cette Place en pouvoit tirer de grands secours; & le Roi s'étoit résolu d'en chasser les Espagnols.

Dans ce dessein il y fit revenir le Maréchal de Crequi qui ne s'étoit point éloigné de la frontiere de Luxembourg depuis la prise de Dinan, de sorte que ce Général se rendit devant Limbourg dès le 12. du mois. Il y trouva le Marquis de Rochefort & ses Troupes; ils occuperent ensemble les postes les plus avantageux de la circonvalation. Il n'étoit pas possible de s'y camper regulierement à cause de l'assiette de la place environnée de rochers & de montagnes, ce qui obligea ceux qui l'investirent à ne garder que les principales avenuës.

Pour faciliter le succès de cette entreprise, le Roi s'étoit approché de la Meuse entre Vizet & Mastrich,

d'où

d'où pour terminer les inquietudes 1675.
qu'il pouvoit avoir du ſuccès, il envoya le Prince de Condé & le Duc d'Anguien dans le Camp des Aſſiégeans : le premier pour y donner ſes conſeils, & l'autre pour y commander. On fit marcher enſuite quelques Troupes à Dalem ſous le Marquis de la Valette, & d'autres à Heruc ſous les ordres de Lançon, pour tenir les communications libres, & pour aſſûrer les convois qu'on feroit paſſer au Camp des Princes. La tranchée fut ouverte devant la Place la nuit du 14 au 15 ; & comme les François s'étoient ſaiſis en arrivant de quelques maiſons aſſez proches des défenſes, on eut moyen d'elever des batteries dès la même nuit, & d'y placer du canon dès le lendemain.

Cependant le Prince d'Orange avoit enfin aſſemblé ſon Armée, & ſon premier rendez-vous avec les Eſpagnols avoit été ſur le Demer, d'où tournant la tête vers la Meuſe, il parut qu'ils cherchoient à paſſer cette riviere entre Ruremonde & Maſtrich ; au moins ils y jetterent des

1673. ponts, soit pour faire croire qu'ils vouloient aller du côté de Limbourg, soit pour donner la main aux Ducs de Lorraine, & de Zell, dont les Troupes avec celles de quelques autres des Alliez faisoient mine de vouloir se joindre aux Hollandois.

Ces nouvelles que répandoient tous les jours ou les prisonniers que faisoient les François, ou les Transfuges qui passoient dans leur Camp, ne retardoient point les attaques des Assiégeans, puisque dès la troisiéme nuit ils se rendirent maîtres & de la contrescarpe, & d'une demi lune; mais après un assés long combat, & une perte assés considerable d'Officiers & de Soldats; le plus grand mal tomba sur un bataillon du Regiment de la Marine, & s'il remporta tout l'honneur de cette action, ce ne fut qu'après avoir montré tout le courage, & toute la fermeté qu'on peut demander à des Troupes.

On attacha ensuite le Mineur au Bastion, & l'on fit travailler à des logemens pour le soûtenir. Le 20. la mine se trouvant en état, on y

mit le feu, & l'effet en fut tel qu'on le pouvoit souhaiter. Ainsi dès que la bréche fut reconnuë on y alla si hardiment, qu'en peu de tems on gagna le haut de l'ouvrage, & l'on y joignit les Ennemis de si près qu'on en ramena des Prisonniers. 1675.

Les Assiégés épouvantez d'une pareille hardiesse, & de tant de vigueur, demanderent d'abord à parlementer pour la Ville, & ensuite pour le Château; le Duc d'Anguien demeuré seul à la conduite du Siége en fit avertir le Roi, & le Marquis de Louvois fut envoyé sur l'heure pour aller conclure la capitulation; la Place se rendit aux conditions que le Comte de Nassau Gouverneur de la Place & de la Province en sortiroit le 22. Juin avec ses Troupes sous les armes, qu'il emmeneroit deux piéces de canon, & qu'il seroit escorté jusqu'à Bruxelles.

Il ne se trouva dans la Place qu'environ sept cens Soldats, quoiqu'on eût dit au commencement qu'il y en avoit plus de mille, mais le reste pouvoit s'être perdu dans les défenses; car le jour que la mine joüa,

1675. & que Chazerone commandoit la tranchée avec le Regiment Royal, Arbouville Capitaine de ce corps suivi de quelques Officiers & de vingt-cinq ou trente Soldats s'étant trouvé sur le Bastion, dans la chaleur de l'attaque, il prit à gauche pour joindre une troupe des Assiégez qui se retiroit vers une fausse porte : ce qui s'exécuta si vivement qu'il en fit soixante-dix ou quatre-vingt prisonniers, entre lesquels étoit le Lieutenant de Roi de la Ville.

Tandis qu'on prenoit Limbourg; les Troupes des Confédérez cherchoient à se rassembler, & celles que commandoit le Prince d'Orange, comme les plus considerables avoient enfin passé la Meuse, & fait quelques mouvemens, comme s'il eût eu dessein de marcher au secours des Assiégez ; mais sur la nouvelle qu'il reçut de la reddition de la Place, il interrompit son projet, & songea à d'autres entreprises ; d'autant plus que le Roi avoit alors passé la Meuse avec toute son Armée, & s'étoit allé poster sur le chemin que les Alliez devoient tenir.

Du côté d'Allemagne dès que 1675.
Montecuculi ſe fut avancé vers le Rhin & qu'il eut mis ſes Troupes enſemble, il ne parut s'apliquer qu'à contraindre le Magiſtrat, & les Habitans de Strasbourg de rompre encore une fois la neutralité qu'ils avoient repriſe : il n'oublia pour cela ni menaces, ni promeſſes, leur parlant tantôt lui-même, & tantôt par ſes Agens ; & comme ſi le pont de cette Ville eut été ſeul capable de décider de l'avantage de la guerre, les François & les Allemands ſemblerent alors borner tous leurs deſſeins à le diſputer, mais la diligence, & les précautions du Vicomte de Turenne l'ayant enfin emporté ſur les ruſes de Montecuculi, ces deux Généraux, ou pour tâcher de ſe tromper l'un l'autre, ou pour ſe donner au moins des inquiétudes, s'en allerent chacun de leur côté chercher d'autres paſſages.

L'Armée de l'Empereur jointe avec une partie des Alliez étoit beaucoup plus nombreuſe que celle du Roi & ainſi plus en état d'entreprendre ; de ſorte que ſi les Allemands fuſſent

1675. rentrés dans l'Alſace , Montecuculi en eût ſans doute tiré plus d'avantage que ceux qui l'avoient précédé dans le commandement des armées ; auſſi le Vicomte de Turenne ne s'appliqua uniquement qu'à empêcher ce retour , & ſe poſta à Altenheim à la vûë de Strasbourg , d'où le gros de ſon Armée ne s'éloigna jamais , quelque mouvement que puſſent faire les Confédérez.

Tandis que des Généraux ſi ſçavans en leur métier s'obſervoient avec tant d'application , & ne ſongeoient l'un & l'autre qu'à profiter des mauvaiſes démarches de ſon ennemi , le Roi qui venoit de prendre Limbourg, après avoir aſſûré ſa Conquête , avoit repaſſé la Meuſe , & tournant tête vers le Brabant , il s'étoit campé aux environs de Tongres.

De ce Camp il détacha le Duc de la Feuillade avec dix bataillons , & quatorze eſcadrons ; ces Troupes prirent d'abord le chemin de St. Tron , & s'étant montrées à la Garniſon de Leuve , elles reprirent à droite vers le Demer , comme pour aller ſe poſ-

ter ſur cette riviere ; & le Duc de Luxembourg avec deux mille Mouſquetaires choiſis dans l'Infanterie, & de ſeize eſcadrons prit plus à gauche, & paſſant près de Tillemont ſembloit vouloir prendre la route de Dieſt ; le lendemain le Prince de Condé & le Duc d'Anguien, avec d'autres Troupes, s'avancerent vers Louvain. 167

Bien des gens ſe tourmenterent pour pénétrer le deſſein du Roi en partageant ainſi ſon Armée ; les uns crurent qu'il vouloit attaquer Leuve, petite Ville du Brabant, forte par ſa ſituation à cauſe des marais & des eaux qui l'environnoient & dont la Garniſon inquiétoit les courſes de celles de Maſtrich ; les autres penſoient qu'on avoit des intelligences dans Louvain, & que cette Ville ſe trouvant alors dépourvûë de gens de guerre, & ſans fortifications, pourroit être inſultée : enfin les autres ſoûtenoient que l'intention de S. M. n'étoit que de donner de la jalouſie aux Armées des Confédérez, & les engager à repaſſer la Meuſe, de peur qu'elles ne ſe portaſſent à des expé-

1675. ditions qu'on avoit ſujet d'aprehender. La ſuite montra qu'il n'avoit eû que cette vûë; car dès que le Prince d'Orange & les Eſpagnols, dont la défenſe des Pays-Bas importoit beaucoup plus qu'aux autres Alliez, furent avertis des mouvemens des François, ils vinrent à grandes journées ſur le Demer pour raſſurer Bruxelles, Malines & le reſte de ces Provinces dans leurs juſtes allarmes.

Il n'y eut que les Eſpagnols, & les Hollandois qui repaſſerent la Meuſe, parce qu'une grande partie des Confédérez ne voulurent pas ſuivre, ſoit que les Troupes de Zell, d'Oſnabruk, de Lorraine, & quelques autres Princes euſſent déja formé les deſſeins qui éclaterent enſuite, ou que leur mauvaiſe intelligence augmentât par le refus de leur payer l'argent qu'on leur avoit promis, ils s'approcherent de la Mozelle, & quelque tems après de Treves, pour remplir les engagemens qu'ils avoient pris avec cet Electeur.

Le mois de Juin & les premiers jours de Juillet s'écoulerent, ſans qu'il y eût apparence de rien

entreprendre ni ſur les Eſpagnols, ni 1675.
ſur les Hollandois ; les pluyes continuelles rendirent les chemins preſque impraticables, & mirent ſouvent les Troupes dans de grandes extrémitez.

Quelque tems après que le Roy ſe fut avancé vers St. Tron & Louvain, il fit revenir dans ſon Camp ſes détachemens, parce qu'ils avoient produit l'effet qu'on en attendoit, le reſte de ſon ſéjour dans cette partie du Brabant, fut employé à abattre les murailles & les portes de St. Tron, quoique cette Ville fût de l'Evêché de Liege ; mais les Eſpagnols s'en étant ſervis pour y tenir des Troupes, on voulut leur ôter le moyen d'interrompre à l'avenir les communications de Maſtrich, & de Charleroi.

Le jour que les François décamperent d'auprès de Tillemont, il y eut une rencontre de peu d'importance à la verité, mais qui par ſa ſingularité merite d'être écrite. Le Roi qui dans ſa marche devoit paſſer à la vûë de Leuve, ne douta point que Maſſiete, Colonel de réputation par-

1675. mi les Espagnols, qui se trouvoit alors dans cette place, ne voulût faire quelque tentative sur son arriere-garde, il ordonna au Comte de Schomberg fils de celui qui commandoit en Catalogne, de se tenir à la queuë de l'Armée avec six escadrons & de se cacher en sorte qu'il ne pût être découvert.

Cet ordre donné, l'Armée marchant dès le point du jour passa le defilé qu'elle avoit derriere son Camp, & ne laissa de l'autre côté du ruisseau que les Troupes destinées pour s'embusquer avec les Gardes de l'aîle droite, composées d'un escadron du Regiment d'Augé, l'un de celui de Servon, & d'une garde ordinaire.

Ces trois Troupes n'étoient demeurées dans leurs postes, que parce qu'elles n'avoient point encore reçû d'ordre de se retirer, elles étoient faciles à découvrir, comme le sont ordinairement les gardes de Cavalerie, & Massiete qui étoit sorti la nuit de Leuve avec quatre cens chevaux les ayant aperçûes, se servit de l'obscurité pour s'approcher du ruisseau qui les séparoit de l'Armée; il fit réta-

blir le pont qui étoit rompu, de sorte que passant ce defilé dans un grand silence, il trouva moyen de s'approcher de l'escadron d'Augé sans être aperçû; cette Troupe surprise ne fit aucune résistance, la plûpart des Officiers & des Cavaliers n'ayant pas eu le tems de monter à cheval. 1675

Ce premier avantage de Massiete fit si peu de bruit, que la garde ordinaire qui n'étoit pas éloignée en eut à peine l'allarme; cependant les Ennemis qui l'allerent charger y trouverent plus de fermeté qu'au premier escadron, les Officiers & les Soldats s'étant longtems défendus & n'ayant cedé qu'au plus grand nombre; le Capitaine y fut tué, & les trois autres Officiers blessés ou faits prisonniers, aussi-bien que la plûpart des Cavaliers.

L'escadron de Servon fit encore mieux son devoir; car entendant du bruit vers la garde ordinaire, il se mit en marche, & s'avança du côté que venoit l'allarme; mais quelque bonne mine qu'il pût faire, la partie étoit trop inégale pour la soûtenir: Montgommery eut son cheval tué

1675. des premiers coups, & ni toute la vigueur que montra Entragues qui commandoit, ni celles des autres Officiers n'empêcherent pas qu'ils ne fussent mis en desordre, & presque tous tués, ou pris.

Ainsi ces trois gardes furent enlevées en moins d'une heure, & si secrétement que le Comte de Schomberg n'en put avoir de connoissance que par les fuyards; il eut beau détacher de ses Troupes après les Espagnols pour essayer de les atteindre; sa bonne volonté fut inutile, & Massiete eut assez de tems pour ramener ses Troupes dans Leuve avec cent ou six vingt prisonniers.

Cette avanture surprit le Roi, comme elle étonnera toûjours ceux qui sçauront la guerre, & l'on ne comprendra jamais que trois Troupes de Cavalerie dans un pays découvert, & presqu'en vûë l'une de l'autre, se soient laissé surprendre jusqu'à n'avoir pas eu le tems de se retirer.

Après les premiers jours de marche de l'Armée Françoise, le mauvais tems continuant, & les vivres ne venant au Camp qu'avec beaucoup

d'embarras, on résolut de s'approcher de Charleroi ; peut être aussi que le Roi méditoit déja son départ, ou que sçachant alors que cette partie des Confédérez qui s'étoit aprochée de Treves se préparoit à faire le Siége de cette Place, S. M. voulut ramener son Armée vers la Sambre pour en faire plus commodement les détachemens qu'il destinoit au secours des Assiégez ; depuis Vicarem les François ne s'arrêterent qu'à Fleurus proche de Charleroi, & ce fut de ce Camp qu'on envoya des Troupes au Maréchal de Crequi. 1675.

Ce Général après la prise de Limbourg étoit retourné vers la Mozelle avec ses Troupes, mais les Alliez s'en étant aprochés peu de tems après, il ne se trouva pas assés fort pour tenir la campagne devant eux : on lui envoya le Marquis de la Trousse avec six bataillons & douze escadrons qui servirent en même-tems d'escorte au Roi, qui repassoit en France, soit que les affaires du dedans du Royaume l'y rapellassent, soit qu'il ne crut plus convenable à sa gloire de paroître à la tête d'une Armée qui ne devoit

1675. plus rien entreprendre ; les Alliez étoient alors puissans de tous côtez, & surtout en Allemagne, où plusieurs Nations sembloient n'être accouruës que pour partager entr'elles les dépoüilles des François.

Le Roi quitta l'Armée vers la fin de Juillet ; mais afin qu'on ne s'aperçût pas tant de son absence, & que les Confédérez esperassent moins d'en profiter, il remit au Prince de Condé le commandement général de ses Troupes dans le Pays-Bas.

Le Prince d'Orange campé derriere le Demer n'étoit pas fâché qu'on crût que par cette contenance il empêchoit le Roi de conquerir le reste du Brabant ; mais dès qu'il eut apris le départ de S. M. & de combien de Troupes il avoit affoibli son Armée, il commença à se réveiller, & à faire passer à ses Troupes la riviere dont il les avoit couvertes.

Il ne fut pas aisé de juger de ses projets par ses premiers pas ; il entra dans le Brabant, & s'arrêta quelque tems aux environs de Louvain ; les differents bruits qu'il fit répan-

dre de ses desseins témoignerent assez son irrésolution ; mais la marche qu'il prit au travers des bois de Soignies, ne laissa plus douter qu'il ne voulût passer en Flandre. 1675.

Si-tôt que le Prince de Condé en eut avis, il décampa des environs de Fleurus, & s'avançant à grandes journées, il reprit le poste de Brugel, dont il avoit reconnu les avantages l'année précédente, & outre la facilité de tirer ses vivres d'Ath, le Camp le mettoit encore en état de ne combattre que quand il voudroit, & toûjours à son avantage ; les Alliez de leur côté se camperent aux environs de Nôtre-Dame de Hall & firent voir par le repos qu'ils s'y donnerent, que le plus grand profit qu'ils attendoient de ce mouvement seroit d'avoir éloigné l'Armée Françoise de la Meuse, afin que n'étant plus à portée d'envoyer des secours vers la Mozelle, & vers le Rhin, les autres Confédérez y fissent de plus grands progrès.

Les choses parurent tout-à-fait être alors dans cette disposition ; le Vicomte de Turenne, loin d'attendre

1675. les Allemands au-deça du Rhin, & de se réduire à leur disputer l'entrée de l'Alsace, avoit fait jetter un pont sur cette riviere à trois ou quatre lieuës au-dessus de Strasbourg, où il passa quelques jours après, dans le même-tems que Montecuculi sembloit en vouloir faire autant pour aller vers Hagueneau; cette démarche contraignit ce dernier à renoncer à ses ruses pour accourir à la défense du pont de Strasbourg, ou à celle du Brisgau.

Il faloit necessairement s'assûrer de ce pont avant que de former d'autres desseins, aussi les François ne furent pas plûtôt au-delà du Rhin, qu'ils prirent à gauche, & s'allerent camper du côté de Wilstet; cette diligence les mit entre les Alliez & le Fort de Kell, qui couvre la tête de ce passage, ce qui fit perdre aux Ennemis l'esperance de s'en servir, & leur donna des craintes pour Offembourg, & pour toutes leurs Places.

Montecuculi vit avec chagrin que les François avoient passé dans le Brisgau & jugea qu'une action de cet éclat donneroit autant de relief à leurs affai-

affaires, qu'elle diminueroit de sa réputation ; il crut même qu'il devoit tout mettre en usage pour obliger le Vicomte de Turenne à retourner en Alsace, ce qui lui fit hâter sa marche du côté de Wilstet pour se saisir de ce poste, en y arrivant le premier ; les deux Armées se trouverent assez proches l'une de l'autre pour en venir souvent aux mains, & pour donner moyen à ces deux grands hommes de pratiquer l'un contre l'autre tout ce que l'art de la guerre peut enseigner, pour attaquer, ou pour se défendre. 1675.

Comme je n'étois point présent à ces actions, je laisse à d'autres le soin d'en écrire le détail, ainsi que les circonstances de la mort du Vicomte de Turenne arrivée le 29. de Juillet : ce grand homme fut tué d'un coup de canon sur le point de remporter la plus glorieuse de ses Victoires, soit par la défaite entiere de cette partie des Confédérez, que commandoit Montecuculi, soit en les obligeant de repasser en desordre des montagnes inaccessibles au pied desquelles il les tenoit aculez.

1675. Je laiſſe encore à ceux qui en auront été témoins à rendre compte, de ce que devint l'Armée Françoiſe après la mort de ſon Général, & à bien marquer les particularitez de ſa retraite avant que de repaſſer le Rhin: car toutes ſes journées furent marquées par autant de nouveaux combats, il faut que de telles actions trouvent leur place dans l'hiſtoire, & qu'on n'oublie pas de rendre au Comte de Lorge, & au Marquis de Vaubrun Commandans de cette Armée, les honneurs dont ils ſe rendirent dignes.

Les nouvelles de ce qui s'étoit paſſé en Allemagne, arriverent au Prince de Condé le premier jour d'Août, & le Roi jugeant que dans la conjoncture des affaires, la perte du Vicomte de Turenne ne pouvoit être réparée que par la préſence du Prince, il lui fit inceſſamment ſçavoir que ſon intention étoit qu'il quittât l'Armée de Flandre pour aller en Alſace; le Prince remit au Duc de Luxembourg le commandement de l'Armée des Pays-Bas, & partit auſſi-tôt pour exécuter le nouvel ordre.

Le Duc d'Enguien qui ne quittoit 1675.
point son pere le suivit dans ce voyage, ils n'emmenerent avec eux que six bataillons & huit escadrons, la longueur du trajet ne demandant pas un plus gros détachement, parce que l'Armée du Prince d'Orange se trouvant desormais plus nombreuse que celle qu'ils laissoient, il importoit à la réputation des armes du Roi de conserver la superiorité sur cette frontiere.

Il est vrai que les Ennemis ne témoignerent pas beaucoup d'empressement de profiter de leurs avantages, & que malgré les bonnes nouvelles qu'ils recevoient souvent des heureux succès de leur parti, ils demeurerent encore longtems dans leurs quartiers; ils s'y donnerent même le loisir de faire des feux de joye de la mort du Vicomte de Turenne, & de la prétenduë victoire de Montecuculi; ils y renouvellerent peu de tems après leurs réjoüissances pour la défaite des Troupes du Maréchal de Crequi arrivée le 11me. jour d'Août.

Cette partie des Confédérez qui n'avoit point suivi le Prince d'Oran-

1675. ge dans son retour en Brabant, après s'être maintenue quelque tems dans le Pays de Juilliers & aux environs d'Aix-la-Chapelle, s'étoit enfin déterminée au Siége de Treves; l'Evêque d'Osnabruk, & le Duc de Zell, son frere, à la tête de ce corps prirent sur eux le soin de cette entreprise, selon les conventions faites avec l'Archevêque à qui cette Ville apartenoit.

Les Troupes que ces deux Princes avoient à leur solde composoient alors la plus grande partie de cette Armée, ce qui leur fit déferer le principal commandement; le Duc de Lorraine en fut picqué, prétendant autant par le rang de sa Maison, que par son âge, & son expérience, à la qualité de Général, il refusa même d'abord de faire marcher à ce Siége ce qu'il avoit de Troupes.

Quoiqu'il en soit, Treves fut investi, & attaqué dans les formes avec une Armée de vingt mille hommes, sans y comprendre ce que les Espagnols en devoient joindre, dès que Louvigny commandant en Luxembourg en auroit rassemblé les Trou-

pes, & qui devoient s'y rendre au commencement du mois d'Août ; le Maréchal de Crequy campé près de Thionville, y apprit bientôt cette nouvelle, & quoiqu'à beaucoup près il n'eut pas assés de forces pour oser faire tête à tant d'ennemis, l'envie qu'il eut de conserver un poste si important aux interêts du Roi, l'obligea de marcher dès l'heure même pour s'aprocher des Assiégeans, dans le dessein, ou de tirer le Siége en longueur en les inquietant dans leurs quartiers, ou de se mettre plus à portée d'envoyer quelques secours aux Assiégez. 1675.

Son Armée n'étoit composée que de trente-cinq escadrons, huit bataillons, & un Regiment de Dragons ; avec ce peu de monde il vint se camper à deux lieuës de Treves au Village de Taverne situé dans l'angle que forme la Sarre en tombant dans la Mozelle, de sorte que les Alliez en furent bientôt avertis ; le parti qu'ils avoient choisi en cette occasion fut promptement pris, & quoiqu'ils ne commençassent qu'à former le Siége, ils eurent assez de cou-

1675. Treves, pour rassûrer par sa présence cette Ville, ou pour y chercher au moins une fortune plus favorable que celle qu'il venoit d'éprouver ; car il n'ignoroit pas que le Comte de Vignory Commandant de la Place étoit mort depuis le Siége & que la Garnison n'étoit ni nombreuse ni bien intentionnée, & qu'ainsi sans un homme d'autorité, il ne faloit rien esperer de bon de leur défense.

Les Alliez après cet avantage, retournerent prendre leurs mêmes quartiers, & continuerent le Siége qu'ils n'avoient suspendu que pendant vingt-quatre heures, ne doutant plus du bon succès de leur entreprise : comme le bruit de cette victoire se répandit en peu de tems sur toutes les frontieres, les Confédérez en releverent considerablement leurs esperances. En effet qui n'eût pas dit que le bonheur de la France touchoit enfin à son terme fatal ; ses Armées étoient partout si affoiblies, qu'il s'en falut peu que les Ennemis ne fussent les maîtres de la campagne, le Vicomte de Turenne mort, le Prince de Condé malade, & le Roi comme

me engagé d'apaiser par sa présence 1675.
les séditions de quelques-uns de ses Sujets.

Il sembloit donc qu'il ne tiendroit qu'aux Confédérez de profiter de tant de fâcheuses conjonctures, & si ceux qui se trouvoient alors devant Treves, au lieu de s'arrêter au Siége de cette Place, eussent marché vers la frontiere de Champagne, suivant les apparences ils auroient mis l'Etat dans un grand peril ; le peu de Troupes campées sous Verdun, ne suffisoient point à garder toute la Meuse, & si le Duc de Luxembourg y en eut envoyé de Flandre, le Prince d'Orange n'auroit pas manqué de s'en prévaloir, & d'entreprendre sur quelques Places, qu'il n'eût plus été possible de secourir.

Montecuculi ne negligea aussi rien pour profiter de l'occasion ; & dès qu'il eut contraint les François à repasser le Rhin, il ne menagea plus ni les Magistrats, ni les Bourgeois de Strasbourg, il leur parla en maître ; de sorte que les peuples couvrant alors leur inclination naturelle de l'impuissance de resister à la loi du plus

1675. fort, remirent leur pont aux Allemands malgré leur foi, si souvent jurée aux François. Montecuculi s'en servit sur l'heure pour rentrer en Alsace, & tenter les progrès dont il s'étoit flatté ; l'Armée qu'avoit commandée le Vicomte de Turenne alors beaucoup diminuée, étoit hors d'état de s'opposer à leurs desseins ; ainsi de quelque côté qu'on se tournât, il n'étoit plus permis aux François de douter d'une révolution à leur désavantage.

Dans ces tristes conjonctures, le Duc de Duras vint prendre le commandement du reste de ces Troupes ; car le Marquis de Vaubrun étoit mort de ses blessures, & le Comte de Lorge demandoit à se retirer, sous prétexte de quelque incommodité ; ainsi dès que Montecuculi avoit paru au-deça du Rhin, le debris de cette Armée ne pouvoit prendre de meilleur parti que celui de se rapprocher de Brisac : mais il s'agissoit de choisir un poste pour couvrir cette Place & mettre les Troupes en sûreté en attendant l'arrivée du Prince de Condé.

En effet il ne tarda gueres à arriver malgré son indisposition & la longueur du chemin ; le 29 jour d'Août, il joignit l'Armée & aussi-tôt il marcha vers l'Ennemi ; quoiqu'elle ne fût augmentée que de sa personne, elle se crut pourtant assez forte sous son commandement pour affronter ceux qu'elle avoit aprehendé ; & pour profiter de son ardeur, le Prince s'avança pour tenter les secours de Hagueneau & de Saverne, que les Confédérez vouloient emporter en même-tems. 1675.

Montecuculi allarmé de la marche du Prince, n'osa l'attendre dans ses quartiers. Il craignit que les François se postant entre lui & le Prince de Bade qu'il avoit detaché pour attaquer Saverne, n'empêchassent ce dernier de le rejoindre ou ne le combatissent séparement ; ainsi, il jugea à propos de rassembler toutes ses Troupes & de se raprocher de Strasbourg.

Tandis que ceci se passoit sur le Rhin, & sur la Mozelle, les Armées de Flandre n'y paroissoient avoir d'autre intention que de s'observer

1675. l'une l'autre, ou de se disputer l'honneur de la plus longue patience. Le 21. d'Août le Prince d'Orange pressé par son parti qui murmuroit contre son oisiveté passa la Seine qu'il avoit à dos, & alla se poster à Braine-le-Conte; il décampa même à la sourdine comme s'il eût voulu dérober sa marche sans qu'on en pût déviner la raison: car il séjourna le lendemain, mais sans envoyer au fourrage; & les prisonniers qu'on fit sur lui ne purent rien dire de son dessein.

Les uns croyoient qu'il n'avoit changé de Camp que pour se mettre plus au large, & resserrer l'Armée Françoise: les autres disoient que les Alliez vouloient traverser le Hainaut, pour s'aprocher de la Meuse, où leur bonne fortune sembloit leur promettre de nouveaux avantages: les autres prétendoient enfin que cette Armée allant passer sous Mont tomberoit ensuite sur le Quesnoy, où elle arriveroit deux ou trois jours avant les François, & qu'ainsi elle formeroit aisément le Siége de cette Place, dont les fortifications impar-

faites, & la foiblesse de la Garnison les flattoient d'une favorable issuë. 1675.

Cette derniere opinion parut alors la plus vraisemblable ; aussi le Duc de Luxembourg envoya au Quesnoy les Dragons de Listenay, & donna ordre au Marquis de Renel, Mestre de Camp Général de la Cavalerie, de prendre mille chevaux, & de les escorter jusques à ce qu'ils eussent passé la Haisne. Deux jours après le Prince d'Orange fit un autre mouvement en remontant la Seine jusqu'à Joignies, & de la maniere dont il assit son Camp, il fut aisé de juger qu'il y vouloit faire quelque séjour.

On trouva même de l'apparence à croire qu'il se disposoit à attendre en cet endroit des nouvelles de la prise de Treves, & des mouvemens de Montecuculi ; mais à moins que ses correspondans n'eussent le don de prédire l'avenir, il ne s'en donna pas le tems, & dès la nuit du 30. son avant-garde marcha sur le grand Reux, le reste suivit peu de tems après sans bruit, pour aller camper sur la Haisne, entre Bousoit & Mariemont.

1675. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit un détachement de ses Troupes, pour attaquer Binche; ce poste n'avoit point été rétabli depuis trois ans que ce Général en avoit fait lui-même abattre les portes, & les François n'avoient continué de l'occuper que pour servir d'entrepos entre Ath & Charleroy; comme ils y tenoient peu de monde, la Conquête n'en fut pas difficile, & l'attaque s'en fit sans peril.

La prise de cette bicoque n'inquieta gueres le Duc de Luxembourg, car il ne doutoit pas que les Confédérez ne fussent contraints de l'abandonner au premier pas qu'ils feroient, & personne ne trouva qu'il fut important d'aller disputer au Prince d'Orange la gloire d'assujetir encore ces mêmes Habitans, dont il avoit autrefois pris le serment de fidelité.

Le même jour que les Hollandois quitterent le Camp de Joignies, les François marcherent pour occuper le même poste; car le Duc de Luxembourg avoit ordre exprès de se tenir sur la défensive & de ne prendre ses résolutions que sur les démarches des

Confédérez, tout le monde étant 1675.
persuadé que c'étoit assez que de les empêcher de rien entreprendre : toutesfois leurs Partisans enorgueillis des heureux succès de la campagne, ne cessoient de publier qu'ils méditoient quelque chose de grand, & qu'on en seroit éclairci dès que les Troupes qui revenoient de Frise auroient joint le gros de l'Armée : mais la saison qui s'avançoit & qui devenoit fâcheuse pour entreprendre de grands Siéges, fut cause que ces bruits ne persuaderent que les esprits préoccupez en faveur de leur parti.

Les vivres qu'ils avoient trouvez dans Binche ou aux environs ayant été consommés en huit ou dix jours, les Alliez y manquant bientôt de subsistance, quitterent leur Conquête comme on l'avoit prévû, & tournerent la tête vers le Brabant. Leurs premiers pas furent pour aller se mettre entre Seneff, & le Pieton. Peu de tems après ils marcherent sur Nivelle, puis reprenant à droite ils allerent à Genappe, & ne s'arrêterent que sur la Tille.

On n'eut pas besoin de raisonner

1675. sur ces mouvemens, il étoit aisé de voir que les Confédérez ayant laissé passer sans action le plus beau tems de la campagne, ils ne pouvoient desormais chercher qu'à vivre commodement & ne demeuroient ensemble que pour empêcher que le Duc de Luxembourg n'envoyât grossir de ses Troupes l'Armée du Prince de Condé : d'ailleurs Treves se défendoit encore ; & le Prince d'Orange auroit paru mal soûtenir les interrêts de l'union, s'il n'eût amusé, comme il le devoit, les François dans le Brabant ou dans le Hainaut, jusques à ce qu'il eut des nouvelles certaines de la fin du Siége. Il n'attendit pas longtems ; car la plûpart des Officiers & des Soldats de la Garnison assiégée s'étoient mutinez, & par une lâcheté dont on n'a point d'exemples en France, ils avoient refusé d'obéïr au Maréchal de Crequi.

Incitez à cette révolte par les cabales de Bois-Jourdan Capitaine au Regiment de Navarre, cet Officier leur persuada d'écouter de leur Chef les propositions des Assiégeans, & de députer quelqu'un d'entre eux

pour regler la capitulation ; il est vrai que la meilleure partie des défenses de la Place avoient été emportées de vive force par les Alliez, & le rempart étoit ouvert en plusieurs endroits, mais le fossé n'étoit pas mauvais, & des gens plus fideles, ou de meilleure volonté, eussent encore trouvé moyen d'y acquerir de la réputation. 1675.

Mais les Soldats abandonnerent leurs postes, & soit que la Place ne fut plus en état d'être défendue, ou que la mauvaise fortune du Maréchal lui voulût faire éprouver toutes les disgraces l'une après l'autre, lorsqu'il entreprit de ramener les séditieux à leur devoir, il n'y trouva plus de sûreté pour sa personne, & celui qui parloit pour eux, eut l'insolence de tirer l'épée contre son Général. Son unique parti fut de se retirer presque tout seul dans un réduit qu'il avoit fait retrancher pour s'en servir à l'extrémité.

Dès qu'il ne parut plus, les mutins se voyant les maîtres envoyerent & reçurent des ôtages pour assûrer leur Traité ; les conditions fu-

1675. rent que la Garnison sortiroit le 6. de Septembre, les Officiers avec un cheval de monture, & un de bagage, & les Soldats sans autres armes que leurs épées; que les Cavaliers & les Dragons laisseroient leur chevaux, qu'ils seroient escortés jusques à Vitri-le-François, après s'être engagez par serment de ne servir de trois mois; que les Lorrains, s'il y en avoit dans la Place seroient arrêtés pour les faire rentrer au service de leur Prince, & quant au Maréchal de Crequi qu'il seroit prisonnier de guerre avec l'Intendant, le Trésorier, les Commissaires & le reste de l'Etat Major.

Ces articles furent signez par les principaux de la sédition dès le jour 5. Septembre: mais les Généraux des Confédérez y trouverent tant d'infamie que par mépris ils ne les voulurent pas signer, & ils se contenterent de les faire aprouver par quelques *Adjudans* de leurs Troupes; ce qui commença de mortifier les Auteurs de la trahison; cependant les Assiégez cederent dès ce moment deux des postes de la Ville aux Alliez;

& remirent au lendemain l'accom- 1675.
pliſſement de leurs promeſſes.

Les Séditieux ne furent pas long-tems ſans ſe répentir de l'indignité de leur action, & ſoit que le Duc d'Holſtein qui s'étoit particulierement entremis dans ce Traité, n'en pût être le maître, ou qu'il ne ſe crut pas obligé de tenir la parole à des lâches qui venoient d'abandonner leur Général, cette Garniſon fut devaliſée, & tous les Soldats dont la dépoüille en valoit la peine, furent renvoyez tous nuds. Le malheureux débris de ces Troupes au nombre d'environ deux mille ſe rendit à Metz, ils y furent arrêtés contre les termes de leur compoſition, qu'on ne jugea pas à propos de leur tenir, ſoit parce qu'elle étoit faite ſans aveu, & que les Confédérez avoient commencé de la rompre les premiers. Quant au Maréchal & aux autres priſonniers, on les conduiſit à Coblentz en attendant que leurs rançons fuſſent reglées.

J'ai raporté cet évenement un peu plus au long que je ne m'étois propoſé : la ſingularité de ces faits &

1675. l'opiniâtreté de la fortune à mettre à l'épreuve une grande vertu, m'a semblé mériter cette discussion; ma façon d'écrire ne me permet pas d'en dire davantage.

Après que le Prince d'Orange se fut retiré sur la Tille, & qu'il eut mis ses principaux quartiers à Lintail & à Limalette, le Duc de Luxembourg quitta Braine-le-Conte, où il étoit retourné, & prenant la grande chaussée, il alla camper à Sombreff; mais ni ces mouvemens ni ceux que les Confédérez firent ensuite, jusqu'au 15. d'Octobre n'ayant rien produit d'important, il seroit inutile de les remarquer; tout ce qu'on en peut raisonnablement conclure, c'est que ces Armées cherchoient à subsister en repos, en attendant la fin de la campagne.

Les Alliez, selon leur politique ordinaire, répandoient toûjours quelques bruits de leurs grands desseins; ou pour mieux dire de leurs vaines prétentions; car tantôt ils devoient partir pour aller attaquer Huy, tantôt ils en vouloient à la Citadelle de Liege, dans laquelle aussi-bien que

dans la Ville de ce nom, ils avoient 1675.
de bonnes intelligences; puis renonçant à de si basses entreprises, comme ne valant pas la peine de les amuser, ils alloient, ce disoient-ils, reprendre Limbourg, & s'assurer des quartiers d'hyver entre le Rhin & la Meuse; enfin ils ajoûtoient qu'ils attendoient de nouvelles Troupes, tant de celles de Frise que de celles des Princes de Lunebourg qui avoient servi au Siége de Treves.

A tort comptoient-ils sur les Princes de Lunebourg; car soit que leur ambition fut satisfaite du gain d'une bataille & de la conquête d'une Place, ou qu'ils eussent déja résolu de retourner en leur pays, partager avec le Danois les dépoüilles des Suedois dans le Duché de Bremm, ils avoient déja fait embarquer la meilleure partie de leur Infanterie sur la Mozelle, & faisoient marcher avec eux autant de Cavalerie qu'ils en avoient pû trouver en état de faire cette route; ce qui ne put marcher alors eut ordre d'aller joindre Montecuculi.

Quant aux Troupes de Lorraine

1675. qui s'étoient répanduës sur la Sarre depuis le combat de Saverne, & qui ne s'étoient point trouvées au Siége de Treves à cause de quelques difficultez survenuës au sujet du commandement du Prince, il n'étoit pas aisé de prévoir ce qu'elles alloient devenir; car dès qu'elles eurent appris la mort du vieux Duc leur Prince, elles voulurent avant toutes choses attendre des nouvelles du Prince Charle neveu du mort, qu'elles reconnoissoient pour son successeur légitime: quelques Regimens de l'Electeur de Treves entrerent seuls dans cette Ville pour la garder.

Louvigny ramena les Troupes d'Espagne en Luxembourg, & le reste de cette Armée qui ne consistoit qu'en quelques Regimens de Lesse & de Munster à demi ruinés sembloit avoir plus besoin de repos, que d'aller aider au Prince d'Orange à former de nouvelles entreprises.

Ainsi tous ces secours dont on avoit amusé les peuples s'en allerent en fumée, & le Maréchal de Luxembourg (car il venoit d'être revêtu de cette dignité) se trouva non-seulement en

état de faire tête aux Alliez, mais encore de s'en faire craindre; puisque le 15. ou 16. d'Octobre les François descendant le long de la Mehaigne allerent camper à Harlue Village éloigné de trois lieuës des quartiers des Confédérez. Ce mouvement leur donna de l'inquietude, & leur fit prendre le parti de déloger secrétement pour se raprocher du Demer. 1675.

Le Duc de Luxembourg n'en fut pas plûtôt averti qu'il se mit en état de les suivre, pour avancer plus, il ne prit avec lui que six mille chevaux, ne cherchant qu'à atteindre leur arriere garde: mais la diligence dont il usa fut inutile; car dès qu'ils se virent suivis, la tête de leur Armée fit alte comme pour se camper, ce qui arrêta la poursuite: peu de tems après ils se remirent en marche, & ils la continuerent les jours suivans jusques au-delà du Demer. Le Prince d'Orange quitta alors l'Armée, & prit le chemin de la Haye, où d'autres affaires sembloient le rapeller: ce furent au moins les raisons que ses partisans donnerent d'un départ si précipité.

1675. Il y en eut qui dirent que le peu de confiance que les Espagnols & les Hollandois témoignerent avoir les uns pour les autres fut la veritable cause de sa retraite, n'étant pas possible qu'un Général étranger pût s'accommoder de la politique lente & soupçonneuse des premiers; quoiqu'il en soit, l'éloignement de ce Prince marqua la fin de la campagne, on n'étoit cependant qu'au 20. d'Octobre; mais quoique les Armées n'eussent point eu de grandes rencontres, elles n'avoient pas laissé de se fatiguer extraordinairement; elles s'étoient toûjours vûës de fort près, en se disputant presque partout l'avantage de décamper les derniers, ce qui rend la subsistance des Armées difficile; ainsi le Duc de Luxembourg n'y trouvant plus d'ennemis ramena ses Troupes sur la Sambre pour y attendre les ordres de la Cour.

Les Armées d'Alsace commencerent presqu'en même-tems à se retirer, & le Prince de Condé n'étant plus en état d'entreprendre autre chose, sinon d'interrompre les desseins

de

de Montecuculi, il étoit retourné 1675.
camper aux environs de Schleſtat.

Au poſte avantageux qu'il prit, on jugea qu'il prétendoit s'y maintenir longtems, & faire perdre aux Confédérez ce qui leur reſtoit d'eſperance de pouvoir rentrer dans la haute Alſace : mais ils prirent d'autres meſures, & ſoit qu'ils euſſent déja réſolu le blocus de Philisbourg, ou qu'ils apprehendaſſent l'arriere-ſaiſon, ils quitterent enfin les environs de Strasbourg & deſcendirent vers Landau : peu de jours après ils ſeparerent leurs Troupes dans des quartiers, comme s'ils n'euſſent cherché qu'à les faire rafraîchir : mais par les ſoins que Montecuculi prit enſuite de s'établir à Luterbourg, & par les fortifications qu'il fit tracer autour de ce poſte, il ne fut plus difficile de voir que le veritable ſujet de ſes précautions, étoit de ſe conſerver le pont qu'il fit jetter ſur le Rhin vis-à-vis de ce quartier.

On ne douta point que le Prince de Condé n'en connut dès-lors toute la conſéquence ; mais que pouvoit-il entreprendre pour traverſer ce

1675. projet avec une Armée ruinée comme celle qu'il commandoit, & qu'il ne devoit pas eſperer de rétablir dans la ſaiſon & dans la diſette où elle ſe trouvoit ?

Il eſt vrai que le Maréchal de Rochefort avoit alors raſſemblé quelques Troupes du côté de Thionville ; mais la plûpart n'étoient que des debris de l'Armée du Maréchal de Crequi : & bien loin d'en oſer attendre du ſecours, le Prince ne ſongeoit qu'à trouver les moyens d'y faire paſſer quelques Regimens pour le fortifier ; autrement il n'eût pas été en état de tenir en reſpect cette partie des Alliez qui ſe maintenoit toûjours aux environs de Treves ; & on craignoit avec raiſon qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de Sarbrick ce qui leur étoit facile, & conſervant ce paſſage pendant l'hyver, ils n'entraſſent enſuite dans les Evêchez & dans la Lorraine.

Cette crainte engagea le Maréchal de Luxembourg dès qu'il eut repaſſé la Sambre, de détacher quelques Troupes pour joindre le Maréchal de Rochefort vers le haut de la Meuſe ;

mais les Alliez n'entreprirent rien, 1675.
& la saison des quartiers d'hyver étant venuë, ces Troupes ne passerent point les environs de Verdun.

Tandis que l'Armée de Flandre se retiroit, le Comte de Montal qui ne pouvoit souffrir de maître dans son voisinage demanda quelques Regimens pour aller se faire ouvrir les portes du Thuyn ; il y prétendoit la liberté du passage que les Habitans de cette Ville lui réfusoient depuis longtems ; cette Ville des dépendances de Liege, entretenoit mal la neutralité : comme elle étoit sur la Sambre à quatre lieuës au-dessus de Charleroi elle servoit assez souvent de retraite aux partis Espagnols : ce fut là ce qui fit prendre au Gouverneur François, la résolution de s'en assûrer, pour s'ôter cette inquiétude.

Peu de tems aprés, cette Armée se sépara de même que celle du Prince de Condé ; une plus longue opiniâtreté à demeurer en campagne ne pouvoit servir à rien ; en effet il n'étoit pas possible de forcer les quartiers que les Allemands avoient oc-

1675. cupés aux environs de Philisbourg ; outre qu'on se flattoit que cette Place se pourroit aisément soûtenir jusqu'au printemps.

C'est ainsi que finit la campagne de 1675. qui sans la mort du Vicomte de Turenne, perte qui ne se pouvoit réparer, n'auroit pas été malheureuse pour la France : on eût dit, vû le nombre étonnant d'ennemis declarez contre ce Royaume, le débordement de tant de Troupes étrangeres sur ses frontieres, & les semences de révolte qui avoient paru dans deux ou trois de ces Provinces, que le terme fatal à la révolution de son bonheur étoit enfin arrivé ?

Cependant les prises de Dinan, de Huy, de Limbourg, faites par les François & soûtenuës de la Citadelle de Liege, qui tenoit cette Capitale, & le pays de ce nom dans les interêts du Roi, n'étoient pas des marques de décadence, ni de la diminution de la gloire de leur Prince : d'ailleurs les progrès de Montecuculi sur le Rhin, ni ceux des autres Confédérez sur la Mozelle, qui se réduisirent à la prise de Treves &

au blocus de Philisbourg ne sembloient pas leur devoir fournir d'amples matieres de Triomphes. 1675.

Ajoûtez à cela ce qui s'étoit passé en Roussillon, sous le Maréchal de Schomberg; ce Général loin de souffrir que les frontieres de ce Pays se resserrassent, les avoit étenduës par la prise de Bellegrade, Place qui donnoit un passage pour entrer en Catalogne, & servoit de barriere contre les Espagnols.

Quant à ce qui regarde les forces maritimes, on demeuroit d'accord que la Flotte de Hollande fut pendant quatre ou cinq mois maîtresse dans la Manche & sur les côtes de Normandie, & de Bretagne; mais, hors qu'elle épouvanta les Habitans de quelque Villages, elle ne fit point d'autre mal, & le pillage de Bellisle ne fut pas assez considerable pour enrichir autant de vaisseaux, qu'ils en avoient mis ensemble: de sorte que ce peu d'adversité qu'éprouva la France pendant quelques mois, ne servit, pour ainsi dire, que d'une ombre pour faire briller la gloire du Roi, dont la prudence remplissoit en mê-

1675. me-tems de si differents devoirs.

Durant le commandement de l'hyver, soit que les Troupes de tous les partis ne songeassent qu'à se reposer, & à se rétablir, ou que ceux qui en eurent le commandement ne trouvassent rien d'avantageux à tenter, il ne se passa rien d'assez remarquable pour être écrit.

En Flandre le Maréchal d'Humieres fit seulement attaquer les Châteaux d'Harchies, & d'Escochine, le premier entre Condé & St. Guislain, & l'autre entre Bruxelles, Mons, & Charleroi; il les fit démolir dès qu'il s'en fut rendu maître, tant pour s'épargner le soin de les garder, que pour ôter aux Espagnols l'envie de les reprendre, ce qui mit en sûreté ce qu'on apelloit alors, le Hainault François.

Dans le même-tems le Maréchal de Rochefort Gouverneur de Lorraine, eut ordre de mener quelques Troupes du côté de deux ponts: la mort du Duc à qui ce Pays apartenoit, & dont le Roi de Suede allié de la France devoit hériter, servit de prétexte à cette expédition; mais

comme la prise de possession de ce 1675.
poste pouvoit encore avoir d'autres raports à l'état présent des affaires, la politique vouloit qu'on s'en assurât, en attendant que les prétentions des héritiers pussent être reglées.

Les premiers jours de l'année 1676. 1676.
étoient à peine passez, que le Roi dont l'application aux affaires de la guerre, étoit extraordinaire, voulut ajoûter une saison à la durée de ses campagnes, & se servir du printemps comme de l'esté; il ne doutoit point que si l'on pouvoit trouver moyen de faire subsister ses Armées en Flandre dès le mois de Mars, il seroit aisé d'attaquer les meilleures Places des Pays-Bas, avant que ses ennemis pussent être en état de les secourir.

Ce dessein pris, les ordres furent envoyés dès le mois de Février pour faire marcher les Regimens les plus éloignez de la frontiere, & on avertit les plus proches de se tenir prêts à sortir de leurs Garnisons : mais les Alliez n'avoient garde de s'attendre à des marches prématurées, dont on n'avoit point encore vû d'exemple; & d'ailleurs les bruits de paix qui com-

1676. mencerent à se répandre les rassurerent sur le danger qui menaçoit les Pays-Bas.

Le mois de Mars fut à peine commencé que les Troupes destinées pour l'Armée de Flandre commencerent à se mettre en marche : le Maréchal de Crequi alla recevoir celles dont le rendez-vous étoit entre Sambre & Meuse ; le Maréchal d'Humieres qui n'avoit pas quitté son Gouvernement prit soin de celles qui devoient marcher sous ses ordres, & le Duc de Luxembourg, nommé pour commander en chef l'Armée d'Allemagne se mit en chemin pour se rendre sur la frontiere.

Cette diligence fut cause qu'il n'y trouva de Troupes prêtes à servir, que celles que le Maréchal de Rochefort avoit assemblées pour s'emparer des deux ponts, elles étoient en si petit nombre qu'on ne les avoit pas jugées suffisantes pour hazarder avec elles un secours qui devoit passer à Philisbourg. Le Duc de Luxembourg les trouva encore diminuées, & les difficultez du passage s'augmentant de jour en jour, il ne crut pas devoir

devoir se charger d'une exécution 1676.
qui commençoit à paroître impossible : on sçavoit que le blocus de la Place se resserroit tous les jours, & que les quartiers des Confédérés étoient en état de se donner facilement la main à la premiere allarme ; outre que pendant l'hyver ils avoient eû le tems de se retrancher, & de faire même relever les Regimens fatiguez, par les nouvelles Troupes que le Prince de Lorraine y envoyoit à tous momens.

Le Maréchal de Luxembourg ne voyant donc pas d'apparence de tenter cette entreprise, renvoya dans les quartiers ce qu'il avoit de Troupes ensemble. Le Général alla cependant visiter les Places d'Alsace, & donner les ordres qu'il crut utiles à ses projets.

Du côté de Flandre les choses étoient plus avancées & la plûpart des Troupes étoient déja prêtes à camper. Le Marquis de Louvois dont l'activité surprenante pourvoyoit à tout, étoit parti de la Cour avant la fin du mois de Mars, on ne doutoit plus que ce ne fût pour quel-

1676. que dessein important.

Mais il étoit difficile de prévoir où se porteroient les premieres entreprises ; on voyoit des Troupes répanduës dans ce Pays, depuis Montreüil sur la Mer, jusques à Mezieres sur la Meuze, & les Espagnols avoient également à craindre qu'on n'attaquât ou Luxembourg, ou Charlemont, ou Mons, ou Condé, ou Cambrai, ou Ypres. On donnoit même des jalousies jusques à Gand & à Bruges, & dès les Fêtes de Pâques le Maréchal d'Humieres s'avançant sur le canal qui va de l'une à l'autre de ces deux Places, avec dix bataillons & vingt-huit ou trente escadrons hazarda de le passer sur des ponts qu'il y fit jetter, & de chasser ceux des Alliez qui se présenterent pour lui disputer le passage ; dans la vûë d'envoyer ensuite divers partis vers Bruges, vers le Sas de Gand, & dans le Pays de Waës, qui donnant l'allarme de tous côtez, la pourroient faire passer jusques en Zelande.

D'ailleurs le Maréchal de Lorge qui venoit d'être mis au nombre de

ceux que le Roi avoit honorés du Bâton qu'il avoit ſi bien merité par ſes longs ſervices, ſe rendit à Tournai pour y former un autre corps de Troupes, lequel ſe trouvant comme au centre de la frontiere tomberoit avec moins de peine ſur la Place qu'on voudroit attaquer. 1676.

En même-tems le Maréchal de Crequi ſe montroit entre le Queſnoy & Landrecy, pendant que le Roi qui s'étoit mis en marche le 16 d'Avril s'avançoit à grandes journées vers cette frontiere. Il trouva à Peronne les Troupes de ſa maiſon qui l'attendoient, & s'en faiſant eſcorter au travers de l'Artois, il ſe rendit au Camp devant Condé.

Cette Place fut inveſtie dans un même jour, par le Maréchal de Lorge du côté d'Ath, & de Tournai; par le Maréchal de Crequi, ſur l'avenuë de Creſpin entre l'Eſcaut & la Haiſne, & par le Duc du Lude grand maître de l'Artillerie, du côté des bois qui ſont entre Mortagne & Valenciennes. Ce dernier corps qui n'avoit pû paſſer qu'à la vûë de cette derniere Place, donna aux

1676. Habitans assez d'allarme pour songer plûtôt à se conserver eux-mêmes qu'à secourir leurs voisins.

Le soir du même jour que le Roi arriva devant Condé, il la fit attaquer, & sans conclure davantage; on ouvrit la tranchée en deux differens endroits. Ce poste n'étoit autrefois qu'un Bourg mal fermé, & de peu de conséquence, n'étant peut-être connu que pour un passage sur l'Escaut; mais durant la guerre des François contre les Espagnols avant la paix des Pyrenées, on commença d'en reconnoître l'importance. Le Comte de Harcourt qui en 1649. commandoit les Armées du Roi sur cette frontiere s'en empara le premier, & proposa à la Cour de le fortifier.

Les raisons de cet Officier étoient que la situation en étoit avantageuse, l'enceinte petite, & dans un terrein solide, environné de trois côtés de prairies, mais si basses qu'en y élevant quelques écluses on pourroit facilement les inonder: que les rivieres de la Haisne & du Honneau se jettant en cet endroit dans l'Escaut, fourniroient

aſſés d'eaux pour entretenir l'inondation pendant toute l'année, pour peu qu'on les retint, & qu'ainſi n'y ayant qu'une tête à retrancher, la dépenſe n'en ſeroit pas grande, ni la garde difficile.

Il ajoûtoit que le commerce des grandes Villes des Eſpagnols, ſçavoir de Cambrai, de Valenciennes, de Mons, de Tournai & de Douai, ſeroit toûjours interrompu par la Garniſon qu'on y entretiendroit; enfin que ce ſeroit un paſſage ſûr pour faire entrer les François dans le cœur du Pays toutes les fois qu'on le voudroit, & qu'il ſerviroit à pouſſer les contributions juſqu'aux extrémitez du Brabant.

Ce Seigneur maître de ce poſte, envoya faire ces propoſitions à la Cour; mais les broüilleries du dedans du Royaume, & les differentes cabales de la minorité du Roi, empêcherent alors ceux qui gouvernoient l'Etat de profiter de cet avis. Les guerres Civiles étant finies, & le Vicomte de Turenne à la tête des Armées Françoiſes, prit la réſolution d'attaquer les Pays-Bas par le

1676. Hainault comme l'endroit le plus ouvert de ces Provinces. Dès qu'il eut pris le Quesnoy & Landrecy, son but principal fut de s'assûrer de Condé pour en faire sa place d'Armes ; mais le malheureux succès du Siége de Valenciennes en 1656. rompit ce projet, & fit que ce Général quittant son premier dessein reprit celui de porter la guerre du côté de la mer. Revenons à l'expédition dont il s'agit présentement.

Les Regimens de Navarre, & du Roi commencerent l'attaque de Condé, car les Gardes n'étoient point encore arrivées ; mais ce Siége dura trop peu pour en faire le journal, & dès la quatriéme nuit, le Roi faisant donner de tous côtez dans les contrescarpes & dans les dehors de la Place, l'exécution s'en fit avec tant de chaleur que tout fut emporté d'emblée & les Assiégez contraints de se rendre prisonniers de guerre.

Pendant que les François se rendoient maîtres de Condé, le Prince d'Orange encore Généralissime des Confédérez aux Pays-Bas, s'étoit avancé vers Bruxelles, où joignant le

Duc de Villahermosa, Gouverneur de ces Provinces à la place du Comte de Monterey, ils délibererent ensemble sur les moyens les plus prompts de secourir les Assiégez ; mais leurs résolutions ne furent pas assez-tôt prises pour empêcher que la vigueur des Troupes du Roi aidées du fracas extraordinaire de son Artillerie ne le rendissent maître de ce poste avant que les Ennemis pussent avoir des nouvelles sûres qu'il étoit attaqué. 1676.

Après cette expédition, le Roi fit passer les Troupes des autres quartiers dans celui qu'il avoit occupé; & faisant alors camper ensemble toute l'Armée aux environs de Crespin, il y séjourna quelque tems, pendant qu'on travailloit à rétablir ce qu'il y avoit de plus ruiné dans les ouvrages de la Place nouvellement conquise. Les jours suivans, l'Armée Françoise s'aprocha de Valenciennes d'où Monsieur partit pour commander le Siége de Bouchain. Le Maréchal de Crequi venoit d'investir cette Ville, mais il n'avoit pas assez de Troupes pour remplir une

1676. aussi grande circonvalation, & l'on eut besoin d'y faire encore marcher la brigade de Cavalerie de Gournay, & quatre ou cinq Regimens d'Infanterie.

Bouchain est situé sur le bord des prairies qu'arrosent le Sanset & l'Escaut, avant que de se joindre; la premiere de ces rivieres passe au pied des Bastions de cette Place, elle n'en a que quatre de médiocre grandeur, mais bien élevez & bien revêtus; les fossés du côté de l'attaque, sont fort profonds, défendus de demi-lunes, de contre-gardes, & d'un ouvrage à corne devant la porte de Douay, & le tout envelopé d'un chemin couvert capable d'être longtems défendu.

Il est vrai qu'il n'y avoit alors dans cette forteresse que mille hommes de guerre, ce qui ne paroissoit pas suffire à garder tant de travaux. Ce poste est presque également éloigné de Cambrai, de Valenciennes, & de Douay, & pouvoit servir de communication à ces trois grandes Villes: ainsi la prise en sembloit necessaire à l'acheminement

des desseins du Roi, & le Siége en avoit été résolu malgré toutes les difficultés que l'on devoit apprehender d'y rencontrer. 1677.

Monsieur arriva devant la Place le 2. de Mai; dès qu'il eut visité ses quartiers & la disposition de ses Camps, il fit jetter des ponts sur l'Escaut au Village de la Neufville, afin que les Troupes se pussent communiquer par le dessous de la Ville; car elles ne pouvoient le faire par le dessus, les prairies ou pour mieux dire les marais qui sont entre les Villages de Hordain & d'Hauversin étant assez souvent impraticables.

La circonvalation prenoit depuis la Neufville, passant à St. Amant, jusqu'à Hordain, du côté du Câteau-Cambresis; du côté de Douay, les lignes commençoient encore à la Neuville, & finissoient à Hauressin. Ce travail ayant été fini, on ouvrit la tranchée en trois differens endroits; les deux principales des deux côtez du chemin de Douay, & la troisiéme à la Basseville, le long de la chaussée, vers St. Amant. Les Officiers Généraux de ce Siége étoient le Maré-

1676. chal de Crequi, le Marquis de Rénel, & Magaloti Lieutenans-Généraux, le Comte de St. Geran, & Stoupp Maréchaux de Camp.

Le terrein des environs de Bouchain, est fort découvert, & commandé du canon de la place; de sorte qu'il falut commencer de loin les travaux; les premiers jours n'étant employez qu'à dresser des batteries, les François y perdirent peu de monde.

Tandis qu'on travailloit aux approches, le Prince d'Orange & le Duc de Villahermosa, s'apliquoient à rassembler toutes leurs forces, leur rendez-vous étoit aux environs de Mons; ils étoient résolus de ne rien oublier pour secourir les Assiégez & pour réparer en quelque sorte la négligence qu'ils avoient euë en laissant perdre Condé.

Leurs Troupes assemblées, il ne resta plus qu'à convenir du chemin qu'il falloit prendre pour exécuter leur dessein; le plus court & le plus facile étoit, en partant de Mons ou de St. Guislain, d'aller se camper sous Valenciennes; d'où ils auroient

pu, étant maîtres des deux bords de l'Escaut, donner des jalousies aux François des deux côtez de leur circonvallation en même-tems, & choisir lequel des quartiers il leur seroit plus avantageux d'attaquer. 1676.

Pour tenir cette route, il faloit necessairement chasser l'Armée Françoise du Camp de Sébourg, & hazarder une bataille; l'autre chemin plus long & plus embarassé, engageoit les Confédérez, à aller passer l'Escaut, entre Mortagne & Condé, pour défiler ensuite au travers des bois de St. Amant, ou de Vicoigne: cette route parut la plus sûre, & ils résolurent de la suivre; de maniere que faisant marcher leur Armée sur Blaton & sur Peruvels, & poussant la tête de leurs Troupes vers Ath, & vers Tournay, ils laisserent non-seulement douter de leur dessein, mais ils donnerent encore de l'inquietude pour ces Places. Le Roi qui s'en aperçut donna ses deux compagnies de Mousquetaires, & quelques autres Regimens au Maréchal d'Humieres, qui passant à Mortagne, gagna le devant aux Alliez &

1676. fit cesser une partie de ces allarmes ; outre que presqu'en même-tems le Prince d'Orange avoit fait des ponts sur l'Escaut, au vieux Condé, par où ses Troupes passoient avec toute la diligence possible.

Dès le même jour, soit que le Roi sçut cette nouvelle, ou que de lui-même il eut pénétré le dessein des Ennemis, il envoya douze cens Mousquetaires & deux mille chevaux commandés par le Marquis de Villeroi pour aller faire des ponts sur l'Escaut entre Denain & Thian au-dessus de Valenciennes. Le soir il prit la même route, & marcha toute la nuit, en sorte que le lendemain son Armée se trouva de l'autre côté de cette riviere ; il prit son quartier à Denain, & mit la droite de son Camp à la vûë de Valenciennes, & étendit sa gauche jusqu'au bois de Vicoigne, en sorte qu'elle pouvoit couvrir la circonvallation de Bouchain.

La nuit suivante se passa dans cette situation. Le lendemain on avertit le Roi que l'avant-garde des Ennemis sortoit des bois de Vicoigne ;

& commençoit à se mettre en batail- 1676.
le sur les hauteurs, entre Valenciennes & cette Abbaye. Le premier mouvement du Roi fut de les aller combattre sans leur donner le tems de se poster : dans cette pensée, il fit à l'heure même marcher sa gauche & commanda que la droite s'ouvrit insensiblement jusques sur le bord de l'Escaut, afin de presenter un plus grand front aux Ennemis. En cet état il attendit autant de sa bonne conduite, que de sa valeur, la victoire qu'il se promettoit.

Le Prince d'Orange surpris de voir si près de lui l'Armée du Roi qu'il croyoit encore dans le Camp de Sébourg, & peut-être aussi étonné d'y remarquer un si bon ordre, fit arrêter ses Troupes & se couvrit d'une éminence ; soit qu'il eut dessein de faire douter de ses vûës, soit qu'il ne voulut point laisser voir que ses Troupes n'étoient point encore sorties des bois. Ce poste lui fut très-favorable, car on ne pouvoit le voir par le revers ni juger de l'état de son Armée ; ce qui fit que les plus sages des Généraux que le Roi con-

1676. sulta dans cette conjoncture furent d'avis qu'on ne l'attaquât pas, sans avoir une connoissance plus parfaite de sa situation.

On s'attacha cependant à de grosses escarmouches de part & d'autre; les François dans le dessein de gagner la hauteur du mont d'Azin, & de faire quelques prisonniers, & les Alliez pour s'opposer à l'un & à l'autre. Le jour s'étant écoulé dans cette incertitude, les Armées demeurerent quelque tems en présence. Beaucoup de gens crurent alors que le lendemain ne se passeroit pas sans qu'on n'en vînt aux mains; mais on s'aperçut dès le matin que les Ennemis avoient commencé d'élever un retranchement devant eux, & qu'ils continuoient ce travail avec beaucoup d'empressement, d'où on conjectura qu'ils ne prétendoient pas que le secours de Bouchain leur coûtât une bataille.

D'autre part le Roi ne crut plus les devoir combattre dans un poste si avantageux, ni les empêcher de remuer la terre tout à leur aise. Il étendit seulement sa gauche, de peur

que les Alliez lui dérobant une marche aux travers des bois ne vinſſent inquiéter les Aſſiégeans. Il ordonna qu'on fit venir les équipages, afin que l'Armée campât, & pour ne laiſſer pas ſon front de bandiers découvert, il commanda des retranchemens en quelques endroits de la plaine, & en d'autres ſeulement quelques redoutes. 1676.

Pendant que ces Armées s'obſervoient réciproquement à la portée du canon l'une de l'autre, le Siége de Bouchain avançoit toûjours. La contreſcarpe de la Place fut emportée dès la nuit du 10. & les batteries ayant été portées juſques ſur le bord des foſſés, il fut réſolu que le 12. l'on attaqueroit en plein jour l'ouvrage à corne, la demi-lune qui couvroit la porte de Douay, & tous les dehors que les Aſſiégez gardoient du côté de la Baſſe-ville; car ils avoient abandonné leurs ouvrages avancés le long de la chauſſée, & brûlé ce qu'il y avoit de maiſons.

L'entrepriſe en fut heureuſement exécutée; Magaloti Lieutenant Général de jour ayant reglé les détache-

1676. mens des Troupes qui devoient donner, on attaqua de tous les côtés sur les cinq heures du soir; à la droite les Fuzeliers s'attacherent à une contrescarpe & à la demi-lune; à la gauche les Suisses du Regiment de Greder, marcherent à l'ouvrage à corne, pendant que le Regiment de Vermandois & un détachement du Royal-la-Marine, traversoient la Basse-Ville pour attaquer l'ouvrage à corne devant la porte de Valenciennes. Les Assiégez furent forcés dans tous ces postes, & chassez presqu'en même-tems de tous leurs dehors, de sorte qu'on n'eut qu'à s'y loger pour en demeurer les maîtres.

Une action de cette vigueur devoit être très-perilleuse; cependant on y perdit peu d'hommes à proportion du danger; les Fuzeliers seuls furent assés maltraitez : ils eurent deux Capitaines tués, & sept ou huit autres Officiers mis hors du combat avec cinquante ou soixante Soldats; les Suisses y laisserent un Capitaine & trente ou quarante hommes du côté de la Basse-Ville; le Lieutenant Colonel du Royal-la-Marine y fut

tué;

tué ; quelques Officiers de Vermandois, & je ne ſçais combien de Soldats de ces Regimens y furent bleſſés.

Après que les Aſſiégez furent reſſerrés dans le corps de leur Place, & que la tranchée eut été relevée, le Marquis de Renel qui la commandoit fit attacher le Mineur au Baſtion ; les Ennemis l'eurent à peine découvert qu'ils demanderent à capituler, Monſieur leur accorda d'honnêtes conditions, ils obtinrent avec leurs armes & leurs bagages une piéce de canon, & furent conduits à Aire.

Dès que la Place fut renduë, Monſieur retourna joindre le Roi, avec les Troupes qu'il commandoit : pour celles du Maréchal de Crequi, elles marcherent vers la Mozelle, où le Maréchal de Rochefort les attendoit pour en groſſir ſon Armée. On mit dans Bouchain quatre bataillons, & deux eſcadrons pour garder les ruines de la Ville, juſqu'à ce qu'elles fuſſent un peu rétablies, le fracas du canon & des bombes n'y avoit preſque pas laiſſé pierre ſur pierre.

1676. Malgré la fin de ce Siége, les Armées garderent encore leurs postes pendant quelques jours. Le Roi voulut voir si les Ennemis qui n'avoient point leurs gros équipages ne décamperoient pas les premiers ; & ne lui fourniroient point par leur retraite quelque occasion de les combattre. Pour le Prince d'Orange outre qu'il pouvoit garder son Camp sans aucun risque, il avoit encore à craindre qu'en s'éloignant de Valenciennes, cette Ville dont les Gouverneurs & les Garnisons n'étoient pas toûjours les maîtres, effrayée de voir son commerce interrompu de tous côtés, & de puissans Ennemis à ses portes, ne préferât desormais l'abondance, & la sûreté dont elle pourroit joüir dans le parti François, aux miseres inévitables, qu'elle continueroit d'éprouver dans le declin des affaires d'Espagne.

Les Armées demeurerent en cette situation jusqu'au 20. du mois, & le Roi désesperant de lasser la patience des Alliez, résolut de décamper, quoiqu'il n'ignorât pas que les retraites à la vûë des Ennemis sont les

plus dangereuſes actions de la guerre. Il voulut marquer en cette occaſion que les regles ordinaires émanoient de ſon courage & de ſa valeur. 1676.

Le jour ayant été choiſi pour le décampement, les François ſe mirent de grand matin ſous les armes, & dès que les bagages qui avoient pris les devant furent defilez, on mit le feu dans les huttes, afin qu'il ne fût plus permis de douter du deſſein qu'on avoit. Les aîles, & le centre des Troupes commencerent alors à s'ébranler; mais d'un pas ſi reglé, & gardant ſi bien leurs diſtances, que les mouvemens devenoient preſque imperceptibles. Cependant l'intervalle d'entre ces deux Armées devenoit toûjours plus grand, & l'on n'eut pas marché deux heures qu'on ſe trouva hors de vûë du poſte qu'on avoit quitté.

Cet ordre & cette contenance empêcherent ſans doute que les Confédérez ne ſortiſſent de leurs retranchemens, ils ſe contenterent d'envoyer quelques Coureurs de hauteur en hauteur pour obſerver de quel côté le

1676. Roi tourneroit la tête. S. M. alla camper ce jour-là entre Bouchain & l'Abbaye d'Anchin, le lendemain il s'avança sur la Scarpe, puis passant cette riviere à Pont-à-Rache, & aux environs, il reprit le chemin de Flandre, où il se hâtoit de gagner les devans, afin d'en occuper les meilleurs postes, & d'y faire rafraîchir ses Troupes aux dépens des Espagnols; car il ne douta pas que sa marche ne les engageât à le suivre, pour ne pas laisser leurs Capitales exposées à ses entreprises.

En effet dès qu'ils purent sçavoir que le Roi délogeant d'Orchies avoit détaché de la Cavalerie & des Dragons pour aller vers le Lis, ils repasserent aussi-tôt l'Escaut dans Valenciennes & aux environs, & la Haisne au-dessous de Mons & se raprocherent de Bruxelles, comme si S. M. l'avoit prévû. Les François allerent cependant se camper à Ninove dans l'abondance des fourrages, en attendant les occasions de continuer leurs conquêtes.

Dans ce Camp le Roi reçut la nouvelle de la mort du Maréchal de Ro-

chefort, & comme cet accident laiſſoit ſans Général les Troupes de la Mozelle, & la Lorraine ſans Gouverneur, le Maréchal de Crequi fut choiſi pour aller remplir l'un & l'autre de ſes emplois, diſtinction qu'il ſoûtint ſi bien dans la ſuite, tant par ſon mérite extraordinaire que par les grandes actions qu'il exécuta. 1674.

J'oubliois de dire que les Troupes qu'on avoit détachées pour aller paſſer le Lis coururent dans le Pays d'entre Oſtende & Bruges ſous les ordres de Pertuis Gouverneur de Courtray, pour en châtier les Habitans qui vouloient ſe diſpenſer de l'ordre général des contributions. Quelques-uns trouveront peut-être à redire qu'on fît alors ces établiſſemens avec un peu trop de rigueur; on ne manquera pas de raporter, pour fortifier leurs plaintes, les exemples de la Garniſon de Maſtrich, qui dans le même-tems alluma d'aſſés grands feux, entre la Meuſe & le Rhin pour être aperçus de quelques-uns des Plénipotentiaires qui commençoient de s'aſſembler à Nimegue: mais on répondra que ce mal

1676. ne se faisoit que pour un plus grand bien, je veux dire pour obliger les Espagnols à se montrer moins ardens à la continuation de la guerre, & pour presser leurs Ambassadeurs de se rendre au lieu nommé par les Médiateurs.

De plus les Espagnols usoient de représailles ; car Dom Pedre de Savaille, Gouverneur de Cambrai profitant de l'éloignement de l'Armée Françoise, joignit à la Cavalerie de sa Garnison, celle de Valenciennes, & composa un corps de trente compagnies de Chevaux Legers, de douze compagnies de Dragons avec quelque Infanterie, & deux piéces de canon, dont il donna le commandement à du Bis, Colonel des Troupes d'Espagne ; ces Troupes entrerent en Picardie, & coulant entre l'Oyse & la source de la Somme ils allerent prendre les derrieres de St. Quentin & de Ham, où ils brûlerent & ravagerent tout ce qui se trouva sur leur marche.

Ces Places se trouverent alors sans Troupes reglées pour s'oposer aux Espagnols : de sorte que durant deux ou trois jours ils furent les maîtres

de piller & de mettre le feu jusqu'aux portes de Roye, d'où repassant la Somme ils se retirerent à Cambrai fort à propos ; car le Roi qui reçut bientôt cette nouvelle, & qui peut-être en avoit prévû le dessein, fit incessamment partir de son Camp le Baron de Quinchy & lui donna avec son Regiment de Cavalerie le commandement de plusieurs autres Troupes, afin qu'allant se camper sous Bouchain il pût observer de plus près les mouvemens des Garnisons ennemies. 1676.

La plûpart des Troupes qui devoient se rendre à Bouchain marchoient encore, & le Baron de Quinchy étoit à peine à Douay qu'il aprit que les Espagnols étoient au-delà de la Somme. Sur cet avis, il se hâta de faire avertir les Troupes qui devoient être à ses ordres, esperant qu'avec un peu de diligence il pourroit couper les Ennemis dans leur retraite, & leur enlever peut-être une partie de leur butin. Mais avant que les premiers escadrons qu'il menoit fussent entrés dans le défilé de l'écluse ; à deux lieuës de

1676. Douay, il aprit que du Bis & ses Troupes étoient déja rentrées dans Cambrai.

Cette irruption des Espagnols avoit donné l'allarme à toute la frontiere; & le Roi qui craignoit qu'elle ne s'étendit plus loin, fit encore marcher quinze cens chevaux vers Bouchain, sous le commandement de Dauger: ces derniers devoient se joindre au Baron de Quinchy pour tâcher tous ensemble de combattre les incendiaires; mais ce dessein ne put réussir: Dauger ramena ses Troupes à l'Armée, le Baron de Quinchy tint sous Bouchain selon ses ordres, & se proposa surtout de faire en sorte que la Cavalerie de Valenciennes ne pût rentrer dans cette Place.

Le Roi au commencement de Juin se tenoit encore dans son Camp de Ninove, l'Armée des Confédérez s'étoit cependant avancée entre Alost & l'Endremonde; mais quoiqu'elles fussent voisines, on n'en étoit pas plus persuadé qu'elles cherchassent à combattre, car il couroit alors des bruits que le Roi d'Angleterre ménageoit une suspension d'armes; afin qu'on

qu'on pût s'apliquer aux négociations 1676.
de la Paix avec plus de tranquillité.

Cependant beaucoup de gens doutoient que la plûpart des Alliez y consentissent, & leurs affaires étoient alors en trop bon état en Allemagne, pour donner lieu de croire qu'ils ne s'en prévalussent pas ; Philisbourg étoit enfin attaqué par les Allemands & l'Armée Françoise qui devoit tenter le secours n'étoit pas encore assés avancée vers le Rhin. Il est vrai que le Maréchal de Luxembourg qui la commandoit, & qui ne s'étoit arrêté proche de Saverne que pour attendre les Troupes qui marchoient pour le joindre, ne négligeoit rien pour se préparer à cette entreprise.

Les François n'avoient guere assemblé d'Armées plus nombreuses que celle qu'il conduisoit ; elle étoit composée d'une partie des meilleures Troupes du Royaume. Cependant on ne laissoit pas de douter du succez de ce dessein ; les postes que les Alliez tenoient au-deça du Rhin étoient bien fortifiés & remplis de tant de Troupes, qu'il ne paroissoit pas

1676. vraisemblable qu'on pût les y forcer. De plus le Pays qu'il faloit passer, n'étoit pas trop propre à faire combattre beaucoup de Troupes à la fois ; ainsi les Confédérez se tenant fermes derriere les bois dont ils étoient couverts, il n'y avoit pas apparence qu'on les pût contraindre d'en venir à une bataille.

D'ailleurs la Place assiégée donnant depuis longtems d'extrêmes jalousies à toute l'Allemagne, & sa Conquête assûrant le repos de plusieurs de ses Provinces, il n'étoit point d'efforts qu'on ne dût attendre des Confédérez pour s'ôter cette inquiétude, ou plûtôt pour secoüer le joug que cette Place sembloit leur imposer.

Ces considerations paroissoient d'un assés grand poids pour obliger les Alliez à rejetter les propositions d'une cessation d'armes, surtout ceux dont la Paix ne pouvoit que faire empirer la condition, & nuire à leurs esperances. Ainsi les sentimens des Médiateurs n'étant pas écoutés de la plus grande partie des interessés, on se redonna de tous côtez à la guerre.

Le Maréchal de Navailles commandoit en Catalogne, il tenoit même la campagne, d'où les Espagnols en avoient retiré la plûpart de leurs Troupes pour grossir l'Armée Navale qu'ils envoïoient en Sicile ; où ils se flatoient d'empêcher la Flotte Françoise de porter des rafraîchissemens à Messine ; mais ce renfort, ni l'habileté de Ruiter Amiral d'Hollande, ne purent empêcher les François d'exécuter leur projet. Duquesne commandant l'Armée Françoise en l'absence du Maréchal de Vivonne, remporta sur les Ennemis joints ensemble, une victoire signalée & fit particulierement pleurer la perte de ce combat Naval aux Hollandois avec celle de leur Amiral que tant de grandes actions leur avoient toûjours fait regarder comme invincible. 1676.

Tel étoit à peu près l'état de la guerre dans cette saison ; & comme les Armées de Flandre ne faisoient aucun mouvement, toute l'attention sembloit réunie sur celles d'Allemagne. Le Baron de Quinchy chercha les occasions de faire parler de lui ; il avoit quitté depuis peu le service

1676. de l'Espagne pour s'attacher à celui de la France, & n'aspiroit qu'à trouver le moyen de faire voir au Roi qu'il n'étoit pas indigne de l'honneur de sa confiance. Dès qu'on eut renforcé son Camp sous Bouchain, par les Regimens de Cavalerie, d'Aumont, de Servon, d'Hoquincourt de Bridieu, & de Chamilly avec quelques Dragons, ce qui faisoit en tout environ deux mille chevaux; il s'attacha à resserrer la Garnison de Cambrai, & surtout à s'opposer au retour de celle de Valenciennes.

Dans cette intention il logea de l'Infanterie dans les Villages de dessus la Selles, depuis l'Escaut jusqu'au Câteau-Cambresis, il fit rompre les ponts & les quays de cette riviere: il ordonna d'en faire autant sur le Sanset, depuis Arleux jusqu'à Bouchain; enfin il n'oublia aucune précaution, pour ôter aux Espagnols toute esperance de passer de l'une à l'autre de ces Villes sans combattre.

Les Troupes de la Garnison de Cambrai égaloient celles des François campés sous Bouchain: mais leur ja-

lousie pour un homme qu'ils méprisoient, parce qu'il les avoit quittés, reveilloit à tous momens leur émulation, & les engageoit à le harceler. Ainsi ayant remarqué que les Troupes de Quinchy ne fourrageoient que dans les prairies de Cambrai, ils ne songerent plus qu'au moyen de le surprendre. 1676.

Dans cette vûe Dom Pedre de Savaille sortit avec la Cavalerie de sa place le soir du 9. de Juin ; mais pour cacher son dessein, il fit courir le bruit qu'il retournoit en France, & ordonna qu'on n'ouvrit que les portes de la Ville qui conduisoient à ce chemin. Dans la nuit il tourna sur sa droite, & s'embusqua entre l'Escaut & le Sanset, esperant que les François venant fourrager à leur ordinaire, rien ne l'empêcheroit de leur enlever beaucoup de chevaux.

La chose sembloit aisée, & quarante ou cinquante Fantassins que les François tenoient dans les Clochers d'Etrun & de Paillencourt ne suffisoient pas pour empêcher les Espagnols d'entrer dans les prairies : mais

1676. le Baron de Quinchy averti que le Gouverneur de Cambrai retournoit en Picardie, fit en même-tems monter à cheval ce qu'il avoit de plus leste, & passant sur la chaussée de Bouchain pour entrer dans la plaine, il résolut de gagner la tête de l'Escaut, & d'y attendre le retour des Ennemis.

Le Baron de Quinchy avoit laissé sur la droite, le défilé d'Invy, & ses Troupes entroient déja dans Avesne-les-Aubert, quand quelques Cavaliers envoyés à la découverte lui raporterent qu'ils avoient laissé derriere eux les Espagnols, embusqués dans un fonds de l'autre côté d'Invy. Cette nouvelle le fit revenir sur ses pas & reprendre la route de l'endroit ou étoient les Ennemis.

Dès que les Espagnols virent leur premier dessein inutile, ils laisserent leur Infanterie à Thun Saint Martin lieu de leur premiere Ambassade; leur Cavalerie se mit à suivre de loin la marche des François; mais le mouvement de ces derniers en retournant vers eux les ayant surpris, ils ne crûrent plus avoir assez

de tems pour repaſſer le défilé qu'ils avoient au dos. Ils prirent donc le parti de ſe mettre en bataille ſur le revers d'une hauteur qui les couvroit & d'attendre ce que le ſort des armes en décideroit. 1674

Le Baron de Quinchy mit ſa Cavalerie & ſes Dragons en vingt-quatre troupes; ſeize formoient une premiere ligne, & huit une ſeconde. Dans cette diſpoſition, il s'avança au trot vers la hauteur, qui cachoit le Village d'Invy, & qui couvroit les Eſpagnols, dont leur front plus étroit n'avoit qu'onze eſcadrons des premieres lignes, & trois en reſerve; en trois differentes hauteurs.

Tandis qu'on marchoit, le Baron avoit pouſſé de petites troupes devant lui pour reconnoître la contenance des Eſpagnols & leur ordre; mais les eſcarmoucheurs de ces derniers poſtés ſur l'éminence, empêcherent toûjours qu'on n'en vit le revers. Quinchy impatient, alla lui-même tenter ce que ſes gens n'avoient pu; mais il arriva que la gauche de ſes Troupes qui marchoient toûjours, alla donner ſans s'en aper-

1676. cevoir dans le centre de la premiere ligne des Ennemis, qui étoient couverts par la hauteur des bleds, de ſorte que les Eſpagnols profitant de cet avantage, chargerent bruſquement le flanc des François, & rompirent non-ſeulement les Regimens d'Hoquincourt, de Bridieu qui fermoient cette aîle, mais ils firent encore plier ceux de Servon & de Rohan ſur qui les autres ſe renverſerent; de façon que ſi les Troupes d'Eſpagne avoient ſçû ſe prévaloir de ce déſordre, elles auroient aſſurément gagné le combat.

Il arriva cependant que la droite des François, composée d'une partie des Dragons de St. Sandou, commandés par Pinconvelle, du Regiment d'Aumont, & d'une partie de celui de Rohan, ſe rejettant ſur leur gauche aux cris du Baron de Quinchy, tomberent à leur tour ſur la gauche des Ennemis par le flanc, qui n'étoit pas ſi étendu. Ces derniers ſurpris de ce retour imprévû prirent l'épouvante, & s'enfuirent en confuſion vers le dernier défilé qu'ils avoient paſſé.

Le Baron de Quinchy ſuivi des Troupes que j'ai nommées, pouſſa ceux des Eſpagnols, qui prirent cette route juſqu'à ce qu'ils euſſent repaſſé le Ravin : mais ceux qui penſoient avoir vaincu dès la premiere charge s'abandonnerent après les fuiards ſur le chemin de Bouchain. Ces derniers s'étant enfin aperçûs qu'ils laiſſoient derriere eux la ſeconde ligne des François qui n'avoient point combattu, quitterent cette pourſuite, & ſe ralliant le mieux qu'ils pûrent, une partie ſe jetta dans le Village d'Invy, & les autres aux environs pour tâcher de rejoindre leurs troupes qui ſe retiroient. Ce fut là qu'étant preſſés par les Dragons de Nancré, par les eſcadrons de Quinchy & de Chamilli, & par quelqu'autres Regimens, ils furent culbutez dans le torrent qu'ils avoient au dos, & contraints de s'en aller en deſordre chercher à ſe rallier ſous le canon de Cambrai : de maniere que ſi le Baron de Quinchy eut été ſuivi d'aſſés de Troupes pour enfoncer les Eſpagnols dans leur premier défilé, il eſt ſûr que leur deroute eut été complette. 1676.

1676. Ils en eurent cependant toute la peur, & les François allerent se mettre en bataille devant eux, à la vûë de leurs remparts; mais soutenus de leur Infanterie & de leur canon, il falut renoncer au reste de la victoire.

Les François en retournant à Bouchain, passerent sur le champ de bataille pour retirer leurs morts & leurs blessez : ils s'aperçurent là qu'il leur manquoit huit ou neufs Etendarts de differens Regimens, & un assés bon nombre d'Officiers. Cependant on ne trouva guéres plus de cent ou cent vingt morts sur le lieu où le combat avoit commencé, mais comme les bleds étoient hauts, peut-être tout ne fut-il pas trouvé. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Espagnols eurent tout l'avantage du commencement de l'action, & qu'il ne fut pas aisé de comprendre d'où pût venir leur desordre : car ils furent enfin poussez de tous côtez & ne purent emmener que cinq ou six prisonniers au lieu qu'on n'en fit sur eux plus de cent cinquante parmi lesquels il se trouva des Officiers de distinction.

Les morts les plus remarquables 1676.
d'entre les François furent d'Entragues Major de Servon, le Chevalier de Follia, Major de Chamilli avec huit ou dix autres Officiers tant Capitaines que Lieutenants ou Cornettes. Sailly Major d'Hoquincourt y fut blessé, St. Leger Capitaine de Servon, & quelques autres subalternes, moururent bientôt après de leurs blessures : quant aux Cavaliers, on n'en trouva pas plus de cent hors de combat.

Cette affaire qui fit assés de bruit fut contée bien diversement par les differens partis, les Espagnols en triompherent, s'il est permis de triompher de si peu de chose, & porterent les Etendarts gagnés dans l'Eglise de la Citadelle de Cambrai ; ils firent même ce qu'ils purent pour se donner tout l'honneur de cette rencontre, & pour diminuer les loüanges qu'on ne pouvoit refuser au Baron de Quinchy.

Mais leur envie ne détruisit pas sa réputation, car plus d'un témoin assura qu'il montra dans tout ce danger une valeur peu commune, & que

676. sans songer à la haine irreconciliable du parti qu'il avoit quitté, & à tout ce qu'il hazardoit en tombant entre leurs mains ; dès qu'il eut remarqué le desordre de sa gauche, il ne balança pas un instant à mener au combat ceux de la droite qui voulurent le suivre, & d'y donner de grandes marques de courage & de fermeté.

Le jour qui suivit ce combat, six bataillons, & quatre escadrons grossirent encore le Camp qui se trouvoit sous Bouchain. Peu de tems après le Comte de Montbron Gouverneur d'Arras & Maréchal de Camp en alla prendre le commandement. Ces dernieres Troupes avoient été détachées du Camp du Roi qui se trouvoit encore à Ninove ; & quoique le Prince d'Orange fût toûjours dans son voisinage, cela n'empêcha pas qu'on n'envoyât des secours aux lieux où la guerre devenoit plus vive.

Ce fut dans ce tems-là que les Armées d'Allemagne penserent en venir aux mains auprès de Saverne. Le Duc de Lorraine s'étoit aproché du

pied des montagnes pour essayer d'en chasser le Maréchal de Luxembourg : mais ce dessein n'ayant pas réussi, l'Armée des Confédérez se retira vers le Rhin, comme j'ai déjà dit, & forma regulierement le Siége de Philisbourg. 1676.

Le corps des Troupes assemblé sous Bouchain, étoit desormais assez fort pour tenir la campagne, & le Roi vouloit qu'on resserrât la Garnison de Cambrai autant qu'il seroit possible, jusqu'à faire le dégât autour de la Place pour incommoder les Habitans. Sur cet ordre le Comte de Montbron quitta le Camp de Bouchain, & vint se poster à Thun-l'Evêque, Village sur l'Escaut à la vûë de Cambrai. Les cinq ou six premiers jours ne furent employez qu'à se menager des communications avec Douay & Bouchain, afin d'en tirer des vivres.

La premiere occasion qui se presenta de se servir de la Cavalerie, fut pour assûrer le passage de quelques Convoys qui devoient descendre par la Scarpe jusqu'à Mortagne, & de-là remonter par l'Escaut jusques à

1676. Condé. La Garnison de Valenciennes étoit alors rentrée dans cette Place, & l'on en avoit même augmenté le nombre, du Regiment de Maſſiette & de quelques Dragons; ainſi les François ne jugerent pas à propos d'expoſer peu de Troupes pour conſerver leurs munitions. L'affaire ayant été examinée, on réſolut que le jour que les Convoys paſſeroient, le Baron de Quinchy qui connoiſſoit parfaitement le Pays, iroit avec mille chevaux détachés de tous les Regimens s'embuſquer aux portes de Valenciennes.

Quinchy pour mieux cacher ſon deſſein, ordonna que les détachemens fuſſent à cheval dès le ſoir du 19. Juin, afin que la nuit cachant ſa marche, les Eſpagnols en euſſent moins de connoiſſance. Il avoit avec lui deux Colonels, quatre Majors, & vingt Capitaines ſans compter les Dragons; il partagea ſa Cavalerie en vingt troupes, & les Dragons en deux autres; chaque troupe étoit commandée par un Capitaine.

On ſe mit en marche la nuit, & on n'oublia rien pour ſe cacher entre le Mont Azin & les bois du

Convent de Bonne-Esperance. Avant 1676.
le jour au lever du soleil, les Païsans des Villages voisins qui alloient à la Ville, où peut-être quelques batteurs d'Estrades de la Garnison aperçurent les François qui se voyant découverts avancerent des gardes sur la hauteur d'Azin à la vûë de la Ville. Les Espagnols les y laisserent assés longtems, mais soit que le Marquis de Richebourg Gouverneur de la Place s'ennuyât de se voir observé de si près, ou que la curiosité le prît de reconnoître ce qu'on faisoit si longtems à ses portes, il fit sortir sa Cavalerie sur les neuf heures du matin. Elle se mit en bataille devant la porte de Tournai, le dos contre la contrescarpe, puis faisant filer de l'Infanterie sur le grand chemin de St. Amand & dans l'ouvrage couronné, il crut ce poste assés sûr pour n'y craindre pas d'insulte.

Alors il envoya pousser les gardes avancées des François, & couvrit ensuite la plaine d'escarmoucheurs. L'affaire s'échauffa de sorte que les François furent enfin contraints d'abandonner la hauteur & de repasser

1676. les vieux retranchemens du Prince d'Orange. A ce bruit le Baron de Quinchy poussa vers le mont d'Azin pendant que ses Troupes montoient à cheval, il trouva que les Ennemis étoient maîtres du terrein qu'il avoit fait occuper ; là, sans trop examiner si les regles de la guerre vouloient qu'on allât les attaquer dans l'endroit où ils s'étoient postés ; & ne consultant que son courage, il ordonna à ses Troupes de s'avancer au trot, & à se mettre en présence des Espagnols, en entrant par les ouvertures des retranchemens dont j'ai parlé.

Soit donc qu'il connût mieux qu'un autre les Ennemis qu'il alloit combattre, ou qu'il eût beaucoup de confiance aux Troupes qu'il menoit, ce mouvement se fit en fort peu de tems, & Lisbourg Colonel qui menoit la premiere ligne avoit à peine quatre de ses escadrons formés, que Quinchy, qui voyoit branler ses détachemens, étonnés du grand feu de l'Infanterie ennemie logée dans les maisons, courut à toute bride faire avancer les Troupes qui suivoient Lisbourg,

Lisbourg, & leur ordonna d'aller 1676.
charger le front des Ennemis sans les marchander, pendant que ceux qui les suivroient, prenant à droit, iroient les attaquer en flanc, & que Servon qui menoit la seconde ligne demeureroit en bataille pour les soûtenir.

Ces ordres furent aussi-tôt exécutés que donnés. On marcha si brusquement aux Espagnols qu'ils en prirent l'épouvante, de maniere qu'au lieu de s'avancer, ou de se tenir fermes pour disputer le combat, ils tournerent le dos dès qu'on eut tiré quelques coups, & se renverserent dans l'entrée de la chaussée qui conduit à la Ville. Les François qui s'étoient debandés pour les joindre, les pousserent alors de si près que ceux des fuïards qui ne purent tenir ce chemin, furent contraints d'abandonner leurs chevaux & de se jetter dans un des bras de l'Escaut, où l'impatience de füir le peril qui les menaçoit, leur fit trouver en se noyant, la mort qu'ils vouloient éviter.

Il y eut plusieurs Officiers de leurs Troupes qui s'exposant au danger firent tous leurs efforts pour reparer

1676. le desordre : mais se voyant abandonnés & accablés par le nombre des François, ils firent tout ce qu'ils purent pour laver de leur sang la honte de leur parti.

Dans la premiere chaleur, quelques François se jetterent dans la barriere voulurent la tenir ouverte, pour entrer pêle-mêle avec les Ennemis, mais elle fut défenduë par quelques-uns d'entr'eux, à qui le courage revint, & qui se sentoient soûtenus du feu de leurs premiers ouvrages ; il falut donc abandonner ce dessein. Ce fut en cet endroit que Lisbourg reçût la blessure dont il mourut quelques jours après, n'ayant pas eu le tems de joüir de tout l'honneur qu'il avoit acquis en cette occasion.

La plûpart des Espagnols étant rentrés dans la Ville, & les François se trouvant alors exposés au feu des défenses de la Place, il falut qu'ils songeassent à la retraite. Pour la faire avec ordre dans un si grand peril, les premiers escadrons se rallierent en passant par les intervales pour se mettre en bataille derriere la se-

conde ligne, qui n'avoit point combattu; & ceux-ci, repassant ensuite entre les autres, se mirent en état de les soûtenir. Ainsi malgré le canon de la Place, & le grand feu de la contrescarpe; l'ordre de cette retraite ne fut point interrompu. 1671

Dès que les François furent plus éloignés & que leurs Dragons qui faisoient l'arriere-garde, eurent reconnu que personne ne les suivoit, leurs Troupes reprirent le chemin de Bouchain. Cette action qui selon toutes les apparences devoit être des plus perilleuses de la guerre, & dont l'audace pour ne pas dire la temerité paroissoit extraordinaire, tourna toute à l'avantage du Baron de Quinchy.

Outre que les Espagnols avoient autant de Cavalerie que lui, ils étoient soûtenus par leur Infanterie; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent battus par des gens qui ne pouvoient les aprocher qu'avec beaucoup de risque; & si peu d'esperance de vaincre, ayant à soûtenir tout le feu de l'Artillerie.

Leur perte fut assés grande, puis-

1676. que de leur aveu ils eurent trente Officiers de tués, entr'autres Maſſiete Allemand Colonel de réputation dans leurs Troupes, & un grand nombre de bleſſés. Quant aux Cavaliers ou Soldats, on ne les put compter, car il en perit plus par l'eau que par l'épée. Les Trompettes qui allerent reclamer les priſonniers, firent monter leur perte à quatre cens hommes; quant aux François, il ne s'en trouva pas plus de cinquante hors de combat en comprenant les Officiers, dont les principaux furent Lisbourg, Miraſol Major de Bezons, le Major de Quinchy, & cinq ou ſix Officiers ſubalternes.

Ces deux actions arrivées preſque coup ſur coup, furent trop vives & trop brillantes pour n'avoir pas été remarquées, ſurtout dans un tems où les grandes Armées ſembloient plûtôt être dans une ſuſpenſion d'Armes, que dans une guerre ouverte. Peut-être que ceux qui liront ces Memoires, ne ſeront pas fâchés d'en aprendre le détail; je ſuis même ſûr que ceux qui ſçauront la guerre auront de la peine à comprendre que

quatorze ou quinze cens chevaux en bataille dans la plaine d'Helin, & qui dans le commencement d'un combat avoient rompu les deux tiers d'une premiere ligne & quelques escadrons de la seconde, se soient laissés pour ainsi dire arracher la victoire d'entre les mains par cent cinquante ou deux cens Dragons, & par deux ou trois troupes de Cavalerie. 1676.

D'ailleurs je suis encore persuadé qu'on ne trouvera point l'affaire de Valenciennes vraisemblable, & qu'on me soupçonnera d'exageration quand j'ai dit que mille chevaux & deux cens Dragons entreprirent d'attaquer & de forcer environ pareil nombre de Troupes avantageusement postées, sous le feu du mousquet & du canon d'une grande Ville. Cependant je proteste que je n'ajoûte rien en faveur des François, & que je rapporte simplement les choses comme je les ai vûës.

Peu de tems après cette action, le Roi décampa de Ninove, & remontant vers la source de la Dendre, il retourna en cinq ou six jours de marche passer au pont à Haisne,

1676. & reprit le poste de Kieuvrain. Ce retour qui parut s'exécuter avec quelque empressement, fit qu'assés de gens crurent qu'il ne pouvoit avoir d'autre objet que le Siége de Valenciennes ou celui de Cambrai. En effet on ne pouvoit refléchir sur les combats donnés aux portes de ces Places & sur la diminution de leurs Garnisons, sans se confirmer dans cette pensée : mais ceux dont les connoissances étoient plus étenduës, & qui faisoient plus d'attention aux affaires générales, ne jugeoient pas que le Roi put entreprendre des Siéges de cette conséquence.

Premierement, parce que ces grandes Villes dont il s'aprochoit n'étoient pas moins fortes que la renommée le publioit, & que les François l'avoient éprouvée. En second lieu, parce qu'il ne paroissoit pas possible de les attaquer pendant le reste de la campagne avec quelque esperance d'y réussir; il faloit de grands préparatifs, ou le gain d'une bataille, ce qui ne sembloit pas devoir arriver, surtout depuis que les Armées bien loin de se rechercher s'é-

loignoient l'une de l'autre. D'ailleurs 1676.
il n'y avoit guere d'apparence que le Roi hazardât de ruiner ses Troupes dans un Siége, pendant qu'il étoit sur le point de perdre Philisbourg, & qu'on devoit raisonnablement aprehender que les Allemands devenus plus fiers par cette conquête, ne bornassent pas là leurs projets.

Cette opinion parut encore plus vraisemblable quelques jours après; car le Roi sans craindre d'affoiblir son Armée en fit coup sur coup deux ou trois grands détachemens, qu'il envoya vers la Meuse avec ordre de joindre les Maréchaux de Crequy ou de Luxembourg selon qu'on le jugeroit necessaire.

Le dernier de ces Généraux s'étoit alors avancé vers le Rhin; dans le dessein de tenter encore une fois les moyens de faire passer quelques secours à Philisbourg où les Alliez avoient ouvert la tranchée dès le jour de St. Jean; mais de la maniere dont ils s'étoient précautionnés avant que d'attaquer la Place, on ne trouvoit guere de possibilité à y faire entrer des Troupes.

1676. Les premiers jours de Juillet étant passés, le Roi dont l'Armée affoiblie ne pouvoit rien entreprendre, en laissa le commandement au Maréchal de Schomberg, & reprit le chemin de St. Germain en attendant que le tems lui fournît des occasions dignes de le ramener en campagne.

Quant au Prince d'Orange il avoit décampé des environs d'Aloſt presqu'en même-tems que les François, & s'étoit mis entre Heycryyſe & Bruxelles. Mais dès qu'il eut apris le départ du Roi & les détachemens qu'il avoit fait de ſes Troupes, il ſembla le vouloir imiter en ſéparant ſon Armée; & prétextant ſon veritable deſſein, de je ne ſçai quelles apparences, il faiſoit chaque jour partir des Troupes de ſon Camp qui filoient la plûpart vers Ruremonde.

Louvigny fut envoyé de ce côté pour commander le corps qui s'y devoit aſſembler; le bruit couroit toûjours que ce n'étoit que pour tenir la Garniſon de Maſtrich plus reſſerrée; mais toutes les Troupes des Confédérez qui s'y rendirent enſuite donnerent d'autres ſoupçons: & le gros

gros de leur Armée s'étant bientôt après avancé vers Nivelle, on en vit séparer tout-à-la-fois vingt bataillons & vingt-huit escadrons, qui prenant le chemin de Tongres ne laisserent plus douter que les Alliez n'en voulussent à Mastrich, comme en effet ils allerent investir cette Place de tous les deux côtés de la Meuse. 1676.

Ce n'est pas à moi de dire si cette entreprise avoit été premeditée, ou si l'absence du Roi en donna les premieres vûës ; mais je sçais bien que la nouvelle en surprit tout le monde. Mastrich étoit un poste de grande réputation, difficile à assiéger, par sa situation & par son étenduë, & défendu par une Garnison de six mille hommes de pied, & de dix ou douze cens chevaux de Troupes assés aguerries ; les fortifications en étoient en bon état, les vivres, le canon, les munitions, tout y abondoit : de sorte qu'en examinant ce dessein, on ne pouvoit s'empêcher de le trouver hardi, pour ne rien dire de plus.

Mais le Prince d'Orange qui n'avoit peut-être consulté là-dessus que

1676. son ambition, ou voulant se laver du reproche que ses ennemis lui faisoient qu'en quatre ans de Généralat, il n'eût rien entrepris pour sa gloire, & pour celle du Parti, tenta enfin quelque chose d'extraordinaire pour soûtenir l'honneur de son emploi ; & quoiqu'il n'eût encore que des promesses, pour tous les secours qu'il attendoit des Alliez, il ne laissa pas de marcher à cette expédition avec autant de confiance que s'il eût été sûr de sa conquête.

Quoi qu'il en soit, il parut dans la suite que ce projet n'étoit pas formé d'un seul jour ; les Troupes s'y rendirent de divers endroits ; la grosse Artillerie y arriva presqu'en même-tems ; ou remontant la Meuse, en venant de Hollande, ou la descendant en venant de Namur : de plus les Païsans des Mairies de Bolduc, de Breda, de Gueldre, & des environs y vinrent en foule travailler aux lignes du Camp ; ce qui marquoit assés une longue prévoyance.

Le bruit courut en ce tems-là ; que le premier mouvement de S.

M. ſur la confirmation de cette nouvelle fut de retourner à la tête de ſon Armée, ou pour ſecourir les Aſſiégez, ou pour faire quelque diverſion conſiderable dans ce Pays; mais que des raiſons d'Etat & de Politique ne s'accordant pas à ce deſſein, il l'abandonna. Ces choſes ne ſont pas de mon ſujet, & je n'en ſuis point garant: ce qu'il y eut de certain, c'eſt que le Roi ne trouvant pas à propos d'aller ſur la frontiere, il y envoya le Marquis de Louvois, dont l'application ſans exemple trouvoit des reſſources en tout tems. 1676.

Le Maréchal d'Humieres ſuivit ce Miniſtre, & tous deux ſe rendirent en diligence à Condé, parce que l'Armée du Maréchal de Schomberg n'avoit point encore quitté ce voiſinage. Le Marquis de Louvois leur expliqua à tous les deux les intentions de S. M, & l'on y prit les réſolutions qui s'exécuterent enſuite. Le Maréchal d'Humieres fut chargé de la premiere entrepriſe: on lui donna pour cet effet des Troupes de l'Armée; elles ſe joignirent à cel-

1676. les qu'il tira des Garnisons de son Gouvernement, & toutes ensemble marcherent sous ses ordres attaquer Aire.

Cette Ville d'Artois est située presqu'à la tête du Lis sur la frontiere de Flandre ; sa Garnison incommodoit depuis longtems tout le Pays entre Arras, la Mer & la Somme; de sorte qu'on ne pouvoit assiéger de Place dont la prise dût être d'une plus grande utilité. Ce poste étoit très-renommé depuis qu'en 1641. le Maréchal de la Meilleraye l'assiégeant avec une grosse Armée, & beaucoup d'Artillerie, il s'étoit défendu pendant plus de quarante jours de tranchée ouverte.

Ce n'est pas que je prétende que cette conquête fut d'un assés grand poids pour être mise en balance avec Philisbourg & Mastrich ; mais au moins il me sera permis de soûtenir que dans la conjoncture des affaires, la prise d'Aire étoit absolument necessaire pour préparer un heureux succès aux projets que l'on méditoit.

Les premiers pas du Maréchal d'Humieres se tournerent du côté d'Y-

près, ce qui fit croire assés longtems qu'il en vouloit à cette Place ; car il la tint comme investie pendant deux jours avec une grande partie de sa Cavalerie, mais ce n'étoit que pour tromper les Alliez, pendant que l'Infanterie & le canon marchoient vers Aire, sous la conduite de Magaloti, & que le Comte de Montbron, qui partoit des environs de Cambrai traversoit l'Artois, avec les Troupes qui devoient aider à former ce Siége. 1676.

Ainsi la Ville fut investie le 21 de Juillet. Les quartiers étant marqués, on travailla dès l'heure même à la circonvallation, & comme cette entreprise demandoit de la diligence & de l'application, le Marquis de Louvois dont la présence aplanissoit toûjours ce qu'il y avoit de plus difficile, s'enferma dans le Camp, & se logea dans le Village de Saint Martin, proche du Maréchal d'Humieres ; les autres Officiers Généraux, Magalotti, le Comte de St. Geran, le Marquis de Genlis, & le Comte de Montbron, se disperserent dans l'enceinte des lignes, pour profiter

1676. du tems qui paroissoit cher en cette rencontre. On ne songea plus qu'à ouvrir la tranchée ; mais la situation d'Aire, en rendoit l'attaque difficile, il faut pour faire mieux entendre ce que je dirai, en tracer à peu près le plan.

J'ai déja dit que cette Ville est assise sur le Lis, à trois ou quatre lieuës au-dessous de sa source. Elle est presqu'environnée de prairies & de marais que forme cette riviere, qui reçoit en cet endroit trois ou quatre autres ruisseaux. La seule avenuë qui peut fournir du terrein pour une attaque est celle de la porte Nôtre-Dame : avant que d'y arriver en venant de Flandre, on trouve un marais qu'on ne peut passer que sur une chaussée, pour en défendre le passage. Les Espagnols y avoient depuis quelques années bâti un Fort de quatre Bastions qu'ils appelloient St. François, ou la tête de Flandre.

Ce Fort n'étoit éloigné des dehors de la Ville que d'une portée de canon, de sorte qu'on ne pouvoit ouvrir les travaux contre le corps de la Place, tant que les Ennemis le gar-

deroient. Il falut donc l'attaquer, 1676.
mais les Aſſiégez ne s'y défendirent qu'une nuit, & n'oſerent attendre l'effort de la batterie. Entre ce Fort & la porte Nôtre-Dame, il y avoit une grande redoute, pour aſſûrer la communication du Fort & de la Ville; les Eſpagnols qui la gardoient firent aſſés bonne mine au commencement, mais ils l'abandonnerent le jour ſuivant, & ſe réduiſirent à défendre le corps de leurs fortifications.

Cette conduite des Aſſiégez étonna d'abord tout le monde; mais la ſurpriſe ceſſa dès qu'on ſçut la foibleſſe de la Garniſon; elle n'étoit en effet que de onze ou douze cens hommes de Troupes reglées, y comprenant même le ſecours qui arriva la nuit qu'ils abandonnerent le Fort St. François. Ce ſecours ne fut pas à la verité nombreux, puiſque de trois cens hommes détachés de la Garniſon de St. Omer, il n'en entra qu'environ la moitié dans la Place aſſiégée.

Cependant le deſſein de ce ſecours n'avoit pas été mal concerté, & les Officiers & les Soldats de ce

1676. détachement temoignerent en cette occaſion beaucoup de hardieſſe & de bonne volonté. Ils étoient ſortis de St. Omer par differentes portes pour ſe trouver au rendez-vous ſur le chemin d'Aire, où ils arriverent à l'entrée de la nuit; mais comme ils craignirent de ne pouvoir entrer par la porte Nôtre-Dame, dans l'incertitude de ce qui ſe paſſoit au Fort St. François, ils paſſerent le Lis à Mamets, d'où prenant par Blaiſi pour gagner la tête de la Quette, ils ſe coulerent par les marais qui ſont entre les deux ruiſſeaux de ce même nom & chercherent à paſſer entre l'Abbaye de St. André & le Village de St. Quentin, quartier du Comte de Montbron.

Le Bioüiac des François étoit monté; & les chemins des prairies étant occupés par des Suiſſes, ils tromperent la premiere Sentinelle qui les voulut arrêter, en ſe diſant être des Païſans qui venoient de travailler aux lignes. Ils paſſerent cet endroit ſans allarme; mais étant enſuite découverts. ils ſe jetterent, à ſauve qui peut, dans les marais, de ſorte qu'il

n'y eut qu'une partie qui pût arriver dans la Place. 1676

Les Assiégeans maîtres du Fort St. François, & de la redoute, ouvrirent la tranchée devant la Ville, la nuit du 25 du mois; trois jours après les Assiégez se virent battus de trente-deux piéces de gros canon & de beaucoup de mortiers. Le fracas fut grand, & les bombes mirent le feu en plusieurs endroits; si bien qu'en le continuant, il n'eût peut-être pas été difficile de brûler la Ville.

Deux jours après le Maréchal d'Humieres fit pousser le travail assés avant, pour être à portée d'attaquer la premiere contrescarpe; on differa pourtant de l'entreprendre, parce que les Assiégez tirant mollement on eut peur de quelque surprise. D'ailleurs cette premiere envelope ne décidoit rien pour le grand effort qu'on préméditoit; car on prétendoit d'emporter tout-à-la-fois tous les dehors qui n'étoient que de terre, & la plûpart mal défendus.

Le nombre de ces ouvrages étoit cependant assés grand pour n'être pas meprisé. Après la premiere envelo-

1676. pe on trouvoit une tenaille, ensuite un ouvrage à corne, puis un avant-fossé devant l'ancienne contrescarpe; & enfin une demi-lune ou ravelin qui couvroit la porte de la Ville. Tout cet amas de fortifications n'y étoit pas au tems du premier Siége; ce fut le Marquis de Wargnies qui les fit ainsi entasser les uns sur les autres, dans l'esperance de conserver plus longtems son Gouvernement.

Dès les premiers jours du Siége, on eut avis que les Espagnols envoyoient un corps de Cavalerie à St. Omer, pour inquiéter les François devant Aire, tandis que le Duc de Villahermosa préparoit un plus grand secours. En effet il rassembla ce qui restoit de Troupes dans son Gouvernement & les campa sous Gand, comme pour menacer Oudenarde ou Courtray. A cette nouvelle on envoya du côté de ces Villes deux escadrons de Gardes du Corps, les deux compagnies de Mousquetaires du Roi, & quelques autres Troupes de l'Armée du Maréchal de Schomberg, qui s'étoit alors aprochée de celle qui faisoit le Siége,

prête à se jetter dans les lignes ou à prendre le parti qu'on jugeroit le plus avantageux. 1676.

Tel étoit l'état des affaires de Flandres sur la fin de Juillet. Celles d'Allemagne & celles de dessus la Meuse, ne paroissoient pas moins embarassées. Je ne sçais s'il seroit possible de trouver une pareille conjoncture dans l'Histoire des Rois de France; il sembloit que la meilleure partie des forces de l'Europe Chrétienne étoient convenuës de renoncer à la guerre en rase campagne, pour ne s'appliquer qu'à l'attaque des Places; on travailloit même à venir à bout de ces conquêtes, avec autant d'ardeur que si le salut de tant de Nations n'eût dépendu que de la prise de ces Villes.

De ces trois Siéges celui de Philisbourg faisoit le plus de bruit & le Roi paroissoit s'interesser davantage à la conservation de ce poste. Il n'étoit point d'effort qu'on ne tentât pour le secourir; ce fut dans cette vûë que l'Armée du Duc de Luxembourg, grossie de tant de Troupes & devenuë presqu'aussi nombreu-

1676. ſe que celle des Alliez, s'avança vers Landau pour hazarder une derniere fortune.

Cette route fut jugée la plus commode pour arriver à Meckerſteim, ou la petite Hollande, où les Confédérez retranchés avoient mis devant eux, tout ce que les hommes peuvent inventer, pour rendre un Camp inacceſſible ; de ſorte que quand les François voulurent s'en aprocher, les avenuës ſe trouverent ſi étroites, ſi peu praticables, & les bois qu'il falloit paſſer, embaraſſés de tant d'abatis & de traverſes que quelqu'envie que le Général & ſes Troupes euſſent de combattre, il falut y renoncer ; outre que les ordres de la Cour défendoient expreſſement de rien hazarder, & ſembloient preſcrire en ce rencontre, de préferer le ſalut de l'Armée à la réputation des Armes.

Le Duc de Luxembourg ſe réduiſit à tâcher de faire entrer dans la Place un certain nombre d'hommes chargés de poudre. Ils devoient paſſer le Rhin ſur des radeaux d'une nouvelle invention ; mais le ſuccez n'en fut pas

heureux, & soit qu'ils manquassent 1676.
de fortune ou de conduite, on fut encore contraint d'abandonner ce dessein; ainsi les François ne pouvant se maintenir plus longtems dans un Pays entierement desolé, furent obligez de se retirer, & n'eurent plus d'esperance de sauver Philisbourg, que dans le courage & l'opiniâtreté de ceux qui le défendoient.

A l'égard de Mastrich, comme il n'étoit pas si pressé, on n'en avoit que de médiocres inquiétudes; la vigueur avec laquelle les Assiégez soutinrent les premieres attaques leur firent prévoir qu'ils acheteroient cher la gloire dont la grandeur de cette entreprise les avoit flatté.

Le dernier jour de Juillet, tous les dehors d'Aire se trouverent pris à la reserve d'une demi-lune, il y en eut une partie qui ne fut guéres disputée, & le reste fut emporté de vive force; de maniere que pour combler l'infortune des Assiégez, il ne manquoit plus que le fracas qui se fit dans la Place, l'après-midy du même jour. Ils travailloient alors à retrancher un de leurs Bastions du

1676. côté de l'attaque, lequel renfermoit un de leurs magazins à poudre ; le feu s'y mit, je ne sçais comment, mais la violence en fut épouvantable, & sans compter les hommes qui furent ensevelis ou brûlés par cette fougade, le Bastion en fut tellement bouleversé, que de la terre ou des éclats de pierre, plusieurs François furent écrasez à la tête de leurs travaux.

L'horreur de ce débris acheva d'épouvanter les Assiégez ; de sorte qu'une heure après ils demanderent à capituler, & donnerent & reçurent des ôtages avant la nuit. Ils sortirent le premier jour d'Août pour être conduits à Gand comme ils l'avoient souhaité ; ils n'emmenerent que deux piéces de canon, mais ce fut leur faute, car la conjoncture du tems leur eût sans doute fait accorder des conditions plus avantageuses.

Ils étoient environ onze cens hommes assés mal équipés, & ceux qui les virent s'étonnerent & avec raison de la foiblesse, ou de la négligence des Espagnols qui dans le fort

d'une auſſi grande guerre laiſſoient 1676.
leurs meilleures Places ſi dégarnies. Je ne ſçais même ſi l'avenir croira facilement que cette Place défenduë par une même nation, ſe ſoit renduë au bout de ſix jours en 1676. après en avoir reſiſté plus de quarante en 1641. Je conviens qu'il y avoit moins de Troupes qu'au premier Siége, mais il y avoit plus de fortifications, & au lieu de deux cens hommes que les François venoient de perdre, il leur en avoit coûté autrefois plus de ſix mille.

Tout ce qu'on peut dire de mieux ſur cette difference de Siége, c'eſt qu'en 1641 les Eſpagnols avoient encore aux Pays-Bas la meilleure Infanterie de l'Europe, qui ne fut ruinée qu'aux batailles de Rocroy, & de Lens, d'ailleurs ils avoient alors plus de cinq mille Soldats dans la Ville, qui ne fut pas battuë d'un ſi grand nombre de canons & de mortiers, circonſtance ſi neceſſaire dans les Siéges, que j'oſe dire que la quantité d'Artillerie que le Roi fait préſentement employer dans ces entrepriſes, l'intelligence & la hardieſſe des Of-

1676. ficiers qui la commandent, jointes à la profusion des munitions qui se consomment dans les batteries, obligeront désormais à changer d'opinion, ceux qui soûtenoient que le canon ne prenoit guéres de Places.

Quoiqu'il en soit, la facilité que les François eurent à faire cette conquête, n'en doit pas diminuer le prix: car sans compter que ce poste étoit necessaire à la sûreté de leurs frontieres, l'heureux succès de ce Siége sembloit leur promettre dans peu de tems la prise du reste de l'Artois. Cependant il y eut alors assés de gens qui ne parurent pas satisfaits de l'échange des Places qui se faisoit, & qui ne trouverent pas que la gloire des armes du Roi fût assés bien soûtenuë, de ne gagner qu'Aire pendant qu'on alloit perdre Philisbourg, & que Mastrich couroit le même hazard. Mais la suite des choses les contraignit de changer de langage, & de convenir que les conquêtes qui se faisoient au voisinage de nos Places, étoient toûjours les plus solides.

Ce

Ce Siége fini, le Maréchal de Schomberg ramena son Armée vers le Hainault tant pour rassurer les Villes effrayées des menaces du Duc de Villahermosa, que pour s'avancer sur le chemin de Mastrich, où ses desseins le devoient bientôt porter. Le Maréchal d'Humieres que la conservation d'Aire regardoit particulierement, comme en ayant fait la conquête, demeura dans son Camp jusques à ce que les tranchées & les lignes fussent abatuës, & qu'on eût en quelque façon réparé les fortifications les plus ruinées. 1676.

Ce travail n'auroit pas été médiocre s'il eût falu remedier à tout; le desordre causé par le canon & par les bombes n'étoit pas la seule chose à rétablir; le Bastion où le feu avoit pris aux poudres, étoit presque entierement renversé, il ne seroit pas aisé de dire précisement d'où vint le feu qui causa cet accident. Plusieurs vouloient qu'un boulet de canon tiré des batteries du dehors perçant les murailles du magazin, eut pénétré jusques aux poudres; mais comment ce boulet, qui n'avoit pu

1676. passer qu'au-dessus du parapet, eut-il assés plongé pour entrer dans une espece de Casematte. Cette difficulté fit que d'autres aimerent mieux soupçonner les Bourgeois d'avoir fait le mal. On présuma que pour épouvanter leur Gouverneur & l'engager à se rendre, ils avoient eû recours à une supercherie, qui les délivroit de la crainte qu'ils avoient, que les bombes n'achevassent de brûler leurs maisons; quelques-uns pensoient être mieux fondés à soûtenir que le Marquis de Wargnies en avoit lui-même donné l'ordre, & qu'étant persuadé qu'il ne pouvoit faire qu'une honteuse défense, il n'avoit cherché qu'un prétexte, qui sauvant son honneur, le pût en quelque façon justifier envers les Espagnols.

Le quatriéme jour d'Août le Marquis de Louvois qui fut présent à ce Siége, & dont les soins & la vigilance contribuerent tant à le faire achever si heureusement, partit du Camp pour retourner à la Cour rendre compte au Roi des affaires de Flandre. Le jour suivant le Maréchal d'Humieres décampa avec l'Armée

qui passa le neuf fossé : le canal qui 1676.
commençoit à la riviere du Lis, s'étendoit jusques au marais où commence la riviere d'Aa ; il paroissoit avoir été pratiqué ou pour le commerce, ou pour la défense de l'entrée du Pays. Quelques-uns veulent qu'il ait été commencé du tems des Comtes de Flandre & d'Artois, qui le firent creuser pour servir de limites à leur Pays ; d'autres n'en comptent l'ancienneté que du commencement de la guerre qui se déclara entre la France & l'Espagne en 1635. Quoiqu'il en soit, il est toûjours vrai qu'on y avoit fait travailler à diverses reprises, & que le bord de ce canal du côté de la Flandre, avoit autrefois un parapet gazonné & fortifié de redoutes de brique d'espace en espace.

L'Armée du Maréchal d'Humieres étant à Robroue, il en détacha quelques Troupes pour investir le Fort de LINCK ; ce Fort est situé sur la Colme, entre Bergue, St. Vinox, St. Omer, & Bourbourg. Les Espagnols le firent bâtir en 1644. & peu de tems après que les François

1676. eurent pris Gravelines ; le dessein des Espagnols étoit de s'en servir pour interrompre la communication de cette Place, avec le Fort de Walten ; c'est le nom d'une Abbaye que les François avoient fortifiée pour se conserver une entrée dans la Flandre.

Ce Fort de Linck n'avoit que quatre Bastions de terre avec des demi-lunes, & une contrescarpe, mais il pouvoit contenir quatre ou cinq cens hommes de Garnison; & leurs courses continuelles entre Gravelines & Dunkerque, interrompoient souvent le commerce de ces Places, de sorte que dans le tems que le Duc d'Orleans prenoit Bourbourg, on crut Linck assés important pour en faire le Siége.

En effet on en donna l'ordre au Maréchal de Gassion; ce fut là que ce Général distingué par tant d'actions illustres reçut un coup de mousquet au bras, dont il fut toûjours incommodé. Les Espagnols le reprirent ensuite sur les François en 1651. lorsqu'ils reconquirent Dunkerque & Gravelines ; mais le Vi-

comte de Turenne l'avoit negligé en 1658. quand il eut repris ces Places ; ainsi les Espagnols en étoient demeurez les maîtres, & s'en servoient assés avantageusement. 1676.

C'est pourquoi Sa Majesté qui depuis la prise d'Aire pouvoit avoir réveillé ses desseins sur St. Omer, jugeant que ce poste lui deviendroit necessaire dans la suite, en ordonna l'attaque avant que cette Armée se separât. Les Troupes que le Maréchal d'Humieres y avoit envoyées arriverent devant ce Fort le matin du 7. Comme il est situé au milieu des marais, que la Colme forme en cet endroit & qu'on inonde par le moyen de quelques écluses, on se réduisit à la moitié de la circonvalation, l'Armée ne pouvant camper que d'un côté de la riviere, & quelque Infanterie tirée des Garnisons voisines occupa l'autre.

L'inondation n'empêcha pas que par le moyen des traverses & des gabionnades faites sur les digues, on ne s'aprochât des Assiégez & dès le premier jour on se mît à portée d'aller au chemin couvert. Les Fran-

1676. çois ne purent cependant s'en rendre maîtres que le lendemain; mais aussi-tôt que leurs batteries eurent tiré quelques coups, les Soldats des gardes que commandoit Rubantel premier Capitaine de ce Regiment & Brigadier de jour à la tranchée, & ceux du Regiment de la Reine qui faisoient l'attaque de l'autre côté de la Colme, marcherent à découvert à la contrescarpe du Fort, & par cette noble audace obligerent les Assiégez à se rendre prisonniers de guerre. Ils étoient plus de trois cens hommes, & sans le mauvais état de la Place, on auroit eu lieu d'être surpris de leur peu de résolution.

Après cette expédition le Maréchal reprit le chemin de la Flandre Wallone, & ramena ses Troupes aux environs de Tournay; là il reçut ordre d'envoyer toutes ses Troupes joindre l'Armée du Maréchal de Schomberg.

Pendant ces marches, le Duc de Villahermosa n'avoit point quitté les environs de Gand, mais il en partit alors pour s'aprocher de Mastrich, & joignit avec ce qu'il avoit de

Troupes d'Espagne, celles de Hollande que commandoit le Comte de Valdek. Il ne pouvoit plus douter alors que les François rassemblant toutes leurs forces ne se fussent déterminez à tenter le secours de la Place assiégée. En effet dès que le Maréchal de Schomberg, dont le Camp étoit à Brugele, eut des nouvelles certaines du jour qu'il pourroit être joint par les Troupes qu'il attendoit, il marcha pour se mettre sur la chaussée de Tongres & fit répandre le bruit qu'il prenoit la route de Mastrich. 1676.

Il étoit tems de hâter cette entreprise, quelques-uns en desesperoient avec raison, car on sçavoit que la Garnison en étoit considerablement affoiblie, que la meilleure partie des dehors étoient emportés, & que le corps de la Place étoit si ruiné qu'il ne paroissoit plus en état de défense. Sur ces apparences on ne craignoit pas d'assûrer qu'il étoit impossible que les Assiégez s'empêchassent de capituler, avant que l'Armée Françoise fût à portée de tenter le secours.

1676. Peu de gens combattoient cette opinion, sur les raisons que tant qu'on n'auroit point de nouvelles certaines de la perte de la contrescarpe, il faloit toûjours croire que la Place se maintenoit. Si les Confédérez avoient des logemens sur quelques angles saillants, les François y tenoient encore des traverses, qu'ils pouvoient soûtenir d'un côté par un ouvrage à corne, & de l'autre par une demi-lune, ce qui suffiroit pour arrêter les Assiégeans pendant les quatre ou cinq jours qu'il faloit pour que l'Armée y arrivât. D'ailleurs l'Infanterie du Prince d'Orange étoit rebutée, ses meilleurs Officiers tués & hors du combat, entr'autres le Rhingrave qu'on croyoit son Favory, & qui s'étant rendu maître de son Conseil, l'avoit peut-être engagé dans cette entreprise; parce que son pere étant mort Gouverneur de cette Ville, on lui en avoit promis le Gouvernement.

Ce sentiment faisoit honneur à ceux qui le soûtenoient, & le Maréchal de Schomberg ne paroissoit point en avoir d'autre; aussi ne balança-t-il

point à en prendre l'expédition ſur 1676.
lui ; & quoique les ordres qu'il avoit de la Cour ſur cela, ne fuſſent que conditionnels, il y marcha en homme ſûr d'en ſortir à ſon honneur.

Il s'arrêta ſeulement un jour à Gemblourgs, pour attendre du pain, & d'autres proviſions qui venoient de Charleroy ; puis ſe remettant en marche, le 25 l'Armée s'alla camper à Branchort & à Latines : il détacha de-là trois mille chevaux ſous les ordres du Comte de Montal, & les envoya du côté de Tongres pour examiner de plus près la contenance du Duc de Villahermoſa, qui s'étoit poſté derriere les ruines de cette Ville, & ſervoit comme de Garde avancée à l'Armée qui faiſoit le Siége.

Quelque tems avant que ce Détachement arrivât à Tongres, cette partie des Alliez qui s'y étoit arrêtée avoit commencé de ſe retirer ; & l'on ne trouva dans leur Camp que deux ou trois troupes de Cavalerie, ils les avoient laiſſées derriere pour être avertis de ce qui les ſuivroit : ainſi les François ne purent

1676. en ramener que quelques Prisonniers. On sçût d'eux que sur les bruits de la marche du Maréchal de Schomberg, les Espagnols ne se trouvant pas assez forts pour tenir la campagne, s'étoient enfin résolus d'entrer dans les lignes du Prince d'Orange, pour faire un dernier effort contre la Place, ou pour aider à défendre la circonvalation : mais ils ne dirent rien de l'état des Assiégez, pour qui on étoit dans de grandes inquiétudes.

Cependant l'Armée Françoise s'étoit avancée sur le Jars, au-dessous de Malpa : dès qu'elle y fut arrivée on fit tirer cinq ou six des plus gros canons pour essayer d'en faire passer le bruit jusques aux Assiégez, & leur annoncer par-là que le secours n'étoit pas loin. Il étoit desormais important qu'ils le sçussent ; car on avoit enfin apris qu'on manquoit de poudre dans la Place, & qu'il ne falloit plus gueres compter sur le reste de ses défenses.

Le 27 les François se remirent en marche de grand matin, pour s'aprocher de la Meuse ; & comme ils

n'étoient plus qu'à trois lieuës des lignes des Alliez, l'Armée se mit en quatre colonnes, sur un même front, pour se ranger plus aisément en bataille au premier besoin. On n'eut pas fait une lieuë en cet ordre, que Melac Colonel de Cavalerie avec quelques gens sortis de Mastrich rencontrerent le Maréchal, ils lui aprirent que les Confédérez levoient le Siége, & que leurs Troupes étoient à demi sorties de la circonvalation. 1676.

En effet le Prince d'Orange, ne doutant plus que les François ne marchassent à lui dans l'intention de tout hazarder pour secourir la Place, avoit commencé dès le soir du 26 à faire repasser la Meuse aux Troupes campées du côté de Wick, & à retirer son canon des attaques à la faveur de l'obscurité; de sorte que dès que le point du jour parut, les Assiégez n'entendant plus de bruit dans la tête des tranchées, firent sortir quelques Soldats pour s'éclaircir de la cause de ce silence; ceux-ci trouverent les travaux abandonnez, & cela joint aux feux extraordinaires qui se voyoient dans la plûpart de leurs Camps, cer-

1676. tifia suffisamment leur retraite.

Sur cette nouvelle le Maréchal fit faire alte à l'Armée ; l'affaire étoit assez importante pour en attendre des confirmations ; car le Baron de Caluo mandoit par ses premiers Envoyez qu'il ne pouvoit encore juger de quel côté les Alliez tourneroient la tête ; pour sortir plûtôt de cette inquiétude, le Maréchal fit avancer le Comte de Montal qui commandoit l'Avant-garde avec un Détachement ; afin qu'allant passer dans Mastrich, il pût mieux reconnoître leur marche.

Il ne falut pas aller loin, tous les Confédérez n'étoient pas encore sortis de la circonvalation, & ils gardoient même les Forts qu'ils avoient élevez pour assûrer la queuë de leur tranchée ; peu s'en falut que le Détachement n'allât trop avant, & si les Alliez fussent revenus sur lui, dès qu'ils eurent reconnu que toute l'Armée ne suivoit pas, je ne sçai si ce qu'il y avoit là de Troupes Françoises auroient pû se retirer sans un grand désavantage ; quoi qu'il en soit, il ne parut pas qu'ils en eus-

ſent envie ; & occupés uniquement 1676.
de leur retraite, ils ne ſongerent qu'à ſe remettre en bataille hors de leurs lignes, ou à faire rembarquer leur canon, leurs munitions, & tout ce qu'ils prétendoient renvoyer en Hollande : ainſi tout ſe réduiſit en eſcarmouches, pendant que les Alliez ſe campoient, mettant leur gauche à la Meuſe, & leur droite vers Munſter-Bilſen.

Le même jour le Maréchal alla ſe poſter ſur la hauteur de Lieckstemberg entre la Meuſe & le Jars ; il vouloit y attendre des avis plus certains de ce que deviendroit le Prince d'Orange : mais ayant vû le lendemain, qu'il s'opiniâtroit à garder le poſte qu'il avoit pris, & que par ſa contenance il laiſſoit juger qu'il n'étoit pas réſolu de quitter & d'abandonner ſes bateaux, il commanda ſix Bataillons de la Brigade de Navarre, vingt Eſcadrons de l'aîle droite, & quelques Dragons ; ces Troupes paſſerent la Meuſe dans Maſtrich, & prenant enſuite ſur leur gauche, ils marcherent vers le Château de Harem, que les Confédérez tenoient en-

1676. core : mais ils n'y avoient laiſſé que peu d'hommes ; ainſi les François s'en rendirent aiſément les maîtres, auſſi bien que d'une partie des bateaux Hollandois, qui s'étant engravés aſſés près de-là, n'étoient plus défendus que de l'autre bord de la riviere.

Il y eut cependant en cet endroit de très-vives eſcarmouches de mouſquet & de canon ; on peut même dire que ce ne fut pas ſans beaucoup de valeur, & ſans un grand peril que les François prirent le deſſus : car les Confédérez avoient là beaucoup de Troupes, & dès qu'ils étoient forcés d'abandonner un bateau, ils y mettoient auſſi-tôt le feu ; aimant mieux que ce qui ſe perdoit tombât dans l'eau, qu'entre les mains de leurs Ennemis.

Cette guerre dura deux jours, mais les Alliez furent enfin obligez de la finir, & de laiſſer à la merci des François tout ce qu'ils avoient embarqué ; parce qu'ils reconnurent qu'un plus long ſéjour en ce lieu ne rétabliroit pas leurs affaires, & ne diminueroit pas la confuſion d'un ſi

malheureux ſuccès : de maniere que dès le matin du 29 d'Août ils commencerent inſenſiblement à ſe retirer. 1676

Comme la retraite ſe faiſoit de jour, on voulut tenter s'il n'y auroit pas moyen d'écorner leur Arriere-garde ; & le Maréchal les ſuivit aſſez long-temps avec trois ou quatre mille Chevaux en intention de profiter du premier mauvais mouvement qu'on leur verroit faire : mais ils firent partout ſi bonne contenance, & leurs derniers Eſcadrons tournerent tête ſi à propos, & garderent un ſi bon ordre, qu'il ne fut pas poſſible de trouver un temps propre à les attaquer avec avantage. Il falut enfin ſe ſeparer ſans en venir aux manis, les Alliez s'en allerent vers Haſſelt, & les François retournerent à leur Armée.

Ceux qui parlerent le plus modeſtement de la perte des Confédérez devant Maſtrich, la faiſoient monter à huit mille Hommes, ou morts ou hors de combat : mais ſi l'on n'en dit pas préciſement le nombre, il eſt toûjours ſûr que les Hollandois y laiſſerent l'élite de leur Infanterie, & ſur-tout de leurs Officiers qui donne-

76. rent pendant tout le Siége beaucoup de marques de courage.

Les Alliez, en décampant de devant la place, avoient abandonné, le long de leurs lignes, beaucoup de tentes, de bagages, d'armes, & de canon : mais ce n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'ils avoient embarqué & qu'ils eſpererent vainement de ſauver par la riviere ; l'eau ſe trouvant alors ſi baſſe qu'il n'y eut que la moindre partie de leurs bâtiments qui puſſent arriver à Ruremonde ; il en demeura ſoixante & dix ou quatre-vingt au pouvoir des François. On trouva dans ces bateaux plus de quarante pieces de canon avec leur attirail, pluſieurs mortiers, quantité d'armes, de munitions, & de vivres, avec plus de douze cens malades ou bleſſés : ce qui joint à tant d'autres avantages ne laiſſoit pas douter, que les vainqueurs ne tiraſſent plus de gloire & de profit de cette action que du gain d'une bataille.

Il eſt vrai que les Aſſiégez payerent aſſez cher l'honneur d'une ſi belle & ſi longue défenſe. On comptoit qu'ils avoient eu cent-quarante Offi-

ciers de tués, & de plus qu'il ne s'en 1676.
trouva presque point parmi leur Infanterie, & leurs Dragons qui n'eût été blessé pour le moins une fois pendant ce Siége. Il y mourut cinq Capitaines de Picardie, sept de Piédmont, six de Bourbonnois, sept de Sonsac, deux du Royal, deux des Suisses, deux du Regiment de Cavalerie de Lozieren, deux des Dragons de la Bretesche, dont le Colonel eut aussi la jambe emportée, outre un très-grand nombre de Subalternes, & onze ou douze cens Soldats.

Le Baron de Caluo qui commandoit dans la place, y acquit beaucoup de réputation, après avoir tenu plus de cinquante jours de tranchée ouverte, vû ses dehors presqu'emportés, plus de cent pas de son Rempart ruinés, l'élite de la Garnison ou morts ou hors de combat, & ses magazins réduits enfin à vingt milliers de poudre. Sa fermeté ne se dementit point & l'on douta presque toûjours s'il eût pû se resoudre à parler de capitulation. Maqueline Mestre de Camp du Regiment de Piédmont & Lieutenant de Roi de la Ville, y fit de son côté

1676. des choſes ſurprenantes ; il montra partout tant de ſuffiſance, & d'intrépidité, qu'il ſera bien juſte que l'Hiſtoire le diſtingue. J'oubliois de dire qu'une des choſes qui contribua le plus à la conſervation de Maſtrich ſur la fin de l'entrepriſe, ou qui réveilla la confiance des Aſſiégez, fut l'invention d'un Ingenieur apellé Rodon. Il entreprit de ſoûtenir les eaux du Jars entre le Mont Saint Pierre, & le Rempart de la place, & de les faire regorger dans le foſſé : il en vint heureuſement à bout ; deſorte que les faiſant couler pardevant les portes de Tongres & du Bruxelles, *elles* s'alloient jetter dans la Meuſe au-deſſous de celles de Bolduc. Cet homme fit voir en cette occaſion une experience qu'on n'auroit peut-être pas crû poſſible ni dans ce ſiecle, ni dans les précedens, & dont les ſiecles à venir doivent lui tenir compte.

On n'en peut donner une meilleure preuve que le ſilence de l'Hiſtorien, qui décrit ſi exactement le Siége de Maſtrich, entrepris par le Duc de Parme. Ce General attaqua longtemps cette Ville par le même côté de la

porte de Bolduc, où le Prince d'Orange s'étoit attaché. Il n'auroit pas oublié de parler de l'eau qui couloit dans ce fossé, lui qui semble chercher avec tant de soin quelques raisons capables d'excuser son Heros, sur la levée du Siége. D'ailleurs les Hollandois qui défendoient ce même poste, quand Loüis le Grand l'assiégea en 1673. n'avoient point compris la possibilité de ce secours, eux qui sembloient avoir enseigné aux autres Nations l'art de se servir utilement des écluses. 1676.

Telle fut l'issue de l'entreprise du Prince d'Orange, que son malheur fit accuser de presomption. On ne pouvoit nier qu'il ne s'y fût engagé trop legerement, & sur trop de confiance : l'aspect seul de sa circonvalation le témoignoit : mais ceux qui savoient qu'il ne s'étoit point menagé dans le peril, esperant d'avoir seul l'honneur de cette conquête, le plaignoient plûtôt que de le condamner, & publioient que les Espagnols en particulier, & les Confederez en général l'avoient trompé sur les secours qu'ils lui avoient promis; de maniere que son application & son courage n'a-

1676. voient pû l'empêcher de devenir la victime de leur paresse, ou de leur mauvaise foy.

Il n'est pas aisé de bien representer ici le changement que la levée de ce Siége causa dans les affaires, ni le chagrin qu'en témoignerent la plûpart de Plenipotentiaires assemblez à Nimegue. Ce mauvais succès en contraignit plusieurs à prendre des résolutions differentes de celles qu'ils avoient témoigné jusqu'alors ; & tel, qui s'étoit peut-être flatté d'avoir bonne part aux dépoüilles de la France, se vit forcé par ce retour à ne songer *plus* qu'à la défense de ses propres Etats.

Dès que les Alliez se furent retirés des environs de Mastrich, le Maréchal de Schomberg n'y fit gueres de séjour. Le Pays d'alentour étoit entierement desolé ; ainsi dès que les lignes & les tranchées furent remplies, son Armée se remit en marche pour retourner sur ses pas. La rétraite étoit longue & necessaire pour les François. Ils n'avoient qu'un chemin à tenir, & les Confédérez ne pouvoient manquer de le prévoir. Ce ne put être aussi que dans l'esperance d'augmenter

cet embarras, que sans s'arrêter autour du Hasselt, ils repasserent le Demer pour se venir Camper à Waveren. 1676.

Ce poste leur parut fait exprès, ou pour incommoder les François, s'ils demeuroient sur la Meuse, ou pour leur donner des Inquiétudes sur leur retour. Il n'étoit pas possible de reprendre la route de Charleroy, sans leur prêter le flanc; car leur Armée couverte du Jars, pouvoit s'y maintenir en sûreté, jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion de combattre avec avantage.

Sur cette nouvelle le Maréchal de Schomberg jugea, qu'il étoit important de ne pas donner aux Alliez le temps de s'y établir; & comme ils faisoient publier qu'ils ne marchoient, que dans le dessein de donner un Bataille, ou d'affamer les François, il ne balança point à prendre son parti, trouvant plus glorieux de hazarder le sort d'une journée, que de s'amuser à disputer longtemps les fourrages & le terrein.

Dans cette pensée l'Armée Françoise quitta la hauteur de Liechtemberg

1676. dès les premiers jours de Septembre ; & tournant la tête vers l'endroit qu'occupoient les Confédérez, elle alla camper à Freren : Ce lieu n'est éloigné de Waveren que de deux lieües. Les François y laisserent leurs équipages pour marcher le lendemain avec plus de liberté: mais à peine étoit-on à moitié chemin, que le Maréchal apprit par ses Coureurs, que les Confédérez avoient décampé pendant la nuit avec assez de desordre.

Cette seconde retraite ne rétablit pas leur honneur : au contraire elle acheva de persuader ceux qui ne l'étoient pas encore, que les Alliez n'avoient pas tant d'envie de combattre que leurs Emissaires l'avoient publié. Cependant le Maréchal de Schomberg marcha toûjours en avant, & renvoyant chercher ses bagages il alla prendre le même Camp, que les Confédérez venoient de quitter.

Quant au Prince d'Orange, il s'arrêta d'abord à Orp-le-grand ; mais ne s'y trouvant peut-être pas commodement, ou le poste ne lui paroissant pas sûr, il marcha sur Peruës. Ce mouvement le rendit Maître des bois

de Canſard & du défilé des cinq étoi- 1676.
les. Il ſe flatta même quelque temps qu'il ſeroit impoſſible aux François de le forcer, ni de ſouffrir le paſſage : mais le Maréchal ſans s'embarraſſer de cette démarche, n'eût pas plûtôt reçu les vivres qu'il attendoit, qu'il ſe mit en chemin dès le matin du ſeptiéme. Le Pays qu'il avoit à paſſer étoit aſſez ouvert, ce qui lui fit mettre ſa Cavalerie, & ſon Infanterie, chacune ſur quatre colonnes, qui marchant ſur un même front, pouvoient en fort peu de temps ſe mettre en état de combattre.

Cet ordre fut ſi bien obſervé, qu'on n'a gueres vû d'Armée tenir une plus belle contenance dans un auſſi long trajet. Elle s'avança dans cette diſpoſition juſques ſur la hauteur de l'Abbaye de Bonef, & ſe campa le long de la Mahaigne, à la vûë des Alliez, ou au moins de tous les partis qu'ils avoient en campagne ; deſorte que ſi la Bataille eût été veritablement du goût de leurs Généraux, comme ils l'avoient publié, ils auroient trouvé ce jour-là une belle occaſion de ſe ſatisfaire.

1676. Rien ne séparoit les armées, & le moindre pas qu'ils eussent fait en avant, engageoit indispensablement le combat: soit donc qu'ils se fussent trompés, en se persuadant que les François ne pouvoient passer ailleurs qu'aux cinq étoiles, ou qu'il s'en trouvât parmi eux qui ne voulussent pas hazarder leurs troupes, on ne remarqua pas qu'ils eussent envie de sortir de leur Camp.

Cependant le Maréchal content d'avoir secouru Mastrich, ne chercha plus qu'à soûtenir la gloire qu'il s'étoit acquise. Il fit travailler sur le champ à des ponts sur la riviere qu'il avoit derriere lui; l'ouvrage ayant été achevé pendant la nuit, ses bagages commencerent à passer dès le petit jour, & les Troupes les suivirent de si près que les dernieres étoient dans le passage, quand les Confédérez firent connoître qu'ils s'en étoient aperçus. Ils avancerent alors une partie de leur Cavalerie entre la Neufville & Perruës, & détacherent en même temps dix-huit ou vingt Escadrons pour aller charger ce qui paroissoit encore de François à la tête de leur Camp. Ce n'étoient

n'étoient que six ou sept Troupes de 1676.
Gardes qui s'étoient assemblées en se retirant. Le Comte d'Auvergne Colonel Général de la Cavalerie, & le Marquis de Renel qui les commandoient les firent retirer, en soûtenant toûjours l'escarmouche; de sorte qu'il y eut peu de perte, & que tout fut bientôt en seureté.

Ce seroit ici qu'on pourroit s'exercer à chercher les raisons qui purent engager les Alliez à tant de ménagemens. Leur Armée étoit beaucoup plus nombreuse que la Françoise, & surtout en Cavalerie; il paroissoit plus que jamais être de leur interêt d'éprouver leur bonne ou mauvaise fortune, en hazardant une Bataille; la perte n'en pouvoit guéres avoir de suites fâcheuses pour eux dans la saison où l'on étoit; & le gain eut tout-à-la-fois reparé leurs pertes, & relevé leurs esperances: mais comme les digressions ne sont pas toûjours approuvées, je les supprime, comme n'étant pas de mon sujet.

Après que le Maréchal de Schomberg eut couvert sa marche du cours de la Mehaigne, il s'en alla camper

1676. à Golzene & à Maſi. Pour les Confederez, ſoit qu'ils ſe repentiſſent de n'avoir point combattu, ou qu'ils le vouluſſent au moins perſuader à leurs Troupes, & à leur parti, après s'être arrêtés quelque temps ſur les hauteurs, où ils s'étoient avancés, ils tournerent tête vers Gemblours, & parurent vouloir gagner le devant aux François; puis ſans demeurer plus de deux heures aux environs de cette Ville, ils ſe mirent en marche à minuit & tinrent la route de Sombref, & de Tongrene.

Ils étendirent là leur Cavalerie ſur toutes les hauteurs où elle pouvoit être en vûë, & ils pouſſerent même une de leurs colonnes vers le Château de Conroy, preſqu'à la portée du canon des François: mais la ſuite manifeſta leur deſſein, puiſqu'au moment qu'ils affecterent le plus de montrer leurs Troupes, ils firent toûjours filer leur Infanterie & leurs bagages vers Noirmont. En effet les Priſonniers qu'on fit ſur eux apprirent qu'ils ne ſongeoient qu'à cacher la retraite qu'ils avoient déja reſoluë. Sur cet avis le Maréchal de Schomberg ſe

mit en état de les ſuivre ; & comme 1676.
ſes Troupes ſe trouvoient ſous les armes, il commença par faire marcher les Dragons, puis la Cavalerie de l'aîle gauche, & enfin celle de la droite : mais dès qu'il eut remarqué de deſſus les hauteurs de Gemblours que les Confédérez étoient loin, & qu'il n'en paroſſoit plus que quelques Eſcadrons, il renvoya le gros des Troupes au camp, & ne ſe fit accompagner que de ſept ou huit cens Chevaux, comme s'il n'eût voulu que ſe promener dans la plaine.

Il traverſa tout-à-la-fois la grande chauſſée, & s'avançant toûjours vers Noirmont, il aprit par le retour de quelques Coureurs, que les Alliez paroiſſoient encore en aſſez grand nombre au-delà du Village, & même qu'ils avoient encore du bagage dans le defilé. Il détacha quelques Dragons pour aller pouſſer tout ce qui ſe trouveroit au-deça du ruiſſeau. D'abord on y fit quelques Priſonniers, & l'on pilla quelques chariots : mais l'Armée ayant paſſé plus avant rapella pluſieurs des Alliez vers le paſſage. Ils chargerent alors ce qu'ils purent rencon-

1676. trer de François, & sur-tout quelques Volontaires de la suite du Maréchal. Le Comte du Montal y courut avec une troupe de Dragons, & une garde ordinaire : mais les Confédérez en grand nombre & soûtenus d'assez prés de cinq ou six de leurs Escadrons, ou plûtôt de la tête d'une colonne, méprisant le peu de gens qu'on leur opposoit, les renverserent & contraignirent les Volontaires & les Dragons de repasser le defilé dans un assez grand désordre; ainsi quoique ceux qui cherchoient à les dégager donnassent peu souvent & vigoureusement sur les Alliez, il falut enfin ceder à la force, & les laisser maîtres du champ.

Ils eussent pû dans ce moment pousser plus loin leurs avantages: mais ils apprirent des Prisonniers François qu'ils firent, que le Maréchal de Schomberg & la plûpart des Officiers Généraux de l'Armée étoient en cet endroit; & ne pouvant croire qu'ils y fussent si mal accompagnez, ils craignirent d'engager une plus grande affaire. La nuit qui s'aprochoit fit que chacun se retira de son côté. On perdit en cette rencontre un Capi-

taine du Regiment de Konifmark, 1676.
Montigny Capitaine des Dragons de Tilladel, & quelques autres Officiers avec trente ou quarante Cavaliers ou Dragons.

Tandis que les chofes fe paffoient fur la Meufe, ou aux environs, les Allemands n'avoient point difcontinué de preffer Philisbourg, & les Affiégez faifoient auffi des efforts extraordinaires pour en retarder la prife; le mois de Septembre étoit alors affez avancé &on efperoit avec quelque apparence que les pluïes venant avec la mauvaife faifon, pourroient obliger les Confédérez à changer le Siége en Blocus.

D'ailleurs le Duc de Luxembourg, dont les Troupes s'étoient rafraîchies, prit ce temps pour fe raprocher du Rhin; & foit qu'il eut quelques desfeins fur les places de Brifgau, ou que ce ne fut que pour y chercher une fubfiftance plus commode, il ne laiffa pas de faire jetter un pont fur cette riviere à quelques lieues au-deffous de Brizac, pour paffer fon Armée qu'il mena du côté de Fribourg, & fit de grands dégats dans ce pays.

1676. Ce mouvement donna l'allarme au Prince de Lorraine Généralissime des Alliez, qui croyant que cette qualité l'engageoit à des soins d'une plus grande étenduë, se hâta d'envoyer vers Offembourg un corps de Cavalerie; cependant Philisbourg n'en fut pas moins en danger, la Garnison s'étoit considerablement affoiblie dans une si longue défense, & le peu qui en restoit manquant presque de toutes choses & sans nulle esperance de secours, il falut que les Assiégez subissent les loix ordinaires de la guerre, & qu'ils abandonnassent ce qu'ils ne pouvoient plus garder.

Les Armées de Flandre se trouvoient alors assez éloignées les unes des autres, & depuis la rencontre de Noirmont, il sembla que les Alliez ne cherchoient que du repos, ou les moyens de vivre sans inquiétude. Quelques jours après, s'étant retirés aux environs de Louvain, le Prince d'Orange s'en retourna à la Haye, laissant le commandement général des troupes au Duc de Villahermosa, & le détail des Hollandois au Comte de Valdek.

On dit alors plusieurs raisons d'une retraite si precipitée; les uns vouloient que ce Prince fût indisposé, les autres disoient qu'il avoit été obligé d'aller rendre compte aux Etats des malheurs de la Campagne, ou plûtôt de s'opposer aux restes de la cabale de Wits, qui sembloit toûjours prête à se soûlever contre lui, dès que la fortune ne lui étoit pas favorable. 1676.

Ce qu'il y eut de vrai, c'est qu'il partit fort chagrin, & que la plûpart des habitans des lieux de son passage n'eurent pas la complaisance de chercher à le consoler; il s'en rencontra même d'assez insolens dans Malines, & dans Anvers, pour lui faire entendre désagréablement leurs murmures.

Après le départ de ce Prince vers le milieu de Septembre, le Maréchal de Schomberg qui se trouvoit encore à Golthein, eut ordre de faire passer à Mastrich un convoi de poudre & de munitions, pour remplacer ce qui s'étoit consommé durant le Siége; le trajet étoit long & la conduite difficile, ce qui l'obligea de ramener l'Armée jusques à Messle, village as-

1676. fis sur la Mehaigne, d'où il détacha deux mille Chevaux & mille Dragons sous les ordres du Marquis de Renel, qui escorterent le convoi.

Cette marche sans autre dessein que celui que je viens de dire, ne laissa pas de donner de la jalousie au Duc de Villahermosa. Il crut que le mouvement du Maréchal portoit vers Hasselt, où les Hollandois tenoient une Garnison, d'où les François étoient bien aises de les déloger; de sorte qu'il y a toute apparence que ce fût pour s'opposer à l'exécution de ce projet, que le Général des Confédérez détacha une partie de sa Cavalerie vers St. Tron : mais elle n'eut pas besoin de passer plus avant, ayant appris le retour des François.

En effet, dès que l'Armée fut raprochée de Gemblours, il parut qu'on se disposoit à finir la Campagne sur ces Frontieres, & tous les détachemens qu'on en fit peu de temps après, acheverent de le persuader. Les premiers furent de six Bataillons & douze Escadrons, qui passant la Meuse sous la conduite du Gouverneur de Charleroi, allerent chasser les Espa-

gnols

gnols de Marche-en-Famine, petite 1676.
Ville du Duché de Luxembourg, mais ce ne fut qu'en passant; car ces Troupes avec celles qu'on détacha ensuite, étoient destinées pour un autre dessein, & le Maréchal de Crequi les attendoit vers Charleville pour en former le corps qu'il devoit mener vers la Sarre, dès qu'il auroit assemblé toutes ses Troupes.

Il alla assiéger Boüillon. Ce Château bâti sur le haut d'un rocher, s'avançoit dans un détour que fait la riviere de Semoy, & en commandoit le plus important passage. Il étoit des dépendances de l'Evêque de Liége; & durant les dernieres Guerres entre les François & les Espagnols, il s'étoit maintenu dans la Neutralité; mais soit que le Roi prit alors des défiances du Commandant de ce poste, ou qu'il eut d'autres raisons de vouloir s'en assûrer, le Maréchal de Crequi eut ordre de l'attaquer, si ceux qui le gardoient entreprenoient de le défendre.

Le rocher qui sert d'assiette au Château est inaccessible de trois côtés, & on ne sçauroit entrer dans la place

1676. que par un chemin assez étroit qui se trouve du côté de la descente vers la riviere de Semoy. Ce sentier sert de communication avec plusieurs maisons situées aux environs d'un pont qu'on y entretient ; d'ailleurs il est presque impossible de placer du canon pour battre les défenses de ce poste, si ce n'est sur d'autres rochers assez éloignés, & dont la plûpart sont de l'autre côté du vallon.

Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de tems qu'on trouva le moyen de loger cinq pieces de canon, en trois differens endroits. Elles ne tirerent que pendant un jour, à toute volée, ainsi elles ne firent pas de grands effets. On travailloit cependant à s'aprocher de la porte du Château avec des gabionades, & par des tranchées, où le terrein le permettoit, dessein qui n'auroit pas mieux réüssi, si de bonnes Troupes eussent défendu cette attaque ; car c'étoit peu d'avoir gagné le premier pont, & si la peur n'eût pas saisi la Milice, qui composoit la Garnison, il auroit fallu bien du temps, & bien du travail pour se rendre maître du reste.

Mais le hazard produisit plus en un instant, que le sçavoir-faire des Ingenieurs n'eût fait en plusieurs semaines. Un des Valets du Gouverneur emporté d'un coup de canon étonna tellement cette Garnison déja épouvantée, que quittant le rampart ils mirent bas les armes, & contraignirent le Baron de Berlo leur Commandant à se rendre à des conditions desavantageuses. 1671

Après la prise de la Place, le Maréchal de Crequi marcha en diligence au travers de Luxembourg pour se rendre sur la Mozelle, sur les bruits qui couroient que les Confédérez se préparoient à renvoyer une Armée du côté de Treves, nouvelle qui ne se trouva pas vraye; car la plus grande partie des Troupes de Lunebourg & de Munster, après avoir partagé l'Evêché de Bréme, entre je ne sçais combien de prétendans, dont chacun prit plûtôt ce qui étoit à sa bienséance, que ce qui lui apartenoit, étoient retournées sur le Rhin pour prendre des quartiers d'hyver au deçà de cette riviere.

Il se peut encore qu'elles en a-

1676. voient été sollicitées par la plûpart des Alliez qui se flattant que la prise de Philisbourg leur avoit ouvert les portes de la France, s'imaginoient qu'il n'y avoit qu'à passer le Rhin pour se mettre dans l'abondance de toutes choses. Le Prince de Lorraine n'oublioit rien pour le leur persuader, & comme il étoit de ses interêts d'établir le plus de Troupes qu'il lui seroit possible entre le Rhin & la Mozelle, son impatience y eût volontiers amené tous les Peuples du Nord.

Le Maréchal de Créqui s'étoit cependant rendu sous Thionville dès le 12 d'Octobre. Son Armée n'étoit que de douze bataillons & de vingt-sept escadrons, c'étoit peu de chose pour garantir cette frontiere de la tempête qui la menaçoit : mais le Roi qui l'avoit prévû ne manqua pas d'y envoyer tous les secours necessaires.

Bulonde marcha avec quatorze escadrons détachés de l'Armée du Duc de Luxembourg, pour aller sur la Sarre. Le Marquis de Renel mena de Flandre dans les Evêchez cinq

bataillons du Regiment des Gardes, & vingt-ſept eſcadrons de Gendarmerie ou de Cavalerie Legere ; car l'Armée du Maréchal de Schomberg s'étoit rompuë dès qu'elle eut repaſſé la Sambre Ce Général en quitta même le commandement, auſſi-tôt que ſes détachemens furent partis, le reſte fut envoyé dans les Places. Il ne ſe reſerva que quelque Infanterie qu'il mena vers Câteau-Cambreſis, dans l'intention de faire travailler autour de ce poſte, & de le mettre en état d'y tenir des Troupes pendant l'hyver. 1676.

Pendant tout le tems que le Duc de Luxembourg ſe tint dans le Briſgau, il ne s'y paſſa rien d'aſſés conſiderable pour être écrit. Les François y vécurent aſſez graſſement pendant quelques jours ; mais Philisbourg s'étant rendu, le Prince de Lorraine remena preſque toutes ſes Troupes en ce Pays. Le fourrage y devint rare en peu de tems, ce qui contraignit les François de ſe retirer ſous Briſac & de repaſſer enſuite le Rhin pour ſe rendre dans l'Alſace.

Les autres Armées de France é-

1676. tant retirées, celle du Maréchal de Créqui se remit en campagne ; ce Général manquant de munitions & de canon, il en fit venir de Metz, puis quittant les environs de Thionville, il alla mettre ses quartiers sur la Niert Allemande, riviere qui va tomber dans la Sarre au-dessous de Bouzonville.

Il aprit là que cette partie des Alliez dont j'ai parlé, après avoir été fortifiée de sept Regimens des Troupes de l'Empereur sous les ordres de Dunevaldt, avoit enfin passé le Rhin dans le dessein de se rendre maîtres de Deux-Ponts & de Sarbrik, c'est à-dire des passages de la Blies & de la Sarre, pour prendre ensuite des quartiers dans les Evêchez & dans la Lorraine.

Sur ces nouvelles le Maréchal fit avancer le Marquis de Renel vers Creange, & ordonna au Marquis de Joyeuse détaché de l'Armée d'Alsace, de remonter la Sarre & d'aller occuper le poste de Sarre-Albe, avec la Cavalerie de Bulonde & quatre bataillons. Il envoya aussi trois cens chevaux à Sarbrik joindre le Comte

de Biſſy, avec ordre de marcher à Bricaſtel pour obſerver de près les Confédérez, & ſe conſerver une communication avec la Garniſon de Deux-Ponts. 1676

Ces diſpoſitions ainſi faites, le Maréchal paſſa la Sarre & la Blies avec toute l'Armée, & prit ſon quartier à moitié chemin de Sarguemines & de Bricaſtel. On reçut la confirmation que les Alliez avoient réſolus d'attaquer Deux-Ponts, & que quoique le gros de leurs Troupes fut encore du côté de Limbourg, ils avoient fait des détachemens pour inveſtir cette Place, ils commencerent leurs aproches en occupant la digue ſur le chemin de St. Vendel, & dès qu'ils eurent aſſez remué de terre pour ſecourir & pour ſoûtenir leurs batteries, ils y firent conduire du canon & des mortiers.

La plûpart des Allemands, ou ne ſçavent, ou ne veulent pas s'aſſujettir à des circonvallations, & à des attaques regulieres; ils ſemblent ſouvent ne compter que ſur l'effet de leurs boulets & de leurs bombes: de ſorte que ſi la peur du feu ou le

1676. fracas de l'Artillerie n'oblige pas les Aſſiégez à ſe rendre, les Aſſiégeans ne ſe font pas une honte de lever leur Camp, & de courir à d'autres entrepriſes.

L'onziéme de Novembre les Confédérez commencerent à travailler devant Deux-Ponts ; comme ils attaquoient ce poſte par l'endroit qui pouvoit mieux ſe défendre, St. Juſt Commandant de la Place ne s'allarma point du bruit de leurs batteries, & quoique les bombes miſſent de tems en tems le feu dans quelque maiſon, il trouva toûjours moïen de le faire éteindre.

Il fit cependant avertir le Maréchal de Créqui, de ce qui ſe paſſoit. Le Général repaſſa alors la Blies avec toutes ſes Troupes, & leur donna rendez-vous ſur les hauteurs qui ſont autour de Midexein. Le Pays étoit ouvert, & l'Armée pouvoit marcher ſans défiler juſques ſur la riviere d'Orne. Les Alliez n'avoient point occupé cette avenuë, & n'y tenoient pas même de garde ; de ſorte qu'il n'étoit pas difficile de ſecourir les Aſſiégez de ce côté, ou de faire

relever la Garnison à mesure qu'elle seroit fatiguée. 1676.

Les raisons qu'eurent les Confédérez de ne s'avancer pas tous ensemble jusqu'à Deux-Ponts, étoient qu'ils ne se crurent pas assés forts pour oser prendre des quartiers séparez par des rivieres, devant une Armée qui n'étoit pas moins nombreuse que la leur, ou qu'ils ne crurent pas qu'il fallût hazarder à camper régulierement autour d'une Place sans vivres & sans fourrages; car ce n'étoit pas assés de dire, comme ils firent, que leur intention n'étoit pas de faire un Siége dans les formes.

Quoi qu'il en soit, ils abandonnerent l'entreprise au premier mouvement des François, & dès qu'ils eurent vû que leurs bombes & leurs boulets n'avoient pas embrazé la Ville, sans se mettre en peine de leur réputation, ils s'en retournerent aussi legerement qu'ils étoient venus.

Les Alliez s'étant retirez, les François retournerent dans leurs quartiers, le Maréchal alla cependant avec peu de gens examiner de plus près, ce qui s'étoit passé. St. Just

1676. vint au-devant de lui pour l'instruire, ajoutant à la confirmation de la retraite des Allemands, que le Duc de Zell leur Général lui avoit fait dire par un Trompette qu'il alloit ramener ses Troupes au-delà du Rhin, & chercher des quartiers d'hyver plus tranquilles.

Ainsi cette Armée qu'on disoit être de plûs de deux cens mille hommes, & même d'assez bonnes Troupes, ne produisit d'autre effet que d'allarmer les frontieres pendant quelque tems, & ne crut point devoir s'excuser envers le Public d'avoir passé & repassé le Rhin en moins de quarante jours pour ne brûler que huit ou dix maisons dans une Ville ouverte, & qui n'avoit d'autre défense que la résolution de dix ou douze mille François.

C'est à peu près l'issuë de cette levée de bouclier dont on n'avoit pas moins attendu que de chasser les Armées du Roi d'entre le Rhin & la Mozelle, ou de se rendre maîtres des Evêchez & de la Lorraine. Il est vrai que toutes les rouës de cette machine ne joüerent pas comme on

l'avoit projetté ; car le Duc de Lorraine avoit promis qu'après la prise de Philisbourg il entreroit en Franche-Comté, & peut-être en Champagne, ou dans le Duché de Bourgogne : mais il ne se trouva pas en état de l'entreprendre ; de maniere que tous ces projets s'en allerent en fumée, & que la conquête de Philisbourg dont on avoit tant esperé n'étendit pas la domination des Alliez plus loin que la contrescarpe de la Ville. 1676.

Le Duc de Zell ayant repris le chemin du Rhin comme il en avertit par un de ses Trompettes le Maréchal de Crequi, retourna sur ses pas, & peu de jours après quittant le commandement de l'Armée qui se sépara aux environs de Metz & de Nancy, il alla passer l'hyver dans la derniere de ces Places.

Le Duc de Luxembourg demeura ainsi le dernier en campagne, & tant que le Prince de Lorraine se tint en état de donner quelques soupçons sur le passage du Rhin, les François se maintinrent en Alsace. Mais les Confédérez ayant enfin dis-

1676. paru, la retraite de toutes les Nations devint générale, & la guerre sembla finir avec l'année.

Les choses ne demeurerent pas longtems paisibles sur les frontieres des Pays-Bas, par l'application qu'on eut à faire occuper plusieurs postes dans le Cambresis, en Hainault, en Brabant ou dans la Flandre, on jugea dès-lors qu'on y verroit bientôt éclore quelque entreprise extraordinaire. Le Marquis de Louvois dont l'aproche étoit fatale à ces Provinces, & sembloit toûjours leur présager les victoires du Roi, alla dès le mois de Décembre à Arras, & ensuite à St. Quentin. Les Gouverneurs & les Commandans des Places frontieres s'y trouverent, où il leur apprit les intentions du Roi, & de concert avec eux, il prit les mesures convenables à l'exécution des projets de Sa Majesté.

Les Troupes Françoises qui devoient hyverner depuis la Meuse jusqu'à la Mer, eurent ordre de travailler à se rétablir, & de se mettre en état de marcher dès le mois de Février; ce qui fit croire à plusieurs

que ces préparatifs regardoient Cambrai, comme les apparences le témoignoient ; car cette Place parut toûjours plus resserrée que les autres. Il n'y eut point de Village sur le Sanset, sur l'Escaut & sur la Selle, où l'on ne logeât des Troupes ; on en distribua dans tous les Châteaux, & les lieux fermés de la plaine ; enfin on n'oublia rien pour empêcher que la Garnison de cette Place n'eût de communication avec celles du même parti. 1676.

Les Espagnols y avoient jetté beaucoup de Cavalerie, & comme on étoit persuadé que faute de vivres & de fourrages, elle n'y pouvoit subsister longtems, on prétendoit ou de l'y faire perir, ou de la combattre avec avantage, quand elle sortiroit : de plus on choisit encore le Baron de Quinchy pour commander à cette espece de blocus, & si la connoissance parfaite d'un Pays est necessaire à ces sortes d'emplois, il n'étoit pas permis de croire qu'on pût tromper sa vigilance.

A l'égard de Valenciennes, il ne paroissoit pas qu'on prît tant de pré-

1676. cautions; on s'étoit contenté de mettre des Troupes dans Crespin, dans Kievraing & dans Bavay, ce qui ne regardoit que les avenuës de Mons & de St. Guiſlain. Il eſt vrai que la plûpart des paſſages de la Sambre étoient gardez, mais ce qu'il y eut de ſingulier, & qui n'avoit pas été cru praticable dans les autres guerres, c'eſt que les François après s'être ſaiſis de Nivelle, de Braine-le-Conte, de Soignies, d'Enheni & de Grandmont, trouverent moyen de s'y maintenir pendant l'hyver & de donner inceſſamment des inquietudes aux grandes Places des Eſpagnols.

On n'en fit pas moins aux environs d'Ypres & de St. Omer. Les François s'établirent dans Poperingue, dans Caſſel, dans Blandeк, dans Bailleüil, & dans je ne ſçais combien d'autres lieux propres à les mettre à couvert. Cette maniere de faire la guerre au fort de l'hyver, de la porter au centre d'un Pays ennemi, tout impraticable qu'on le croyoit en cette ſaiſon, la methode d'y faire des magazins de vivres & de fourrages

pour nourrir de grosses Armées, parurent des secrets qui n'avoient point été connus des Conquerants des derniers siecles. Cette gloire sembloit être reservée au regne de Louis le Grand. 1676.

Fin du premier Volume.

[redacted]

UNIVERSITY OF MICHIG
3 9015 06267 9637
A 414566 DUPL